

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou
Faculté des lettres et des langues
Département de Traduction et d'Interprétariat



**La diversité langagière à travers le
roman algérien. Tentative de traduction
du premier chapitre du roman
السحرية de Mohamed SARI de l'Arabe
vers le français**

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master académique
en traduction

Spécialité : Arabe/ Français /Arabe

Présenté par :

M^{lle} : Zohra HADJ TAYEB
M^{me} : Ibtissem DJENADI

Encadré par :

M^{me} : Nora BELGASMIA
M^{lle} : Halima NINE

Année Universitaire 2014/2015

Remerciements

En préalable de ce mémoire,

Nous tenons à remercier le bon « Dieu » qui nous a accordé la santé et le savoir pour accomplir notre Travail, nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance à nos promotrices Mme BELGASMA et Mlle NNE et nous les remercions vivement d'être toujours montrée à l'écoute au long de la réalisation de ce mémoire, pour leur présence, leurs judicieux conseils et orientations et pour le temps qu'elles ont bien voulu nous consacrer.

Nous remercions, en particulier, notre cheffe de département d'avoir ouvert sa porte pour nous, ainsi que tous nos professeurs de nous avoir donné le temps nécessaire afin d'achever ce modeste travail.

Nous sommes très reconnaissantes envers le personnel du Département de traduction d'être toujours à notre écoute au cours de notre cursus universitaire.

Nous vifs remerciements vont aux membres du jury pour l'honneur qu'ils nous ont fait d'examiner et de juger notre présent mémoire.

Enfin nous remercions tous ceux qui ont contribué de près ou de loin pour la réalisation ce se modeste travail.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail,

A ma mère, mon ange gardien qui veille sur mon bonheur et ma réussite, pour son encouragement et son amour non seulement durant mes études, mais aussi durant toute ma vie. Je te dédie ce travail et j'espère être arrivé à tes espérances et tes rêves. Que Dieu te protège et te garde en plein-santé, longue vie à toi maman chérie.

A mon partenaire éternel, mon mari Hakim, je te remercie d'avoir été patient et de m'avoir soutenue tout au long de mes études.

Au rayon de soleil de ma vie, ma fille Anais.

A mon unique frère Adel.

A ma belle mère et mes belles sœurs ainsi à leurs enfants

A ma chère grand-mère.

A mes tantes maternelles et paternelles, ainsi qu'aux familles DJENADI, TOUNSSI, et BENCHIKHOUNE .

A la mémoire de ma grand mère Fadhma et de mon beau père Rabah, que Dieu leur accorde sa miséricorde ;

Et enfin je le dédie à mon binôme Zohra.

Ibtissem

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à mon Père et ma Mère mes anges gardiens qui veillent sur mon bonheur et ma réussite dans la vie et surtout leur soutien, encouragement et leur amour non seulement pendant Mes études, mais dans toute ma vie. Merci père, mère pour tout. Que le Bon « DIEU » vous garde en pleine santé et je vous souhaite une longue vie mes chers parents.

A mes chers grands-parents, ainsi ma grand-mère maternelle et à la mémoire de mon grand-père que dieu lui accorde sa miséricorde.

Au partenaire de ma vie Fawzi et toutes sa famille.

A mes précieuses sœurs Sylia, ouarda et mes adorables frères Youcef, Ahmed.

A mes cousins cousines et mes chères tantes et oncles à tous ceux qui porte le nom « HADJ TAYEB ».

A tous mes amis et ceux qui m'ont aidé de près ou de loin.

Et à la fin je le dédie à mon binôme IBTISSEM

ZOËRA

TABLE DES MATIERES

Introduction.....p9

Partie théorique

Chapitre 01 : Texte littéraire et diversité langagière en Algérie

1. Texte littéraire	p13
1.1 Définition du texte littéraire	p13
1.2 Traduction littéraire.....	p13
1.3 Aperçu sur le roman algérien.....	p14
2. Diversité langagière en Algérie	p15
2.1 Langue arabe	p15
2.1.1 Arabe classique.....	p15
2.1.2 Arabe dialectale	p16
2.2 Langue français	p16
2.3 Langue berbère	p17

Chapitre 02 : Niveaux de langage et leur traduction

1. Sociolinguistique.....	p19
2. Variation linguistique	p20
2.1 Variation diachronique.....	p20
2.2 Variation diatopique	p20
2.3 Variation diastratique	p20
2.4 Variation diaphasique	p21
3. Définition des niveaux de langage.....	p21

4. Différents types de niveau de langage.....	p21
4.1 Niveau littéraire	p21
4.2 Niveau soutenu.....	p22
4.3 Niveau standard.....	p22
4.4 Niveau familier	p22
4.5 Niveau populaire.....	p23
5. Traduction des niveaux de langage.....	p24
6. Théorie de traduction (quelle (s) théorie(s) pour la traduction des niveaux de langage).....	p25
6.1 Théorie interprétative	p25
6.2 Procédés de traduction de VINAY et DARBELNET	
6.2.1 Procédés directs	p27
6.2.1.1 Emprunt.....	p27
6.2.1.2 Calque	p27
6.2.1.3 Traduction littérale.....	p27
6.2.2 Procédés obliques de la traduction (indirects)...	p27
6.2.2.1 Transposition.....	p27
6.2.2.2 Modulation.....	p27
6.2.2.3 Equivalent.....	p28
6.2.2.4 Adaptation.....	p28

Deuxième partie : Présentation, tentative de traduction et analyse du corpus

Chapitre 01 : Présentation du corpus

1. Présentation de l'auteur	p29
1.1 Biographie de l'auteur.....	p29
1.2 Bibliographie	p30
2. Présentation de l'ouvrage.....	p32
2.1 Titre.....	p33
2.2 Roman.....	p33
2.3 Personnages du roman.....	p33
2.4 Résumé	p34

Chapitre 02 : Tentative de traduction et analyse du corpus

1. Méthodologie d'analyse.....	p36
2. Tentative de traduction.....	p36
3. Analyse de la traduction.....	p49
3.1 Mots d'origine française	p49
3.2 Mots qui relèvent du dialecte.....	p51
3.3 Mots arabe classique.....	p54

ConclusionP60

Références bibliographiques.....P64

Annexes

Glossaire Arabe / Français.....p

Glossaire Français / Arabep

Entretien.....p

Perspective.....p

Résumé

Le texte littéraire est le fruit de l'imagination de l'auteur qui porte en premier lieu sur les marques de préoccupations esthétiques du texte. Il est composé de plusieurs genres, chacun a sa forme stylistique, linguistique ou extralinguistique.

L'Algérie est un pays qui témoigne de l'existence de plusieurs langues aux variétés linguistiques locales, mais aussi étrangères. Chaque langue occupe une place spécifique, la linguistique algérienne continue à subir d'importants changements qui est le résultat de la coexistence entre plusieurs langues : l'arabe classique et l'arabe dialectal d'une part, le berbère et la langue française d'une autre part.

On essaiera de démontrer à travers le roman *البطاقة السحرية* de Mohamed SARI, la diversité langagière en Algérie, ainsi que les niveaux du langage qui représentent les différentes façons d'exprimer une même réalité. Ainsi, chaque langue dispose d'une gamme de registres différents. On les recommande dans des situations de communication et dans différents niveaux du langage qui posent des problèmes lors de la traduction, notamment dans l'aspect culturel.

Dans notre étude de l'analyse que nous avons effectué et notre tentative de traduction du chapitre premier du roman algérien *البطاقة السحرية* de Mohamed SARI, qui n'a jamais été traduit, nous nous sommes largement inspirées en se basant sur *la théorie interprétative dite théorie du sens* représentée par SELESKOVITCHI et LEDERER, ainsi que les différents types de procédés de traduction dans la « *Stylistique comparée du français et de l'anglais* » VINAY ET DARBENLET

ملخص

يعتبر النص الأدبي ثمرة خيال الكاتب الذي يتعلق
لكل واحد منهم شكل
بما يعالجه
غير
جمالية. يتكون النصّ الأدبي من عدّة
تشهد الجزائر وجود عدّة لغات منها محلية وأجنبية ولكل واحدة
مكانتها، ورغم هذا تواصل اللغات واللهجات الجزائرية الخضوع إلى تغييرات هامة ناتجة عن التعايش بين اللغات المحلية
بمخالفاتها مع اللغات الأجنبية.

الاستبيان عن طريق رواية البطاقة السحرية لمحمد ساري التنوع اللغوي في الجزائر والمستويات اللغوية
المستعملة عبر مختلف عمليات التواصل التي تسبب مشاكل جراء ترجمتها.

أثناء ترجمتنا للفصل الأول من رواية البطاقة السحرية لمحمد ساري استوحينا من نظرية التأويل ل سيليسكوفيتش و ليدرير
وأساليب الترجمة لي فيني و دربلني

Introduction

La traduction est un lien entre les langues et les cultures, une fenêtre qui nous mène à découvrir les visions du monde. Elle s'impose comme une nécessité absolue pour soulever les obstacles et les contraintes posées par la diversité linguistique. Ainsi, la traduction est une activité universelle qui s'impose dans un monde où les langues et les cultures sont multiples.

« Aimer ce qu'on a le privilège de lire et de comprendre dans une langue étrangère. Aimer de préférence d'un amour de suavité de connivence, mais pourquoi pas d'un amour tourmenté n'excluant ni affrontement ni contestation ? Aimer en se sentant à ce point aimanté par la richesse qu'on vient de découvrir, qu'il ne nous paraît pas concevable d'en laisser à l'écart ce que nous aimons, ce qui nous paraissent digne de l'apprécier et qui en sont privé par l'ignorance du langage qui la révèle »¹.

Donc, avant de traduire, il faut d'abord aimer ce qu'on traduit, avoir l'inspiration. Le traducteur devrait apprécier sa fonction avant de traduire car traduire la littérature n'est pas aisée. Le traducteur devient un co-auteur, pour qu'il puisse connaître les mêmes difficultés affrontées par l'auteur d'origine.

La traduction littéraire contrairement aux autres traductions nous paraît très difficile que ce soit le roman, la poésie et la pièce théâtrale,...etc. Donc, elle met en œuvre certains processus cognitifs qui ne se sont pris en charge que par le traducteur littéraire. Le traducteur devrait suivre la démarche de la pensée de l'auteur et attacher plus d'importance à l'auteur lui-même, en mettant l'accent sur la forme choisie. Le but d'une traduction doit concerner, comme le montre Nida, non pas la reproduction de la forme d'un message mais la réponse que le récepteur du texte traduit est censé donner et qui doit être comparable à celles des récepteurs du texte d'origine.

La traduction littéraire demeure très importante, elle met en contact deux langues et deux cultures. Le traducteur littéraire est appelé à enrichir son bagage cognitif davantage en s'intéressant aux éléments extralinguistiques qui jouent un rôle important dans la clarification du vouloir dire. Une fois que le traducteur aurait identifié le texte source dans toutes ses dimensions : stylistique, esthétique et culturelle, il met en branle toutes ses connaissances intellectuelles, culturelles et affectives pour remplacer l'énoncé dans un contexte donné. **VINAY et DARBELNET** affirmaient *« qu'il faut considérer que le bon traducteur ne traduit pas seulement des mots mais la pensée qui est derrière et que pour cela, il se réfère constamment au contexte et à la situation »².*

¹ Apud Constantinescu, 2002

² Vinay et Darbelnet « la stylistique comparée »

Notre travail de recherche porte sur la traduction d'un texte romanesque. Pour notre cas, nous tenterons d'analyser les différents niveaux du langage utilisés dans la version traduite, en les comparant aux niveaux utilisés dans la version arabe. La diversité langagière est l'élément qui caractérise la société algérienne. Elle se compose de l'arabe classique, l'arabe dialectal, la langue française et la langue berbère. Plusieurs œuvres littéraires se sont imprégnées de cette diversité langagière et c'est ce que nous retrouvons dans notre corpus

«البطاقة السحرية» de **Mohamed SARI** qui fait l'objet de notre étude de recherche.

Durant notre travail nous réalisons une interview avec le professeur Mohamed SARI qui nous parle du roman «البطاقة السحرية» et ses différentes réalisations. L'interview est citée en annexe.

Dans cette étude nous tentons (à partir d'un corpus écrit) d'identifier les différents niveaux de langage et de comprendre les mécanismes de fonctionnement de ces derniers, afin d'en juger la fiabilité.

Nous envisageons de soulever certains problèmes posés lors de la traduction. Un grand questionnement s'enchaîne qui se pose comme un long processus à suivre pour aboutir à dégager une synthèse finale. Du point de vue de l'emploi et la traduction de la diversité langagière, le présent travail tente de répondre aux questions suivantes :

- Le traducteur doit-il respecter l'équivalent des niveaux du langage dans sa traduction ?
- Comment transmettre la diversité langagière présente dans le texte source ?
- Le traducteur doit-il garder le même niveau de langage existant dans le texte source ? Et dans quel cas doit-il passer d'un niveau à un autre ?
- Sur quel aspect, la diversité langagière pourra-t-elle poser problème au traducteur ?
- Quels sont les procédés adoptés dans la traduction ?

Dans cette optique nous dévoilons quelques hypothèses :

Il y aurait une différence entre les traducteurs à l'usage de ces niveaux de langage. Les langues représentent des visions plus ou moins différentes de l'univers. Chaque traducteur a son opinion qu'il exprime de la manière qu'il désire, il interprète un niveau par rapport à sa compréhension, sa connaissance et son savoir dans le domaine, l'importance d'un niveau varie d'un traducteur à un autre et d'un type de texte à un autre. Un niveau de langage doit être étudié pour parvenir à une stratégie adéquate pour sa traduction notamment, de l'arabe vers le français, deux langues relevant de deux systèmes linguistiques différents.

Nous nous sommes intéressées à ce thème parce qu'il est très délicat de traiter les niveaux du langage dans le texte romanesque, qui diffèrent d'une langue à une autre. Amener les apprentis (traducteurs) à apprendre à s'exprimer et à produire en prenant en considération le besoin de maîtriser les différents niveaux du langage et savoir les transmettre dans une autre langue en gardant les normes de leur classification. Et ainsi, pouvoir approcher une certaine compréhension et une bonne maîtrise du domaine.

Nous choisissons de travailler sur un roman appartenant à un écrivain algérien d'abord, pour le faire connaître et le valoriser davantage à travers ce modeste travail, ensuite, nous tenterons de traduire et d'analyser le chapitre premier pour inciter les lecteurs à découvrir la suite du roman. Le choix de notre corpus a été fait au hasard. Une partie de ce roman nous a été donnée dans les examens de LMD caractérisé par l'emploi des dialectes algériens et des emprunts des langues étrangères, ce qui a nécessité une prise en charge particulière, surtout que le roman traite de la période d'après l'indépendance. C'est un corpus (roman) qui n'a jamais été traduit donc, nous avons traduit le chapitre premier pour appliquer ce que nous avons appris durant nos années d'études en traduction.

Pour mener à bien notre travail, nous le partageons en deux parties : une partie représentant des aspects théoriques et une autre pour la pratique : la traduction et l'analyse. La partie théorique est subdivisée en deux chapitres. Le premier consiste l'aperçu sur le texte littéraire et traduction littéraire et le roman algérien, ensuite nous découvrons brièvement les différents langages utilisés en Algérie.

Dans le chapitre deuxième, nous traitons d'abord la sociolinguistique en Algérie et les variations linguistiques, ensuite nous identifions les différents niveaux du langage et leur traduction et en déployant les théories adéquates : théorie interprétative et des procédés de traduction de VINAY et DARBELNET

La partie pratique, elle aussi, est subdivisée en deux chapitres. Le premier consiste à présenter l'auteur et notre corpus puis le résumé du roman ainsi qu'un aperçu sur le titre. Le chapitre 2ème contient d'abord notre tentative de traduction du chapitre premier du roman. Ensuite, la méthodologie d'analyse et les exemples que nous analysons.

Chapitre I

Texte littéraire et diversité langagière en Algérie

Notre pays est caractérisé par une diversité langagière. Depuis l'antiquité l'Algérie est peuplée par les berbères, suite à son emplacement stratégique elle a subi de nombreuses invasions ; romaine, arabe, turque, française. La plus profonde est celle des arabes. La langue berbère il se replie et cantonne dans certains endroits dans d'autres elle cède sa place petit à petit à la langue arabe.

Le français aussi occupe une place à travers la colonisation qui a duré 130 ans et qui a laissé des traces se traduisant par la pratique de la langue française. Toutes ces différentes conquêtes ont entraîné la coexistence de plusieurs langues dans le pays qui se caractérise par une situation de plurilinguisme sociale : arabe standard / français/ arabe dialectal/ les différentes variétés du berbère.

Dans ce chapitre premier, nous essayons de définir et de classer les différentes langues ainsi que les parlers utilisés par le peuple algérien.

1. Texte littéraire

Maintenant nous allons faire la définition du texte littéraire :

1.1 Définition du texte littéraire

Un texte littéraire est un texte bien écrit par des personnes reconnues qui emploient de beaux mots, de belles tournures, il est le fruit de l'imagination. Il porte en premier lieu les marques de préoccupations esthétiques, il peut se permettre des fantaisies, il est caractérisé par la variété d'éléments stylistique et syntaxique (dialectes, archaïsme...etc) elle se caractérise ainsi par l'union des éléments fond et forme comme le dit le Corbusier « *La technique c'est pour une utilisation précise, la littérature c'est pour émouvoir* »³

Nous notons plusieurs genres littéraires : le genre narratif comme le conte, la nouvelle et le roman qui fait l'objet de notre travail nous notons aussi le genre théâtral comme la tragédie, la comédie et la poésie. PEYTARD prend le texte littéraire comme un objet doublement constitué : « *En tant que discours, il est parole sur le monde, par sa forme il se donne à lire comme une réalité visuelle et sonore dont le pouvoir expressif va bien au-delà de la fiction référentielle* »⁴.

Chaque genre a sa forme stylistique, linguistique ou extralinguistique spécifique.

1.2 Traduction littéraire

La traduction littéraire est la traduction des œuvres littéraires comme les romans, les contes, la poésie, les nouvelles et autres genres du domaine littéraire et leurs traductions est très difficile, elles ont besoin de beaucoup de connaissances stylistiques et le travail de l'imaginaire, la créativité et une bonne compréhension et connaissance de la culture de l'autre,

³ Nicolas FROELIGEN P 60

⁴ PEYTARD, 1982 :110

la traduction littéraire est difficile car il ne suffit pas de traduire uniquement le texte en tant que le texte narratif ou poétique mais aussi de traduire les sentiments et les émotions véhiculés par l'œuvre.⁵

Dans la traduction littéraire, les mots ne sont pas les formeurs de sens mais c'est l'ensemble du style, la forme, le rythme, et la lecture qui s'englobent ainsi pour traduire un texte littéraire. Le traducteur doit comprendre le texte dans toutes ses dimensions : esthétique, stylistique et culturelle, car elles mettent un contact entre deux langues et deux cultures.

1.3 Aperçu sur le roman algérien

L'expression littéraire a toujours constitué un phénomène artistique aux profondes significations. Elle désigne le parcours des Algériens dans leurs quêtes d'identité. Le trait le plus important de cette littérature est son bilinguisme, elle est partagée entre la langue arabe et la langue française. Ce qui lui donne un caractère particulier par rapport aux autres littératures.

L'Algérie, le pactole désiré par tous les peuples, a été objet à de nombreuses invasions étrangères commençant par l'empire romain, puis les invasions Vandales et Byzantines, passant par les conquêtes arabo-musulmane jusqu'à la présence ottomane et la colonisation française. Ce qui fait la quête d'une définition identitaire, un fait imposé par l'histoire.

Les premiers romans algériens datent, en 1920, ces romans sont en petit nombre et sont écrits par des fonctionnaires « indigènes de l'administration coloniale à l'instar de Ahmed MUSTAPHA et Abdelkader HADJ-HAMOU ce qui a fait naître le courant d'Algérienise qui présentait une identité algérienne.

Le roman algérien des deux langues arabe et français est né donc dans le contexte colonial, ceci en vue de la revendication d'une citoyenneté entière. Ainsi les grands noms émergent pour influencer non seulement la littérature universelle, parmi lesquels : Kateb YACINE avec son œuvre Nedjema, considérée par la critique comme une œuvre fondatrice, Mouloud FERAOUN, Moufdi ZAKARIA, Mouloud MAMMERI, Mohamed DIB et autres.

Après l'indépendance, plusieurs nouvelles figures émergent sur la scène de la littérature algérienne. Cette génération d'auteurs passera de la glorification de la lutte pour l'indépendance à la dénonciation de la situation postcoloniale et d'un certain nombre de tabous sociaux et religieux, parmi eux, il y a Tahar DJAOUT, Rachid MIMOUNI, Tahar OUETTAR.

Il y a un retard remarquable dans la production du roman algérien de la langue arabe par rapport au roman algérien de la langue française. Les historiens de la langue indiquent, que ce retard se rapporte à des raisons politiques et culturelles, découlant principalement de la politique coloniale qui a visé à rattacher politiquement et culturellement le peuple algérien à l'identité française : les écoles ont été saccagées, les mosquées, sensées être lieux du savoir ont été fermées ou détruites afin d'occuper les mentalités. Alors le roman algérien est né dans des conditions difficiles, il a pu marquer sa présence à l'échelle mondiale.

⁵ http://lesdefinitions.fr/texte_litteraire, consulté le 26/10/2015 à 23h 10

2. Diversité Langagière

2.1-Langue arabe

En Algérie, il existe deux variétés de l'arabe, une variété haute, prestigieuse, réservée pour l'usage officiel dite l'arabe standard et une variété basse minorée par les politiques linguistiques mais pratiquée par la majorité des Algériens dite l'arabe dialectal.⁶

2- 1-1 Arabe classique

La langue arabe classique jouit d'un certain prestige du fait qu'elle représente la langue de l'Islam, la langue du Coran « *c'est cette variété choisie par ALLAH pour s'adresser à ses fidèles* »⁷. C'est la langue de l'instruction de l'enseignement religieux, c'est la référence et l'outil symbolique de l'identité arabo-musulmane.

La première langue officielle de l'Algérie est l'arabe, elle est essentiellement utilisée dans l'enseignement, les administrations et dans toutes les institutions de l'Etat, en plus de sa fonction religieuse, on y retrouve la variété des lettres qui sert de véhicule au savoir de façon générale. Utilisée comme langue de culture et dans des situations de communications formelles.

C'est une langue écrite, elle est aussi pratiquée dans la vie de tous les jours. A ce propos G. GRAND GUILLAUME affirme que «sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne..... » *Derrière cette langue nationale , il n'y a pas « communauté nationale » dont elle serait la langue tout court, dont elle serait bien sûr la langue maternelle »*⁸. Donc cette langue n'est utilisée, par les Algériens que dans des situations formelles (écoles, administrations, tribunal.....) et elle n'a aucune existence dans la sphère informelle (conversations entre amis, en famille, dans la rue.....)

Par ailleurs, « *cette langue étant perçue et considérée comme composante essentielle de l'identité du peuple algériens est en quelque sorte le climat de l'unité nationale »*⁹

Aussi « *son espace d'utilisation s'élargit sans cesse et s'ouvre sur de multiples domaines, tels l'informatique, l'enseignement des matières scientifiques, univers autrefois réservé exclusivement à la langue française »*¹⁰

Après l'indépendance, l'Etat algérien a envisagé l'arabe standard comme la seule langue officielle en Algérie afin de palier le peuple algérien autour de cette langue qui représente avant tout la religion musulmane.

2-1-2 Arabe dialectal

⁶ L.Z Calvet, guerre des langues.

⁷ TALEB IBRAHIMI, les Algériens et leur langue, El Hikma, Alger ,1995.p05

⁸ G. Grand GAUILLAUME, Arabisation et politique linguistique au Maghreb maison

⁹ ZABOOT, un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou, thèse de doctorat, Université de la Sorbonne 1989, p80

¹⁰ ZABOOT, un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou, thèse de doctorat, Université de la Sorbonne 1989 p75

L'arabe dialectal est le parler qu'utilise la population algérienne, la majorité de cette population représente pour eux une langue maternelle. Les locuteurs utilisent le dialecte comme un langage sociale, autrement dit, un langage populaire afin de communiquer avec les proches (amis, familles...) dans des situations informelles. « *L'arabe dialectal est la langue maternelle de 72 % de la population algérienne* »¹¹. Il est le véritable instrument de communication pour la majorité des locuteurs algériens, c'est la langue du quotidien, et leur première socialisation.

Il est utilisé dans les lieux publics : la rue, les cafés, les stades, les marchés.... Il est employé dans des situations de communications informelles, intimes, en famille, entre amis etc. Dans ce contexte R.CHIBANE affirme que : « *malgré l'importance numérique de ces locuteurs, et son utilisation dans les différentes formes d'expression culturelle (le théâtre et la chanson), l'arabe dialectal n'a subi aucun processus de codification ni normalisation* »¹². Cette langue est essentiellement orale mais parfois utilisée par certains auteurs dans leurs productions artistiques et littéraires surtout la chanson, la poésie et le théâtre, nous retrouvons aussi les monologues de Mohamed FELLAG¹³. Ainsi que l'écrivain algérien Mohamed SARI qui est l'auteur de notre corpus.

2-2-Langue française

L'Algérie fut le premier pays à être colonisé par la France en 1830. Ce n'est qu'en 1962 qu'elle arrachera son indépendance après un siècle et demi d'occupation. La colonisation a dépossédé les Algériens de leurs biens voire de leur identité en imposant son système : administratif, religieux, sociale et économique. La colonisation a essayé par tous les moyens de franciser la société algérienne que ce soit dans l'administration et dans l'enseignement,... etc. Elle a réussi à fonder des écoles pour enseigner le français « *Les colons français dominèrent la société algérienne et imposèrent la langue française partout au pays : cette langue devint quasi exclusive dans l'administration, l'enseignement et l'affichage* »¹⁴.

A ce propos « *désagrèger définitivement les fondements de l'organisation arabe et de pratiquer une guère intensive à la culture et à la langue arabe* »¹⁵.

De même, elle a interdit d'étudier l'arabe dans les écoles. « *La langue française a été introduite par la colonisation. Si elle ne fut la langue des colons, des Algériens acculturés, de la minorité scolarisée, elle s'imposa surtout comme langue officielle, langue de perspective d'une Algérie française* »¹⁶. Une langue qui est considérée comme une partie intégrante de l'identité algérienne.

¹¹ J.LECLERC, Algérie ou dans l'aménagement linguistique dans le monde, Québec. TLFO, Université Loyal. 24 février 2007

¹² R.CHIBANE, études des attitudes et les motivations des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue française, mémoire de magister p20

¹³ Mohamed FELLAG, humoriste, comédien algérien

¹⁴ J.LECLERC, Algérie, dans l'aménagement linguistique dans le monde, Québec. TLFO, Université Loyal. 24 février 2007

¹⁵ A. Queffelec. Y. Djerradji, V. Debov, D.Smaali Dekdouk, Y. Cherrad Benchafra 2002, le français en Algérie Edition Duclot. P19

¹⁶ G.GUILLAUME, Langues et représentations identitaires en Algérie

Elle a même formé les zawiyas et djamaas les seuls lieux où l'islam a été enseigné dans l'objectif d'effacer la langue arabe et même le dialecte. Comme en fait foi ce témoignage du général Ducrot : « *entravons autant que possible le développement des écoles musulmanes, des medersas... Tendons en un mot, au désarmement moral et matériel du peuple indigène* ». ¹⁷

Aujourd'hui la langue française est largement dominante dans quelques régions et utilisée dans l'administration, l'enseignement et omniprésente dans l'environnement. Le français garde toujours son prestige dans la réalité algérienne, il est très utilisé dans différents domaines et plus précisément dans la vie quotidienne et dans le milieu intellectuel.

Le peuple Algérien s'est transformé d'un peuple moins éduqué et alphabétisé à un peuple lettré. Comme le témoigne le général Valazé « *Presque tous les arabes savent lire et écrire. Dans chaque village il y a deux écoles* » ¹⁸

Pour certains, elle est la langue que nous pouvons s'approprier hors de la France, selon l'expression de Y.KATEB « un butin de guerre » et pour d'autres, elle était et elle resterait une langue d'ouverture à la modernité et sur le monde.

2-3-Langue berbère

Le mot berbère fut en premier lieu utilisé par les romains pour désigner les habitants de l'Afrique du Nord dont ils ne comprenaient pas la langue .Le terme "barbaros" qualifie toute personne étrangère, celle qui ne sait pas parler et par extension, le " sauvage ", le " non civilisé" la brute". Le terme a subi des modifications phonétiques à travers le temps pour arriver enfin à "berbère" .Par le fait de son acception péjorative, les berbères préfèrent utiliser l'appellation tirée de leur propre langue "IMAZIGHENE" qui signifie " homme libre" ¹⁹.

Le berbère se présente sous forme de plusieurs dialectes qui sont :

-Le Kabyle : pratiqué dans le nord du pays, principalement dans les wilayas de Tizi-Ouzou, Bejaia et Bouira.

- Le Chaouia : parlé par les Chaouis qui occupent les Aurès, massif montagneux de l'Algérie méridionale.

-Le Tamzabt : employé par les Mozabites qui vivent au nord du Sahara algérien dont la principale ville c'est Ghardaïa.

-Le Targui : pratiqué par les Touaregs qui vivent au Sahara, communauté que l'on appelle aussi « *les hommes bleus* ».

-Tazianith : à l'Oued.Ourgla et l'Ouest du pays ²⁰.

¹⁷A. Queffelec. Y. Djerradji, V.Debov, D.Smaali Dekdouk, Y. Cherrad Benchafra 2002, le français en Algérie Edition Duclot.

¹⁸ Ibidem

¹⁹ S.CHAKER, manuel de linguistique berbère, ed Bouchéne. Alger, 1991.

²⁰ S.CHAKER, manuel de linguistique berbère I ? Ed Bouchéne. Alger, 1991.

Après l'indépendance, la langue berbère a subi l'impact de la politique de l'arabisation qui tend à promouvoir et généraliser l'utilisation de la langue arabe classique, dans le but d'une unification nationale. Le berbère bien qu'il soit présent dans les pratiques journalières des locuteurs berbérophones et vivace dans leurs communications quotidiennes ne bénéficie pas d'un statut privilégié, comme le confirme T.ZABOOT : « *Le berbère n'a jamais bénéficié ni de mesure administrative ou politique, ni de condition matérielles pouvant favoriser son développement* »²¹ Ce qui a poussé les berbérophones à revendiquer son statut officiel pour leur langue.

A la lumière de ce que nous venons de voir dans ce chapitre premier, nous affirmons qu'il existe une diversité langagière riche qui ne peut être incarnée que par des études approfondies dans ce pays ce qui fait sa spécificité.

Donc, l'Algérie est un pays qui témoigne de l'existence de plusieurs langues et variétés linguistiques locales mais aussi étrangères chacune occupent une place spécifique. Et nous avons aussi identifié chacune des langues pratiquées par l'ensemble du peuple Algérien.

²¹ ZABOOT, un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou thèse de doctorat, Université de la Sorbonne 1989

Chapitre II

Niveaux de langages et leur traduction

La langue est un moyen de communication, un instrument qui réalise l'échange des idées entre les interlocuteurs. Ces échanges varient d'une situation à l'autre selon le sexe, l'âge et le statut entre les interlocuteurs. Dans ce cas, alors, le locuteur utilise différents usages, il ne parle pas de la même façon à toute les personnes, il n'utilise ni les mêmes mots, ni la même syntaxe. Donc nous sommes censées employer de différents niveaux de langages qui représentent les différentes façons d'exprimer une même réalité. Ainsi, chaque langue dispose d'une gamme de niveaux jugés positivement ou négativement.

Dans la langue française plusieurs classifications des niveaux de langages ont été faites, mais la plus répandue est celle qui distingue les trois niveaux de langage : Familier , Courant et Soutenu dit standard.

Dans cette partie, nous définissons tout d'abord la sociolinguistique, la variation linguistique et ses différentes catégories. Ensuite nous identifions les différents niveaux de langage, leurs divers types et présenter leurs caractéristiques, ainsi leur traduction en général, dans le texte romanesque en particulier, Enfin nous essayons de présenter et de définir les deux théories utilisées dans notre traduction.

1-Sociolinguistique

La sociolinguistique est une science qui s'intéresse aux relations entre la société et la langue ou le langage, autrement dit, elle s'intéresse aux procédés langagiers d'un individu. Ainsi, cette discipline étudie le rapport entre le choix d'un code ou d'un style de parole par un individu et le type de la situation de communication dans laquelle il se trouve. Pour M.ARRIVE, F.GADET et M. GALMICHE dans leur guide de linguistique française intitulé *La grammaire d'aujourd'hui* « *plutôt qu'une discipline, la sociolinguistique constitue un courant de préoccupation mettant en rapport le langage ou la langue avec quelque chose de l'ordre du social : société, culture ou comportement* »²²

*Dans le dictionnaire Universel Francophone nous trouvons : « La sociolinguistique étudie l'influence des facteurs sociaux sur le comportement linguistique, d'une part, un même individu parle différemment dans des contextes sociaux différents, d'autre part, sa façon de parler et son répertoire linguistique révèlent son origine sociale, nationale, régionale, religieuse,...etc. »*²³

A partir de son langage et des indices que porte ce dernier, la sociolinguistique peut déduire l'origine, le niveau social, voire même les croyances d'un individu. Cette discipline cherche à mettre en rapport les structures sociales avec les variétés qui coexistent au sein d'une même communauté linguistique.

²²M.arrive, F.gadet et M. galmiche, « la grammaire d'aujourd'hui »flammarion, 1986

²³ Le dictionnaire universel francophone in <http://www.francophonehachette.live.fr/lgi.bin/sgm/ex2?s.scip.slo3171do>

La situation linguistique en Algérie est très complexe. Elle se caractérise par la présence de plusieurs langues comme a constaté S. ABDELHAMID : « *Le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme* »²⁴. En effet, cette complexité du paysage linguistique en Algérie est due à son histoire et sa géographie. Les invasions et conquêtes que l'Algérie a subies ont engendré la coexistence de plusieurs codes linguistiques à côté du berbère, langue de la communauté autochtone. Ce qui nous pousse à dire que l'Algérie se distingue par une situation de plurilinguisme sociale : l'arabe standard, l'arabe dialectal, français, les différentes variétés du berbère.

2-Variation linguistique

Dans chaque langue, nous trouvons un certain nombre de variétés. Ces variétés ont plusieurs raisons d'être, certaines sont historiques, d'autres géographiques, elles peuvent aussi dépendre des circonstances où le locuteur évolue.

La variété linguistique est la notion majeure de la sociolinguistique, introduite principalement par William LABOV, Martin HERZOG et Urielle WIENRICH dans leur article sur « fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique » paru en 1966, pour désigner les écarts observables dans une langue donnée, entre différentes manières de s'exprimer²⁵. Selon SAUSSURE et William LABOV, nous distinguons généralement quatre types de variations :

2-1 Variation diachronique

Il s'agit de la variation relevée à partir de deux points différents dans l'histoire d'une langue au fil du temps.

2-2 Variation diatopique

La langue varie selon les lieux où elle est parlée, on l'appelle aussi variation régionale. Elle varie d'un pays à un 'autre, et d'une région à une 'autre.

2-3 Variation diastratique

Ce type de variation s'intéresse à l'explication des différences linguistiques entre les différentes classes sociales, c'est-à-dire les différences entre les usages que font les locuteurs, selon leurs professions et spécialisations ainsi que les classes sociales auxquelles ils appartiennent.

²⁴ S. ABDELHAMID, la situation sociolinguistique en Algérie, pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français université de Batna, thèse de doctorat université de Batna, 2002, p35

²⁵ Variation linguistique DIGLOSSIE bilinguisme et dialecte : [http://file.up,ed/Direktori/FPBS/JUP.PEND.BAHASA.PERANCIS/197301282005012.IISSOPIAWATI/PENULISAW.MAKALAH/variation linguistique](http://file.up,ed/Direktori/FPBS/JUP.PEND.BAHASA.PERANCIS/197301282005012.IISSOPIAWATI/PENULISAW.MAKALAH/variation%20linguistique).

2-4 Variation diaphasique

Cette variation relève des différences identifiées selon les situations de communication. Le locuteur modifie sa façon de parler selon le degré qu'il accorde à son propre discours en fonction des circonstances dans lesquelles se déroule l'interaction, le locuteur ne parle pas de la même façon avec un ami et avec un directeur. Pour désigner ce genre de variation, nous employons alors les « niveaux de langage », « registres » ou bien « styles » d'une même langue.

En ce qui concerne notre étude, nous nous focalisons sur la dernière variation (diaphasique), que nous développerons dans la tâche suivante.

3-Définition du registre de langage

Etudier les niveaux de langage, c'est s'intéresser au problème de variation linguistique. La notion de « niveaux de langage » repose sur celle de « la norme », selon laquelle les pratiques langagières des locuteurs sont ordonnées de façon hiérarchisée et jugée positivement ou négativement. Ainsi, dans une communauté linguistique donnée, les registres légitimes sont les registres légitimés par l'école ou plutôt ce sont ceux qui correspondent à la norme.²⁶ En d'autres mots *« il s'agit de traduire le fait que certains usages sont recommandés, et d'autres enfin condamnés par la communauté linguistique. Ce point de vue conduit à traiter les registres en termes d'écart par rapport à un code. »*²⁷

La maîtrise d'une langue n'impose pas aux locuteurs de maîtriser tous les registres qui y sont disponibles, mais elle leur impose au moins la connaissance de ces registres. De ce fait, un locuteur *« peut être incapable de produire un énoncé dans un registre qui ne lui est pas habituel, tout en étant apte à le comprendre et à lui attribuer la signification sociale qui lui est attachée »*.²⁸

Classer les niveaux (registres) de langage est une tâche relativement difficile, chaque niveau désigne une situation spécifique.

Nous essayons de définir et de présenter les caractéristiques de l'ensemble des niveaux du langage existant.

4-Différents types de niveau

Le niveau de langage est une forme d'expression adapté à une situation d'énonciation particulière. Nous pouvons utiliser différents niveaux en fonction de son rapport à son interlocuteur, de son éducation ou de sa personnalité.

4-1 Niveau littéraire

C'est le niveau que nous trouvons particulièrement dans le roman, la poésie. Il identifie les mots au style soutenu en littérature ou dans un milieu intellectuel.

²⁶ Registre de langue : http://fr.wikipedia.org/wiki:registre_de_langue.

²⁷ Ibidem

²⁸ Ibidem

Il existe un degré supérieur au niveau littéraire, principalement utilisé dans la poésie et la tragédie, et qui use d'un vocabulaire spécifique de constructions archaïques ou sophistiquées.

4-2 Niveau soutenu

Nous utilisons le niveau soutenu lorsque nous faisons un effort pour s'exprimer, quand par exemple nous parlons à une personne cultivée que nous respectons, ce qui correspond à une langue réfléchie et bien élaborée, il est surtout employé à l'écrit, notamment dans la lettre officielle et dans le texte littéraire.

Le niveau soutenu est non seulement correct mais il bénéficie d'une surveillance extrême. C'est une manière de parler avec des mots rares et savants.

-Ses caractéristiques :

Le vocabulaire du registre soutenu est précis, recherché, parfois rare (inspiré de la poésie). Les phrases sont complexes, elles respectent parfaitement les temps complexes et manient les concordances de temps les plus délicates.²⁹

Les mots du registre soutenu sont choisis en fonction de leurs valeurs évolutives, de leur rareté ou de leurs pouvoirs de suggestion.

4.3 Niveau (standard) courant

Le niveau standard peut être défini comme l'usage de la langue dans les situations de communication publiques. C'est le niveau privilégié à l'école, dans les sciences, la philosophie ou l'administration.

C'est le style attendu dans les échanges de types professionnels ou officiels, lorsque la communication est impersonnelle et implique une distance entre les interlocuteurs. C'est le langage du professeur à ses élèves, de l'homme politique entraîné de faire un discours, du présentateur à la télévision, du journaliste faisant un reportage. Les formes et le vocabulaire du niveau standard oral sont généralement admis à l'écrit. Il est compris par tout le monde, la syntaxe est correcte, simple et respectée.³⁰

4.4 Niveau familier

Le langage familier est une manière de parler avec des mots très simples et parfois vulgaires. Il est employé dans la conversation avec des proches, entre amis, ou copains.

Le locuteur n'a pas besoin de se soucier, de s'exprimer correctement, ce niveau donc, est plutôt réservé à la langue orale. Cependant, nous pouvons en faire un usage littéraire.

²⁹ Registre de langue : http://Fr.wikipedia.org/wiki/Registre_de_langue.

³⁰ Ibidem

Le niveau familier n'est pas totalement correct, mais il demeure admis sous certaines conditions. Il correspond au langage courant mais avec un grand nombre de libertés. Il est essentiellement oral, mais il est parfois utilisé à l'écrit.

-Ses caractéristiques

Ce niveau utilise un vocabulaire relâché, argotique, parfois même grossier.

La syntaxe des phrases n'est pas forcément respectée (phrases sans verbes, suppression des négations, mauvaise concordance des temps).³¹

4.5 Niveau populaire

La langue est relâchée et non conforme au bon usage. Le niveau populaire est généralement très expressif, même s'il y a absence de toute recherche expressive consciente. Il emploie des formes et un vocabulaire contenant certains groupes sociaux ou les milieux socialement dévalués.

Le niveau populaire se caractérise par l'usage de formes que tout en ne s'opposant pas au génie de la langue, sont jugées archaïques ou des mots nouveaux qui ne sont pas reconnus par la majorité des usages de la langue et surtout par la classe qui tend à imposer son usage.

C'est probablement dans ce niveau où se manifestent les interdits linguistiques, ces mots que nous ne saurions prononcer en « *bonne société* » sont les blasphèmes, les sacres, jurons, les mots obscènes et triviaux. Ce n'est pas que ces mots s'opposent au génie de la langue, mais ils s'opposent aux valeurs d'une société donnée. C'est aussi le niveau qui emprunte le plus facilement de mots.

Le registre populaire se caractérise par :

- Des termes impropres.³²
- Des termes péjoratifs.
- Des verbes mal conjugués.
- Des mots anglais.
- Des mots tronqués.
- Des phrases brisées.

Le niveau populaire peut devenir à son tour argotique ou vulgaire, par l'emploi de mots ou d'expressions condamnées par la bienséance. Lorsque « le registre populaire » est émaillé de mots et d'expressions venus de la rue et des milieux de délinquance, il peut se transformer en registre :

4.5.1 Argotique

Le dictionnaire le petit Robert définit l'argot comme « *un ensemble oral des mots non techniques qui plaisent à un groupe social*³³ ».

³¹ Registre de langue : http://fr.wikipedia.org/wiki/Registre_de_langue.

³² Ibidem

Si les différentes situations de communication sont des facteurs de variations linguistiques, le besoin de tout groupe constitué socialement pour distinguer en un second facteur important. L'argot devient une façon de manifester la solidarité entre les membres d'un même groupe. Ainsi, les militaires comme l'argot étudiant, ont développé un vocabulaire d'initiés qui leur est propre. La tradition a toujours vu dans l'argot une variété d'une langue vulgaire et « propre au bas fonds de la société » et nous avons oublié de voir dans ce niveau, un milieu d'insertion sociale, d'une part, et de création lexical, d'autre part.

4.5.2 Vulgaire

C'est le vocabulaire du quotidien, de la rue, regorge d'expressions orales ressenties comme basses, prononcées non par négligence, mais en toute connaissance de cause, dans le but, faute de mieux, de choquer l'entourage et de s'affirmer. Cette attitude relâchée ne peut être que constatée dès le plus jeune âge, dans les cours de récréations et autres lieux de regroupement social³⁴.

A la différence des termes familiers ou argotiques, employés dans un milieu donné et le plus souvent dans la langue parlée et sans volonté de choquer, l'emploi de termes vulgaires entraîne un mauvais regard sur soi par la société, pour des raisons historiques, morale, sentimentale, dont les locuteurs sont du reste pleinement conscients recherchent cette réprobation des gens en place dans la société pour mieux s'en démarquer.

5. Traduction des registres de langue

La traduction des registres de langue représente une réelle difficulté au traducteur, notamment à l'intérieur d'un texte romanesque, en particulier de l'Arabe vers le Français. Le niveau de langage pose un des problèmes majeurs en traduction, comme le soulignent les traductologues et les traducteurs de différents types de discours. Revue Palimpsestes dédiée à cette problématique, tout comme les diverses études actuelles sur la question rendent compte de la dynamique du phénomène et justifient la nécessité de l'approfondissement de son analyse dans les différentes langues, en fonction de la typologie discursive.³⁵ La compréhension et la connaissance du fonctionnement des registres dans les deux langues est nécessaire pour le traducteur, la traduction des registres doit produire une équivalence fonctionnelle. Dans l'allocution d'ouverture du Colloque sur les niveaux de langue et registres en traduction **BENSIMON** affirmait que : « *la confusion de niveaux de langue et/ou des registres est un des critères de la médiocrité d'une traduction* »³⁶.

Le traducteur est appelé à maîtriser les niveaux de langage et faire la séparation entre la langue du récit et celle du dialogue comme première étape, il est indispensable de rendre dans la version traduite le même effet par les personnages dans la version source, tout en

³³ Dictionnaire le petit Robert. Définition de l'argot

³⁴ Registre de langue : [http : fr.wikipedia.org/wiki/registre de langue](http://fr.wikipedia.org/wiki/registre_de_langue)

³⁵ BALATCHA Ralua- Nicoleta, « Style et registre de langue en traduction » le numero 10 de la revue Palimpsestes, p15.

³⁶ BALATCHA Ralua- Nicoleta, « Style et registre de langue en traduction » revue semestrielle de linguistique et littérature, vol. N° 2, pp, 15-25

respectant leurs portraits et leurs caractérisations. Chaque langue porte son propre langage et sa propre culture.

Donc le roman algérien « السحرية » de Mohamed SARI se caractérise de plusieurs langages qui représentent l'étude de notre recherche.

6. Quelle(s) théorie(s) pour la traduction des niveaux de langage

Lors de la traduction notamment la traduction littéraire, nous rencontrons toujours des difficultés. Alors le traducteur devrait suivre des méthodes qui sont nécessaires pour une pratique théorique. Notre traduction ne consiste pas uniquement la transmission de mots en équivalents dans la langue d'arrivée, mais aussi aborder le sujet de la culture.

Au niveau de notre recherche, nous avons appliqué deux théories : la théorie interprétative et les procédés de traduction de Vinay et Darbelnet afin d'analyser les différents langages relevés de notre corpus car elles sont complémentaires.

Notre corpus étant très riche de diversité langagière, nous avons opté pour les analyser. Dans la traduction et l'analyse que nous effectuerons dans notre travail, nous nous inspirons largement de la « La théorie interprétative ».

6.1 Théorie interprétative

La théorie interprétative de l'ESIT, Marianne LEDERER nous présente la liaison qu'il y a entre compréhension et cognition « *Les compléments cognitifs sont des éléments pertinents, notionnels et émotionnels, du bagage cognitif et du contexte cognitif qui s'associent aux significations linguistiques des discours et des textes pour constituer le sens. Ils sont aussi indispensables à l'interprétation de la chaîne sonore ou graphique que la connaissance linguistique* »³⁷ LEDERER nous explique que le sens ne peut apparaître que dans les réalisations discursives de la langue et par une dissociation de la forme et du sens, et que celui-ci « *se construit au fur et à mesure que se déroule la chaîne parlée* »³⁸.

Ce qui nous mène à évoquer le terme de compréhension de communications langagières d'un point de vue cognitif.

³⁷ LEDERER, Marianne, « la traduction aujourd'hui » le modèle interprétatif, Paris, Hachette, 1994. P212

³⁸ SELESKOVITCH et LEDERER, « interpréter pour traduire », Didier Erudition Paris, 1984, P19

Le processus traductif est envisagé par STEINER comme un processus herméneutique dans lequel « *le traducteur fait, au plein sens des termes, œuvre d'interprétation et de création* »³⁹

Selon SLESKOVITCHI dans le processus traductif, la compréhension du langage non littéral se construit en un va et vient constant entre des perceptions partielles et des associations cognitives qui se produisent en synthèses brusques⁴⁰.

La théorie interprétative se focalise sur la compréhension, déverbalisation et reformulation, le traducteur devrait d'abord chercher à comprendre son texte, puis il passe à l'étape de déverbalisation, une démarche de l'esprit, c'est la plus mystérieuse et la plus difficile à analyser, enfin, il reformule le sens du texte. Elle est aussi appelée théorie de sens, elle consiste à déverbaliser, après avoir compris, puis de reformuler ou ré-exprimer un message.

Pour ce, le traducteur doit disposer d'un certain nombre d'outils : une bonne connaissance de la langue du texte, la compréhension du sujet, la bonne maîtrise de la langue de rédaction, mais aussi une méthode judicieuse, des réflexes adéquats, qui vont lui permettre de saisir pleinement le message de l'écrivain véhiculé par le texte, ce qui aboutira à une bonne traduction par la recherche d'équivalence.⁴¹ Le grand mérite de Danica SELESKOVITCH et Marianne LEDERER les deux auteures de cette théorie, est d'avoir démontré l'importance du caractère naturel de ce processus dans lequel le traducteur doit disposer d'un certain savoir, telle la connaissance de la langue du texte, la compréhension du sujet, la maîtrise de la langue de rédaction, mais aussi une méthode des réflexes bien éduqué, qui vont lui permettre d'adopter à l'égard du texte l'attitude qui aboutira au meilleur résultat par la recherche d'équivalences, sans se laisser enfermer dans les simples correspondances.⁴² Les procédés de traduction de VINAY et DARBELNET Dans « *la stylistique comparée du français et de l'anglais* »

6.2 Procédés de traduction de VINAY et DARBELNET

VINAY et DARBELNET ont tracé deux directions dans lesquelles le traducteur peut s'engager en se mettant en place les sept procédés dont trois sont directs et quatre sont indirects (obliques).

³⁹ MOTO, Diana- Revue ARCHES- « traduction et création : de la recréation du texte littéraire traduit à la créativité du processus traducteur », Univ. Ottawa, Canada, 2007.P18

⁴⁰ Ibidem P19

⁴¹ HOND, VAN, Dinh, « la théorie du sens et la traduction des facteurs culturels », Synergies Pays riverains du Mékong n° 1- 2010,

⁴² Ibidem p 143

Les auteurs tentent d'y définir le concept d'unités de traduction, correspondant non pas à des mots mais à des groupes syntagmatiques faisant sens.⁴³

6.2.1 Procédés de la traduction directs

Les procédés directs sont au nombre de trois :

6.2.1.1 Emprunt

Le procédé le plus simple de tous les procédés de traduction, ce procédé consiste à ne pas traduire, mais plutôt à laisser un mot ou une expression telle quelle de la langue source vers la langue cible. Nous l'utilisons quand nous ne trouvons pas d'équivalent dans la langue cible.⁴⁴

6.2.1.2 Calque

C'est un emprunt d'un genre particulier, nous empruntons à la langue étrangère le syntagme, mais traduisons littéralement les éléments qui le composent.

C'est une sorte de copie de l'original, un emprunt qui a été traduit. Le calque est utilisé sauf avec mesure car il aboutit à des contre-sens et des non-sens, qui constituent des fautes graves en traduction.⁴⁵ Nous aboutissons, soit à un calque d'expression, qui respecte les structures syntaxiques de la langue d'arrivée, en introduisant un mode expressif nouveau, soit à un calque de structure, qui introduit dans la langue une construction nouvelle.⁴⁶

6.2.1.3 Traduction littérale

C'est une traduction mot à mot sans produire de changement dans l'ordre des mots et des expressions et tout en restant correct et idiomatique. La traduction littérale a connu des obstacles nombreux et elle n'est pas conseillée dans des essais de traduction académique.⁴⁷

6.2.2 Procédés de la traduction obliques (indirects)

Les procédés indirects sont en nombre de quatre

⁴³ LADMIRAL, Jean-René, « traduire : théorème pour la traduction », Gallimard, Paris, 1994, p19

⁴⁴ Les procédés de traduction de Vinay et Darbelnet :

<http://www.intitraduc.com/cariboost> Files/les 20proc Ac 3 A9s 20de 20La 20 traduction pdf.

⁴⁵ Idem

⁴⁶ Ibidem

⁴⁷ VINAY Jean-René et DARBELNET Jean « stylistique comparée du français et de l'anglais » Didier, Paris 1964.p47

6.2.2.1 Transposition

C'est le procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message dans la langue cible.

La transposition est utilisée lorsque le traducteur littérale n'a pas de sens, produit une erreur de traduction, ou y est incompréhensible.⁴⁸

6.2.2.2 Modulation

Est une variation dans le message, obtenue en changeant le point de vue afin d'éviter l'emploi d'un mot ou d'une expression que nous avons du mal à traduire.

Elle permet aussi de tenir compte des différentes expressions entre les deux langues : passage de l'abstrait au concret, de la partie au tout, de l'affirmation à la négation.⁴⁹

6.2.2.3 Equivalent

Le procédé consiste à traduire un message dans sa globalité. Il est utilisé pour la traduction des expressions idiomatiques, locutions substantivales et adjectivales et surtout les proverbes qui offrent en général de parfaites illustrations de l'équivalence.

Le traducteur est censé d'abord comprendre le sens et la situation dans la langue source pour enfin trouver son équivalent approprié dans la langue cible.⁵⁰

6.2.2.4 Adaptation

C'est un procédé qui s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère, n'existe pas dans la langue d'arrivée, et doit être créée par rapport à une autre situation, que nous le jugeons équivalent. C'est donc ici un cas particulier de l'équivalence, une « *équivalence de situations* ». ⁵¹

Sur ce point, nous concluons qu'il existe plusieurs niveaux de langage qui ont des caractéristiques différents. Lors de la traduction, le traducteur devrait prendre en considération le besoin de maîtriser les niveaux de langage et leur donner une grande importance, il devrait aussi avoir un bagage cognitif et une bonne connaissance des deux

⁴⁸ Les procédés de traduction de VINAY et DARBELNET :

<http://www.intitraduc.com/cariboost> Files/les 20proc Ac 3 A9s 20de 20La 20 traduction pdf.

⁴⁹ Idem

⁵⁰ Ibidem

⁵¹ VINAY et DARBELNET « stylistique comparée du français et de l'anglais » Didier, Paris, 1964. P47

Chapitre II : Niveaux du langage et leur traduction

langues, la langue source et la langue cible afin qu'il puisse rendre l'impact d'un langage précis dans la langue cible et ainsi garder les normes de leur classification.

Donc, nous essayons de répondre à notre problématique dans la partie qui suit, en analysant notre corpus selon les théories su-citées.

Chapitre I

Présentation du corpus

Dans ce chapitre nous allons faire la présentation de notre corpus.

D'abord, nous commencerons par la présentation de l'auteur Mohamed SARI nous parlerons de son parcours et ses différentes réalisations. Ensuite, nous parlerons du roman "الصحريّة" qui s'agit de notre corpus et évoquer le titre et les personnages. Et enfin, nous essayerons de résumer le roman.

1-Présentation de l'auteur

Mohamed SARI est traducteur, écrivain algérien bilingue. Ses publications, ses traductions et ses articles ont un très grand succès auprès de son public, Qu'a-t-il fait tout au long de son parcours ? Et quelles sont ses différentes réalisations ?

1-1 Biographie de l'auteur

Mohamed SARI est à la fois auteur, écrivain, romancier bilingue et innovateur, poète, traducteur et académicien algérien. Aussi, il exerce actuellement le noble métier de professeur de sémiologie et critique moderne au département de langue arabe, faculté des lettres et langues l'Université d'Alger. Né le 1 février 1958 à Manceur willaya de Cherrhell, il est l'une des principales figures littéraires romancières en Algérie.

Issu d'un petit village qu'a démolie la colonisation française parce qu'il servait d'abri aux Moudjahidines. Les villageois ont été rassemblés et abrités dans un le Côté Nord de Cherrhell. Sa souffrance subite est restée présente dans ses œuvres littéraires.

Il a commencé la poésie pendant le collège où il a commencé à écrire, il a publié une série de poèmes dans les journaux algériens et tunisiens entre 1974-1975. A cette époque, on le surnommait MOH le Poète.

Influencé d'une part, par les livres qu'il avait découvert depuis le collège surtout ceux en langue française et la poésie classique comme « Victor HUGO, LAMARTINE et autres », et d'une autre part, par son père Moudjahid qui lui racontait les événements passés durant la colonisation, il a écrit sa première œuvre en français dans laquelle il parle de la souffrance des enfants durant la colonisation ; ainsi il a écrit des articles en français. Mais son œuvre n'a pas été publiée à cause de l'arabisation des programmes scolaires, chose qu'il l'a poussé à maîtriser la langue Arabe.

Il commence à lire en arabe dans la bibliothèque communale à CHANAN où il lisait les comédies de Toufik ALHAKIM et Nadjib MAHFOUDH, Ihsan ABD EL KADOUS, Abd EL Hakim ABD ALLAH et les livres de Tahaa HOCINE.

Après sa réussite au baccalauréat en juin 1976, il a décidé de suivre ses études universitaires dans la spécialité Arabe à l'université d'Alger où il a connu la critique, et la

recherche académique. Ensuite, il a écrit des articles littéraires et les a publiés dans le club littéraire du journal (الجمهورية) et le magazine () étant étudiant à l'université (1978-1979).

En 1980, il a obtenu sa licence à l'institut de langue et littérature arabe à l'université d'Alger. Juste après, il a décroché une bourse pour poursuivre ses études en France à l'université de Sorbonne à Paris (France). En juin 1981, il a obtenu un diplôme des études approfondies, dès son retour, il a commencé à enseigner la littérature arabe à l'université de Mouloud Mammeri pendant 25ans. Ses premiers romans étaient élaborés en collaboration avec romancier Mohamed MAFLAH en 1982 à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de l'indépendance (على جبال الظهيرة) où il obtient une récompense.

En 1992, il a eu son magistère à l'université d'Alger qui avait pour titre (المنهج النقدي) (عند محمد مبياف).

En 2012, il a participé au 5^{ème} festival international de la littérature et du livre de la jeunesse à Alger où il a souligné que les traductions du défunt Mr Mohamed YAHYATEN étaient fidèles. Aussi, il a indiqué que Mohamed YAHYATEN était un parfait bilingue qui compte sa propre contribution à la bibliothèque nationale, il a déploré le départ de ce grand professeur universitaire dans le silence.

Mohamed SARI est parmi les 11 membres du jury du prix du roman, d'Assia DJEBBAR au salon international du livre d'Alger prévu du 27 octobre au 7 novembre 2015.

Son histoire avec la traduction

Dès son jeune âge, il a commencé la traduction en tant qu'amateur, motivé par l'absence des ouvrages en langue arabe lors de ses études puis en qualité de chargé de cours à l'université d'Alger 2, il tenait à transmettre vers la langue arabe ses connaissances acquises en langue française à l'Université de Sorbonne.

Mais il avait un grand penchant pour la traduction romanesque qu'il a commencé en 2002 avec le roman (les amants désunis,).

Aussi, l'auteur indique qu'il existe des difficultés dans la traduction du français à l'arabe, surtout en ce qui concerne l'arabe dialectal.

Ses réalisations en traduction ont atteint 24 dont 23 travaux romanesques.

1-2 Bibliographie

Romans en langue Arabe :

- 1- السعير (رواية) لافوميك الجزائر 1986.
- 2- الظهير (رواية) المؤسسة الوطنية للكتاب 1988. (وقد نالت هذه الرواية الجائزة الثالثة في المسابقة الأدبية للرواية التي نظمتها وزارة الثقافة بمناسبة الذكرى العشرين 1982)
- 3- البطاقة السحرية (رواية) منشورات اتحاد كتاب العرب دمشق سوريا 1997.

- (وقد سبق نشرها على حلقات في جريدة الخير في 93 (42))
 أعيد نشرها في منشورات الجاحظية. الجزائر، أكتوبر 2000.
 4- - الورم (رواية). منشورات الاختلاف الجزائر 2002. (294)
 5- - الغيث (رواية) منشورات البرزخ الجزائر 2007. (259)

Romans en langue Français

- 1 - Le labyrinthe. Ed. Marsa Paris 2000. Edition de poche Alger 2001.
- 2- Pluies d'or. (Manuscrit).
- 3- Le Naufrage : recueil de nouvelles. Ed : Alpha. Alger 2010.

Œuvres de langue Française traduites en Arabe

- 1- Les amants désunis (roman) : Anouar BENMALEK. Ed ; Calmann-Lévy. Paris 1998. Editions Marsa. Alger. Septembre 2002.
- 2-L'interdite: Malika Mokeddem Ed. Grasset. 1993. El Ikhtilaf Alger Mars 2003.
- 3La démocratie à l'algérienne : Aissa Khelladi. Ed Marsa. 2004.
- 4Le serment des barbares : Boualem Sansal. Ed. Gallimard. 1999.
- 5Editions Aden El Ikhtilaf Dar Elarabya lilouloum Paris/Alger/Bayreuth. (2007).
- 6Tuez-les tous : Salim Bachi. Ed. Gallimard. 2006. Editions Barzakh Alger (2007).
- 7- Entendez-vous dans les montagnes : Maissa Bey. Ed. Barzakh Alger 2007.
- 8- Monsieur le président : Hamid Skif. El Hikma Alger 2007.
- 9- Les hirondelles de Kaboul : Yasmina Khadra. Sédia Alger El farabi Beyrouth 2007.
- 10- Les sirènes de Bagdad : Yasmina Khadra Sédia Alger El farabi Beyrouth 2007.
- 11- Les agneaux du Seigneur : Yasmina Khadra. Sédia Alger 2009
- 12- Amastan Sanhadji : Djamel Souidi. Ed du Tell Alger 2010.
- 13- Lettres algériennes : Rachid Boudjedra. Dar Oussama 2009
- 14- Je t'offrirai une gazelle : Malek Hadad. Ed. Media-plus. (Sous presse) 2010.
- 15 - Ce que le jour doit à la nuit : Yasmina Khadra. Sédia 2014.
- 16 - Terre des hommes : Saint Exupéry. Ed : Talantikit. 2010.
- 17 - Le petit prince : Saint Exupéry. Ed : talantikit. 2010.

- 18 - Les terrasses d'Orsol : Mohamed Dib. Ed. Chihab. Alger 2012.
- 19 - Le sommeil d'Eve : Mohamed Dib. Ed. Chihab Alger 2012
- 20 - Neiges de marbre : Mohamed Dib Ed. Chihab Alger 2012
- 21 - Sciences humaines et sociales : Une sélection de titres français. Ed : BIEF Paris 2011.
- 22 - Eléments d'analyse du discours : Georges-Elia Sarfati. Dar Tanouir Alger 2014.
- 23 -Mémoires d'une combattante de l'ALN Ed Chihab Alger 2014.

Etudes littéraires : (En Arabe).

- 1- Pour une nouvelle critique : Dar el hadatha Beyrouth 1984.
- 2- « Mihnatou El kitaba » Barzakh Alger 2007.
- 3- « Pour une connaissance du roman » Dar Oussama Alger 2009
- 4- « Littérature et société » Dar El Amel Alger 2009.
- 5-Etudes de critique littéraire et articles de presse dans des revues Algériennes et Arabes

Nouvelles traduites publiées dans la presse

1. le manifestant : Rachid Mimouni. (1992)
2. celui qui n'avait jamais vu la mer. Le CLEZIO. (Beyrouth 2000).
3. La mi-temps : robert Escarpit. (1986)
4. Entretiens avec des écrivains (Günter Grass, Philippe Sollers... et autres. Publiés en Algérie et dans certains pays Arabes.
5. Diverses études littéraires (Lucien Goldmann, Georges Lukacs, R. Barthes...).

Dans la critique littéraire

- 1 Recherche à la nouvelle critique littéraire, DAR EL HADA, BEIROUT ? LYBAN 1984.
- 2 La misère de l'écriture : étude critique .DAR EL BARAZAKH, ALGER 2007.
- 3 Au savoir (à la connaissance) du texte romanesque (études critiques entre la théorie et la pratique) DAR AUSSAMA Alger .2009
- 4 La littérature et le sociale.DAR EL AMAL, ALGER 2009

1-3 Présentation de l'œuvre

L'œuvre « البطاقة السحرية » est le troisième roman de Mohamed SARI , dans lequel il a rencontré de nombreuses difficultés concernant sa publication à cause du sujet qu'il traite .Il

parle des faux militants, un sujet trop délicat dans la société Algérienne. C'est la raison pour laquelle, sa publication a tardé dix ans depuis 1987 à 1997. Le roman a été publié dans «
» » « L'union des écrivains Arabes (notre traduction) à Damas.

2.1 Roman

L'œuvre est composée de 117 pages et subdivisée en neuf (9) chapitres. Il s'agit de la première édition parue aux éditions اتحاد كتاب العرب دمشق سوريا 1997.

Dans son œuvre, l'auteur montre que malgré l'indépendance, des traîtres ont essayé de changer l'histoire pour s'acheter une nouvelle identité. IL a voulu montrer la réalité tragique qu'a connue le pays après l'indépendance.

L'auteur a traité plusieurs thèmes dans son roman : la trahison, l'amour, la guerre, le nationalisme, dont le principal s'agit du conflit entre l'attitude opposée de deux personnages principaux, Mustapha AMROUCHE et Ahmed TACOUCHE surnommé Le Sergent.

1-4 Titre du roman

Dans son livre, Mohamed SARI a choisi de mettre le titre sous forme de phrase nominale « البطاقة السحرية » qui est répétée plusieurs fois dans le roman.

Suite à la lecture que nous avons effectuée, nous constatons que ce titre résume l'axe principal du roman.

L'histoire de ce roman se tourne effectivement autour de ce titre (البطاقة السحرية) s'agissant de la carte de militant qui représente pour certains traîtres un achat de conscience et qui leur permet d'avoir une place respectueuse dans la société.

D'après notre traduction du titre « البطاقة السحرية », nous avons proposé « la carte magique », nous avons opté pour la traduction littérale qui est l'un des procédés de traduction de VINAY et DARBLNET que nous trouvons le plus adéquat.

1-4 Personnages du roman

Moustapha AMROUCHE : un des principaux personnages, ancien militant, il occupe un poste d'administrateur, père de Djamel (un des personnages du roman). Il est réputé pour sa loyauté, son courage, son honnêteté et son amour pour la patrie.

Ahmed TACOUCHE : surnommé SERGENT : (le deuxième personnage principal, il est riche, possède tout : l'argent, château, voiture, café. Il était traître et hypocrite.

Houria : est l'épouse et la bien-aimée de Moustapha AMROUCHE et ancienne militante.

Djamel : fils de Moustapha AMROUCHE et Houria ; il a vécu une histoire d'amour avec Chafika.

Chafika : fille du sergent (Ahmed TACOUCHT).

La vieille dame (la mère d'El moudjahid Ibrahim) qui trait les chèvres et celle qui a avoué à Moustapha AMROUCHE que c'est le sergent qui a dénoncé El moudjahid Si Said à l'armée française.

Les gens du village

Le faux moudjahid qui aide le sergent à avoir la carte de militant.

El hadj Mohamed MADJBOUR : ancien Moudjahid.

1-5 Résumé

Le roman expose les problèmes survenus après l'indépendance. Le Sergent Ahmed TAKOUCHT voulait acheter la carte de militant et Mustapha AMROUCHE qui était fidèle à sa patrie, et refusait de déshonorer son nationalisme. Aussi, il avait pour lui une haine qui datait depuis la révolution car il le voyait comme traître qui mérite la mort.

Les personnages, les événements et les lieux dans ce roman font partie de la vie réelle des Algériens. Ils reflètent l'arrière plan socioculturel algérien.

L'histoire de ce roman se déroule dans un village qui s'appelle AIN EL FAKROUNE. Elle se focalise sur le conflit entre deux personnages principaux complètement différents. Le premier est Mustapha AMROUCHE qui était militant et contribuait dans la guerre de libération, il vit une vie modeste, fidèle à son pays. Le deuxième est Ahmed TACOUCHT qui était espion, infidèle, déloyal et hypocrite ; il travaillait en secret pour la colonisation française ; et refusait de vendre de la nourriture aux combattants. Après l'indépendance, il devient riche, malgré tout cela il voulait embellir son image du passé à travers l'obtention de la carte de militant qui peut le transformer du traître au militant

La confrontation entre les deux personnages était au début pacifique malgré la tension qui durait entre eux depuis toujours et qui était connue par tous les habitants du village, mais à la fin de l'histoire Mustapha AMROUCHE finit par se débarrasser de Ahmed TACOUCHT. Ce dernier se venge de l'un des intrus qui voulaient salir et falsifier le cours de l'histoire à travers l'obtention de la carte de militant.

La réaction de Mustapha AMROUCHE montre que la résistance n'a pas fini contre les intrus et les traîtres.

Nous retrouvons aussi dans ce roman les effets qu'a laissés la guerre sur les relations entre les individus.

La vengeance remonte au passé suite au conflit à propos de la trahison du sergent aux lutteurs. Le sergent les dénonçait dès que l'occasion lui était permise, ensuite, il y a un autre

conflit à propos de Houria qui l'a menée à rejoindre Mustapha AMROUCHE en compagnie des militants et elle est tombée au champ de l'honneur après avoir donné naissance à son fils (Djamel). Tous ces événements ont fait que Mustapha Amrouche haïsse le sergent.

Mustapha AMROUCHE a fini par assassiner le Sergent car ce dernier voulait salir la mémoire du passé de Houria dans le village. Ce conflit a persisté au sein de leurs enfants (Djamel fils d'AMROUCHE et Chafika fille du Sergent) en commençant par la concurrence au niveau des études. Ce conflit a mené à une histoire d'amour entre Djamel et Chafika mais cet amour sera bouleversé par l'assassinat du SERGENT par Mustapha AMROUCHE qui était fière de l'avoir tué.

Par notre présentation du corpus nous avons essayé d'éclaircir la base sur laquelle notre étude se portera pour donner aux lecteurs un aperçu sur le roman étudié, et nous avons présenté l'auteur et cité ses différentes publications afin de le faire rapprocher aux lecteurs. Et nous avons aussi résumé le roman qui nous parlait de la carte magique (notre traduction)"

"السحرية" veut dire la carte de militant, la carte que tout le monde veut avoir et qui paraît aux gens aussi magique.

Chapitre II
Tentative de
traduction
et analyse du corpus

A la lumière de la lecture de notre corpus nous avons tout de suite constaté la difficulté de la langue source ce qui concerne le langage et sa diversité qui est considérée comme une tâche difficile à traduire après que nous avons tenté d'effectuer (réaliser) la traduction de chapitre premier du roman « البطاقة السحرية » dans ce dernier chapitre nous avons consacré pour l'analyse de certain nombre d'exemple qui nous a marqué le plus sur les différents niveaux de langage et la langagière.

1-Méthodologie d'analyse

A fin de pouvoir répondre à toutes les questions posées ci dessus, nous allons traiter les exemples que nous avons élaboré du roman de Mohamed SARI « البطاقة السحرية » et notre traduction « la carte magique ». Et qui seront catégorisés dans 3 groupes : les mots d'origine française, mots qui relèvent du dialecte et mots arabe classique.

Chaque groupe sémantique comportera des exemples, les termes et expressions concernés l'analyse sera mise en gras. Chaque exemple traitera son analyse à partir du raisonnement de la théorie interprétative, de Danica SELESCOVITCH et Marriance LEDERER ainsi que les procédés de traduction deux théoriciens VINAY et DARBELNET. Qui se sont cités dans le chapitre traitant le cadre théorique à appliquer, donc nous appliquerons deux théories dans notre travail de recherche.

2-Tentative de traduction

La carte magique

Durant cette matinée caniculaire, lorsqu'il se leva soudainement, il se retrouva assis sur le lit. Il suait et soupirait, son rythme s'accélérait, il était perturbé, il ne se rendit même pas compte qu'il allait commettre un crime. Ceci lui traversa l'esprit dans les moments nostalgiques, et ce avant le couché de ce soleil aux rayons émergents sur les têtes somnolantes. Il se leva brusquement, sans crier gare sous l'effet d'un cauchemar effrayant et il s'efforça de se rappeler de la moindre petite image, mais en vain.

Il était perturbé nerveux et las et pourtant il s'était endormi tôt comme d'habitude, en un long sommeil ininterrompu. Son esprit demeurait occupé et tourmenté. Allongé sur le lit, il essaya de se concentrer et de retrouver un état normal. Il récita quelques versets coraniques, il fit discrètement quelques prières, il maudit le diable. Avant qu'il ne quitte son lit, son épouse entra souriante, elle ouvra les volets de la fenêtre en bois, pour éclairer et laisser entrer la lumière dans la chambre pour la sortir de l'obscurité qui l'envahissait. Son épouse remarqua la lividité de son visage et la sueur abondante. Alors elle s'enquerit sur la raison de son état, il la rassura en lui disant que c'était la chaleur, cette maudite chaleur précoce cette année, vu que l'été était toujours en ses débuts. Il se dirigea vers la salle de bain et voulut prendre une douche froide, il ouvrit le robinet, mais ce liquide rafraichissant qui ravive l'Homme et qui lui

fournit la force avec laquelle il résiste toute la journée, ne coula point. Au lieu de cet écoulement rafraîchissant, il entendit un bruit gênant et désagréable produit par l'eau qui se déversait dans les tuyaux sous la pression de l'air extérieur, ce qui l'irrita plus davantage. Il cria de toute ses forces, appela son épouse pour qu'elle lui ramène un seau d'eau.

Lorsqu'il s'assit à table dans la cuisine, pour prendre le petit déjeuner, il n'eut pas d'appétit et il n'avala qu'une tasse de café faisant de son mieux pour ne pas le siroter il avait la nausée à cause de la chaleur et l'hypertension. Il enfila ses chaussures d'été et quitta la maison espérant que son état psychologique s'améliore pour qu'il puisse tenir une réunion urgente des anciens Moudjahidines prévue cette même matinée. Il était de grande taille, svelte mais costaud, son visage marqué par des joues apparentes, des moustaches noires au milieu, denses légèrement pentes et tendues autour des lèvres. Sa tête couverte de cheveux gris qui lui donne l'impression d'avoir vieilli et de se préparer au repos éternel.

Malgré les cheveux gris, les moustaches avaient gardé leur grandeur et leur authenticité. Il mit un ensemble d'été gris composé d'un pantalon et d'un t-shirt à demi manches. A l'extérieur le climat était chaud et humide et pourtant la journée ne faisait que commencer. Ce climat sec entraîne l'oisiveté et la fainéantise dans les corps. Leur manière de s'asseoir, de se lever et leur déplacement tout le monde avait l'air d'être endormi ou ivre, ils ressemblaient à des fantômes semblables à ceux des films de science fiction.

La seule volonté qui hantait les esprits était celle qui suggérait de se détendre et de s'allonger sous l'ombre d'un arbre plein de feuilles et dont ses branches s'agitent sous un vent léger, des feuilles tombaient sur les visages en sueur mélangés à la poussière embrassant la peau. Il se dirigea directement vers le siège des anciens Moudjahidines, l'esprit ailleurs, il ne salua aucun des villageois qui le saluèrent d'un sourire sur des lèvres épaisses. Il marcha lentement et il s'efforça désespérément de se rappeler les détails du cauchemar qui le fit réveiller en sursant de son sommeil profond. L'inquiétude s'empara de son esprit. Ce qui rendait son corps mince, incapable de se mobiliser, tant il bougeait constamment. Il devait s'occuper de quelque chose d'extérieur pour lui épargner cette pression infligée par sa maudite mémoire amnésique et détériorée. Il regarda devant lui mais ne voyant rien avec ses yeux, il aperçut le vide et le néant, qui s'attachent à des scènes étranges et mystérieuses. Il pensait qu'elles provenaient de ce cauchemar. Il n'entendit pas le clackson d'une voiture stationnée à proximité du trottoir en face du quartier qu'il empruntait plus d'une fois, et lorsque le conducteur se rendit compte de l'inutilité du clackson, il ouvrit la portière, il se mit debout en appuyant sur le toit poussiéreux de sa voiture et il appela d'une voix stridente : « *Si Mustapha !.... Si Mustapha !* »

Ceci parvint à la conscience de ce dernier tout confus. Il se retourna brusquement, comme s'il se réveilla pour la seconde fois en cette journée, qui a l'air interminable. L'inquiétude mitée de désespoir l'envahirent lorsqu'il reconnut son interlocuteur plié dans sa voiture avec sa petite taille jusqu'à ce qu'il faillit disparaître complètement, Mustapha AMROUCHE s'interrogea pitoyablement du destin qui le rencontra avec ce Halouf en ce moment de la matinée. C'est un mauvais présage, depuis des jours, il esquiva sa rencontre et s'éloigna de lui tant que possible et avec malice, depuis la fois où il le retrouva à l'attendre à

la sortie de la mosquée, après la prière d'Al-djoumoua. Il l'aborda par une salutation feignant un sourire fraternel, et il le convia à une petite balade dans sa voiture de luxe. Mustapha AMROUCHE accepta sans enthousiasme, sachant qu'Ahmed TAKOUCHT, dit Sergent, ne cherche jamais personne s'il n'avait aucun intérêt à son égard et finit donc, par le rencontrer.

Pendant cette balade imposée, Si Mustapha attendait impatiemment que le Sergent évoque la raison de son invitation inopinée et inhabituelle, mais ce dernier avait l'instinct d'un homme d'affaires, et ne demanda rien de précis, il fit alors le tour des souvenirs du passé lointain, des jours de guerre, de famine et de la délinquance collective, se focalisant sur des souvenirs de certains Moudjahidines, tombés au champ d'honneur pendant les guerres multiples, déclenchées au milieu des montagnes sises à proximité du village « Ain Al Fakroun ». Il affirma les avoir bien connus, et qu'ils eurent un grand respect pour lui. Il cita alors les noms de certains d'entre eux, ceux qui furent mobilisés avec lui durant la Deuxième Guerre Mondiale, et comment les survivants avaient miraculeusement survécu.

Le Sergent parla et Mustapha sourit avec amertume, parce qu'il le connaissait depuis son enfance. Le Sergent ne le devança que de dix ans, il se souvint des jours quand ce dernier revint de la Deuxième Guerre Mondiale se baladant dans le village avec arrogance vêtu de son uniforme militaire, annonçant à tout le monde qu'il fut promu au grade de sergent et non cabrane comme tout le monde pense. Depuis, on lui attribua ce nom après qu'il eut quitté l'armée française, à la fin des années cinquante, pour ouvrir un magasin de produits alimentaires, sous française. Après que Mustapha AMROUCHE eut intégré la Révolution, les nouvelles des habitants d'Ain Al Fakroun leur parvinrent une par une notamment celle du Sergent, le propriétaire du seul magasin existant surtout pendant les dernières années, juste avant l'indépendance, lorsqu'on ferma les locaux pour couper les vivres aux Moudjahines montés au maquis. Il demeura alors seul, se comportant comme il le désirait. Il vendait à qui il voulait, refusait de vendre café, sucre et l'huile pour qui il voulait aussi.

Plusieurs nouvelles parvinrent disant que le Sergent refusa de vendre aux familles des martyrs et des Moudjahidines, en prétextant que la marchandise fut perdue, souvent il ferma le magasin à la venue d'un des membres de ces familles prétextant avoir affaire à l'extérieur du Village, jusqu'à ce qu'il fut encerclé par une patrouille de Moudjahidines dans sa maison. Mustapha était en dehors faisant le guet. Il fut berné dans son lit douillet rassuré et dormant d'un profond sommeil. Ils l'avaient averti de renoncer à son comportement contrariant, et l'avaient ordonné de vendre la marchandise pour tout le monde sans exception et avec la quantité demandée. En cette nuit, le Sergent avait juré par tous les prophètes, les saints connus, et même sur la tête de ses enfants, prétendant qu'il ne voulait pas faire ce qu'ils croyaient, mais qu'au contraire, il était heureux d'aider les familles des frères qui libérèrent le pays des colons malveillants. Puis, il se dirigea vers la chambre à l'écart, sortit un sac de produits alimentaires qu'il leur donna en annonçant sa bonne intention de contribuer à la Révolution. Après cela, ses actes prouvèrent, que son dévouement n'était que temporaire, tant il eut peur d'être égorgé, alors il persistait à faire la différence entre les familles. Les patrouilles nocturnes de l'armée coloniale veillaient sur sa maison. Souvent les Français prenaient du thé chez lui en l'écoutant narrer ses différents actes héroïques durant son engagement au sein de l'armée coloniale. Mustapha AMROUCHE essaya par tous les moyens

de comprendre le but de la balade. Il songa à plusieurs possibilités, sans s'arrêter à une précision. Il ne manqua pas d'écouter le Sergent ressasser les souvenirs du passé.

Les gens se rapprochèrent de la Qasma du Parti et des Moudjahidines pour profiter d'une distinction matérielle : une habitation, une parcelle de terrain, une licence de taxi ou bien l'ouverture d'un magasin commercial...Le Sergent possédait tout cela et plus encore. Sa situation financière était paisible et n'avait pas besoin d'aide. Au contraire, c'étaient les gens qui avaient besoin de lui, ils lui demandaient de l'aide, des crédits financiers, la location de l'un de ses grands camions pour le transport de marchandises. Cela inquiéta Mustapha AMROUCHE, ce dernier ne cessa pas de penser durant des jours à cette affaire, jusqu'à ce qu'il rencontre le Sergent dans son bureau après la sortie de tous les fonctionnaires. Il avait pour habitude de rester dans son bureau après les horaires de travail afin d'étudier les rapports, les textes et les documents qu'il recevait de l'organisme central du Parti, s'appliquant à les compulsurer. Il voulait connaître toutes les lois relatives à son métier et ce, malgré sa culture limitée et son instruction de débutant pour qu'il ne rejoignait pas l'école durant son enfance et ne connut les bancs de l'école qu'après l'indépendance et ce à travers les cours du soir.

A un âge avancé, il apprit alors les bases de la lecture et de l'écriture jusqu'à ce qu'il soit capable de feuilleter le journal quotidien, et lire certains livres de l'histoire de l'Algérie. Ainsi son cercle de connaissances qui s'élargissait était capable de réciter le Coran et d'apprendre la biographie du Prophète. Dans le cas de l'ambiguïté de certaines expressions et termes, il demandait l'assistance à son fils aîné, qui était sur le point de terminer ses études universitaires. Le Sergent alla à sa rencontre sans permission, il ne se rendit pas compte de sa présence que lorsqu'il le trouva debout avec fierté et arrogance au seuil de la porte toujours ouverte, devancé par son ventre gonflé débordant sa ceinture large. Cette dernière ressemblait à celle des militaires. C'était probablement une ancienne habitude qu'il avait lorsqu'il était un vrai sergent. Le Sergent était de petite taille, trapu. Il donnait davantage d'importance à son apparence physique. Il paraissait moins âgé du haut de ses soixantaines. Il tendait sa barbe très souvent, et il gardait une coupe militaire. Avant de prononcer mot et de saluer comme à son habitude, Mustapha AMROUCHE sentit sa présence, il quitta alors les pages éparpillées sur le bureau, et fixa de son regard le visage de l'intrus, de l'espion, qui ne vit même pas la peine d'annoncer son arrivée. Un silence de courte durée s'installa entre eux. Le Sergent entama son long bavardage saluant et s'excusant de son dérangement inattendu :

-« J'étais de passage, j'ai vu la porte ouverte, et je me suis dit : pourquoi ne pas entrer et saluer Si Mustapha. Il semble que tu t'attardes beaucoup au bureau sans doute parce que tu aimes ton boulot ». Il se tut pour un moment, il hésita à s'asseoir, il jeta un coup d'œil autour de lui vers les meubles de la chambre carrée et exigüe. Sur son visage apparut une certaine hésitation. Sans doute il était perturbé, cela n'échappa pas au regard éveillé de Mustapha. Il se dit alors que la visite n'était pas normale et que quelque chose se dissimulait derrière. Une chose de très important qui rendait le Sergent très tendu, inquiet, et stressé, Lui l'homme sûr de lui-même à la limite de l'arrogance et de l'orgueil. La visite était une première en son genre, ce n'était pas dans les habitudes du Sergent d'aller au bureau, pire encore, aucune

relation ne l'unissait à lui. Mustapha AMROUCHE l'invita à s'asseoir en le saluant, feignant la joie de le voir.

Les deux hommes s'échangèrent des nouvelles autour des circonstances familiales et la situation du village. Le silence les regagna de nouveau, le climat était tendu, Mustapha AMROUCHE s'occupa à ramasser les feuilles éparpillées sur le bureau, il les ordonna mutuellement. Puis il les mit dans le tiroir latéral larges, pendant que le Sergent était perdu à visiter et baller la grande bibliothèque en bois aux étagères pleines de dossiers administratifs, de documents, des partisans et d'autres livres, il essaya de rassembler ses pensées éparpillées il ne pouvait pas calmer ses nerfs.

Quelques secondes plus tard, il se rendit compte du silence qui domina, il le rompit pour que la rencontre ne s'arrête pas brusquement à cause de ce vide embarrassant. Il hochait la tête et il s'appuya sur le bord du bureau avec ses bras, et il dit d'une voix qu'il voulait basse et explicite - « *Ecoute Si Mustapha...tu es avancé en âge, pourquoi ne pas penser à ton avenir et à celui de tes enfants ? demande la retraite ! Tu t'ouvriras un magasin commercial qui t'épargnera les ennuis et tu vivras ainsi le restant de tes jours heureux et reposé. En quoi une fonction étatique pourrait-elle te servir? Tu t'épuises, et tu t'abîmes les yeux dans la lecture de ces futilités, penses-tu que le gouvernement croit en ces textes et lois dont vous parlez quotidiennement? Les hauts gradés disent des paroles et prennent des voies contraires à leurs dires. Je voudrais te confier un secret ?* »

Il s'arrêta de parler, il regarda autour de lui comme s'il se méfiait des oreilles curieuses. Il s'approcha de son interlocuteur jusqu'à ce qu'il faillit toucher son épaule. Alors, il avoua : - « *Ces dernier jours, un ministre m'a appelé et il m'a demandé de lui construire une villa dans son village natal. Parce qu'il n'assure pas son avenir dans son métier malgré son grade, il a insisté à ce que cette histoire reste un secret entre nous, jusqu'à ce qu'elle soit finie. Tu vois ce qui se passe? Un ministre n'assure pas son avenir. Alors qu'est ce que tu en penses ? Si tu rencontres des obstacles financiers, je suis prêt à te fournir toute l'aide nécessaire, jusqu'à ce que ta situation s'améliore, Dieu merci mon argent est abondant...ah...qu'est ce que tu en dis?».*

Il le scruta un bon moment et voulut avoir la réponse tout de suite, mais Mustapha était plongé dans ses pensées cherchant une raison pour cette assistance venant du ciel et sonnait comme une providence lorsqu'il remarqua l'insistance du regard du Sergent, il fronça ses sourcils, et dit calmement en toute sérénité :

- *Ecoute bien Si Ahmed, si j'avais voulu exercer dans le commerce je l'aurais fait juste après l'indépendance. J'avais la santé, et les circonstances étaient appropriées, « Machaa Allah » à la fleur d'âge j'étais capable de labourer mieux qu'un cheval, j'aurais été riche au moins comme toi. Ma situation financière aurait été mieux qu'aujourd'hui. Etant secrétaire d'une Qasma d'une petite commune, mon salaire mensuel ne dépasse pas ce que tu dépenses en une seule journée. Et maintenant que je suis sur le point de prendre ma retraite, et effectivement j'ai cette idée en tête depuis longtemps, je ne vois plus l'utilité d'ouvrir un magasin quel que soit sa valeur. Celui qui aspire à la richesse et la fortune doit commencer à*

un son jeune âge, comme toi tu l'as fait, ce n'est pas en vieillissant qu'on dit « Bismi Allah ». Si tu as vraiment l'intention d'aider, le village regorge de jeunes qui aspirent à cette occasion pour en finir avec la pauvreté et le chômage. Quant à moi, j'ai raté le train, je viens en aide à mes amis et mes biens-aimés, avec lesquels j'ai partagé le pain et le sel dans les moments de galère, l'orsqu'on était en manque d'un morceau de pain pour ranimer nos corps .

- Aujourd'hui, ces jeunes malheureux dont tu parles, sont fainéants, ils cherchent l'argent facile, ils n'aiment pas le travail. Tu les trouveras dans les cafétérias leurs jambes allongés autour d'une partie de domino et de cartes, ou sur des trottoirs mesurant les distances, et marchant à pas lourds, lorsque tu leur proposes du travail ils te tournent la tête. Je te jure Si Mustapha que j'ai beau chercher des jeunes pour travailler dans mes ateliers, et je leur offre des salaires supérieurs à ceux de l'état, mais ils refusent, le meilleur d'entre eux travaille une semaine ou deux, puis il disparaît sans retour et sans permission.

Mustapha AMROUCHE attendait que le Sergent balance le secret qu'il emmena vers lui mais il n'osa pas. Et lorsqu'ils quittèrent ensemble le bureau, ils traversèrent côte-à-côte la grande rue, ils s'attablèrent pour prendre un café dans une cafétéria appartenant au Sergent.

En les voyants les gens jazèrent beaucoup donnant libre cour à leur imagination et à leurs pressentiments. Ils se disaient que l'homme le plus honnête et le plus sincère du village tombe dans la boue de l'argent du Sergent. Le Sergent acheta tous les gens du village même les gendarmes. il possédait la moitié des magasins commerciaux. Il habitait un palais, sis au côté ouest du village que les gens ne voient que dans les séries américaines. Durant sa construction, des rumeurs faisaient aussi étranges et mystérieuses semblables aux histoires des rois et des princes dans les contes populaires. Les gens parlèrent beaucoup de la qualité des matériaux utilisés ; du marbre, du verre et de la céramique qui ornaient la demeure, des tapis et des meubles modernes importés, que les gens ne voyaient que dans des magasins importés pour les femmes de l'autre côté de la rive, officiellement ou dissimulée sous les vêtements dans les angles cachés des valises bien remplies. Durant l'été, lorsque l'eau fut rare dans le village entier, les gens passaient leur temps à transporter les seaux, les bidons et les jerricans, d'une ruelle à une autre en quête d'une goûte d'eau potable, alors que dans le palais l'eau coulait à flot, la piscine était vidée deux fois par semaine. Ainsi, la famille se baigne quotidiennement pour se débarrasser de la sueur et de la chaleur écrasante.

Ce jour là, les gens du village notamment ses frères d'arme perdirent l'espoir d'échapper à la main du Sergent. Que fait Mustapha AMROUCHE avec le Sergent ? Deux personnalités totalement opposées. Beaucoup de vieux du village savaient ce qui s'est passé entre eux deux ans avant le cessez-le-feu. C'était de l'histoire ancienne, les gens se souvenaient de ce genre d'événements, et n'hésitaient pas à les raconter à chaque fois que l'occasion se présente. Les deux hommes restèrent longtemps à la cafétéria, ils discutaient de tout, puis d'autres les rejoignirent. Le débat était houleux et dura jusqu'à la tombée de la nuit. Alors, tout le monde se dispersa et le Sergent n'avoua toujours pas son secret. Mustapha AMROUCHE sut que le moment des aveux tant attendu n'était pas loin, parce qu'il était difficile que leurs rencontres passent dans des bavardages fastidieux sans que le Sergent ne récoltât rien, lui qui était célèbre de ne nouer ses contacts que par l'instinct d'intérêt il ne se

lassa jamais de répéter le dicton «celui qui sert a rien autant s'en débarrasser. ». Au troisième jour qui suit la deuxième rencontre, Mustapha AMROUCHE se prépara pour quitter le bureau, il vit alors la voiture brillante du Sergent s'arrêter en face de la Qasma. Il n'était pas surpris de le voir souriait discrètement, il s'attendait à le voir à n'importe quel moment au cours des trois derniers jours. Il ferma la porte du bureau se dirigea directement vers la voiture. Le Sergent ne bavarda pas longtemps cette fois-ci, et dès qu'ils s'étaient éloignés du village, il chercha un lieu spacieux et calme au bord de la route. Il s'arrêta non sans secousse. Il éteignit le moteur, et se retourna vers son accompagnateur en disant : « *Je serai sincère avec toi Si Mustapha, et puis je ne te vois pas idiot au point de ne pas te rendre compte que j'allais te demander un service. Je présume que tu es impatient de le savoir.* » Mustapha AMROUCHE ne rajouta aucun commentaire, il se contenta d'un sourire forcé, qu'il faillit dissimuler, s'il ne lui eut pas échappé - « *J'aurais besoin de ta signature pour acquérir l'attestation de Moudjahid. Je ne te cache pas avoir appelé certains Moudjahidines, et ils m'avaient dit : « Si Mustapha t'accorde sa signature, nous serions prêts et à n'importe quel moment »* Mustapha AMROUCHE avala ses mots, il faillit s'étouffer d'ire, mais il cacha sa colère et il ne dit rien, il avait tout imaginé sauf ça.

Le Sergent voulait devenir Moudjahid après un quart de siècle après l'indépendance... C'est la blague du siècle. Pourquoi pas puisque tous les renégats possédaient cette carte semblable à la bague de Salaman. Les morts se retourneront dans leurs tombes, Si Ahmed le Sergent Moudjahid...ha...ha... après qu'il ait tous possédé, il voudrait racheter sa dignité. Il acheta tout, pourquoi ne pas acheter la carte ? L'héroïsme, l'honneur et la fierté ? Mais que fera-t-il avec ? Les pauvres s'en ruèrent pour l'avoir afin d'accéder à des avantages financiers, eh c'est possible ! quant à lui, que fera-t-il avec ? Il est probable qu'il veuille se porter candidat aux élections municipales. Je ne crois pas qu'il puisse penser à ça. Une seule question taraudait Mustapha AMROUCHE, après que le Sergent ait le secret : que fera-t-il avec cette carte ?

-Tu plaisantes Si Ahmed ! Que bénéficieras-tu avec la possession de ce papier ?

-Je n'ai besoin ni d'argent, ni d'autorité et vous ne perdriez avec moi aucun sou. Ne pas avoir cette carte laisse les gens m'accuser de trahison durant la Révolution, et Dieu sait que je n'ai vendu personne et je n'ai trahi personne.

-J'étais commerçant et j'avais aidé les frères avec de l'argent et des vivres, je t'assure qu'ils venaient très souvent chez moi pendant plusieurs nuits, et je leur fournissais à chaque fois des produits nécessaires.

Mustapha AMROUCHE l'interrompit dans une grande colère.

-A qui racontes-tu ton passé Si Ahmed, je connais tout ce qui doit être connu sur toi, la seule fois où les Moudjahidines étaient entrés dans ta maison, c'était pour t'avertir et te menacer parce que tu refusais de vendre aux familles des Moudjahidines et des martyrs qu'Allah leur accorde sa miséricorde. J'étais parmi le groupe, mais j'étais resté dehors pour la garde. Ne remue pas le couteau dans la plaie.

Un silence surprenant tomba et le lieu devint étroit pour les deux hommes comme si la voiture s'était rétrécie et n'arrivait plus à contenir leurs corps foudroyés. Un camion chargé de madriers en bois se rapprocha et son grognement dominait tout le lieu. Il passait à toute allure à proximité de la voiture qui vibra et les corps des deux hommes bougèrent à l'intérieur, ce qui leur renda le souffle et ils reprirent leur équilibre.

Mustapha AMROUCHE ajouta brisant le silence :

-Tu vis dans le bonheur et la dignité, et tu ne manques de rien et même si tu possèdes cette carte qui paraît à tes yeux magique ! Ça ne changera rien... Les gens savent et parlent partout, pourras-tu les en empêcher ? bien sûr que non, nul ne le pourra. Si tu la possèdes, les gens diront que tu l'as achetée avec ton argent comme une marchandise... tu veux mon avis honnêtement, laisse tomber cette carte, ça ne rajoutera rien en toi.

Le Sergent se plia dans son siège derrière le volant, il perdit son courage et sa bravoure et il devint comme une prostituée qui s'avilit devant son proxénète il se perdit un moment reprenant ses forces, puis il parla d'un ton calme plus proche d'une imploration que d'une simple demande.

-Soit sage Si Mustapha... ça ne te coûtera rien. Au contraire, ça servira beaucoup de gens, mon bien est immesurable... C'est une carte que j'aurais mise dans ma poche et ma main, c'est tout... Je ne vous demande pas un service, beaucoup de gens dans le village, et tu es le premier à les connaître, possèdent cette carte de militant et ils n'étaient même pas sortis de chez eux durant les sept années. Pourquoi tu me la refuses à moi précisément?

Mustapha AMROUCHE était confus. Lui dira-t-il que ces pratiques n'étaient pas de son ressort, mais il y avait des Moudjahidines, qui n'hésitent pas à signer pour une petite somme d'argent. Une idée vint à l'esprit du Sergent, mais il hésita. Il avait peur de la réaction de son adversaire, connu pour son honnêteté, qui es ni à vendre ni à acheter. Il tourna l'idée mainte fois dans sa tête, puis il finit de balancer la proposition du revers de la main :

-Je suis prêt à payer, demande ce que tu veux, je te le ramènerais immédiatement.

Mustapha AMROUCHE s'engagea et bougea brusquement. Il voulut se lever, il toucha le toit de la voiture avec sa tête, il oublia qu'il était à l'intérieur, et avant de sortir, il tourna complètement sa tête vers le Sergent et cria avec colère :

-C'est une question de principe et non pas d'argent, et puis écoute-moi bien, je vais t'avouer un secret que j'ai tant enfuit dans mon cœur. Qui est-ce qui a vendu « Saïd Setouah » le Moudjahid blessé qui s'était abrité chez Lalla Fetouma ah... vas y !dis-moi ! Qui est ce qui a informé 'Monsieur Gomez' qu'il l'a à son tour livré à l'armée française ? Tu es chanceux et t'as une longue vie... J'ai su la nouvelle, des années après l'indépendance. Si j'avais su à cette époque, j'aurais... Il quitta la voiture en colère, il frappa la porte avec force, et se dirigea vers le village à pied plein d'ire regrettant de ne pas avoir eu la nouvelle au moment opportun, et si il en avait eu connaissance au même moment, il aura égorgé le Sergent avec un couteau rouillé pour qu'il ronflât comme un sanglier, et qu'il combatte avec la mort toute la nuit avant de rendre l'âme.

Il ne se retourna pas vers le Sergent, qui sortit de la voiture lui aussi en courant derrière lui et en criant :

-Tu me lèses...je te jure sur mon honneur et ma mère enterrée et sur le sang pur des martyrs que je n'ai trahi personne...qui est ce qui t'as dit ces propos ? Je suis prêt à lui faire face...je suis innocent...je suis innocent... . Il le supplia, il voulait pleurer, et faire quelque chose pour prouver son innocence devant Mustapha qui continua à marcher sans qu'il s'intéresse à lui. Il était convaincu du fait de sa trahison, d'une conviction que personne ne pourra secouer. Il réfléchit rapidement, son cerveau bouillit comme un volcan et la voix de la vieille femme qui lui avoua le secret retentit dans ses oreilles, défiant toutes autres voix, comme s'il l'entendit à ce moment là, de longues années passent depuis le jour où la route l'emmena dans l'un des hameaux avoisinants. Et lorsqu'il passa par les ruelles, il rencontra une vieille bergère, il l'as salua, elle l'appela par son nom, il l'interrogea alors si elle le connaissait, puis elle lui répondit : « on reconnaît les lions partout ».

Éreinté par la marche, il profita de l'occasion pour se reposer un peu, puis ils discutèrent, il s'avéra alors qu'il connaissait son fils martyr Ibrahim assassiné dans une bataille. Elle rajouta, alors, qu'elle avait un autre fils immigré en France et qu'elle n'avait pas de ses nouvelles, elle lui apprit qu'elle devait sa survie grâce à ses cinq filles, sans elles elle serait une dépouille pour les chacals. Ils furent au Col de Rabia, le village parut à découvert. Les travaux pour l'édification du palais du Sergent avaient commencé. Les spéculations sur les secrets de son palais à l'intérieur furent nombreuses. Elle prononça sans introduction :

- les traîtres bénéficient des mêmes avantages que les Moudjahidines ou plus encore, tandis que les familles des martyrs sont oubliées par tout le monde, et personne ne s'en souciait. Le Sergent traître qui a vendu Al Chahid Si Said était rassuré distrait, il bâtit des palais, pendant que la femme de Si Said travaille comme une'' boniche'' avec un chiffon et un balai à l'école. Mustapha AMROUCHE s'interrogea :

- Qu'est ce que tu racontes ?c'est le Sergent qui avait vendu Si Said à l'armée française, d'où est ce que tiens-tu cette information dangereuse ?

- Oui Si Mustapha, c'est bien le Sergent, l'actuel grand commerçant qui avait informé Monsieur GOMEZ de la cachette de Si Said qu'ALLAH lui accorde sa miséricorde...j'étais une domestique chez 'Monsieur Gomez le Maire' et le Sergent y venait très souvent pour lui confier quelques informations concernant les Moudjahidines, et juste après son départ, 'Monsieur GOMEZ' appella le Capitaine français à la SAS(La Section administrative spécialisé) pour qu'il prenne les mesures nécessaires .

- Un jour, je me préparai pour sortir de chez Monsieur GOMEZ, lorsque le Sergent rentre tout halertant il lui avoua le lieu où se trouvait le Moudjahid blessé, Monsieur GOMEZ prit le téléphone et appela le Capitaine. J'ai quitté les lieux et la colère faillit me faire oublier de mettre le haïk. J'étais sans force, et avant que je quitte le village, les voitures militaires avaient déjà encerclé la maison de Lalla Fettouma, je suis retournée dans ce Gourbi qui se trouve devant toi. Il n'a pas changé et il est toujours dans le même état depuis qu'il avait été construit par mon mari que Dieu ait son âme après la guerre contre l'Allemagne. J'y ai vécu

une nuit sombre et j'ai versé toutes mes larmes pour Si Said et mon mari qui était décédé quelques mois auparavant, saignant de son corps ciblé de balles. Durant toute la nuit, je n'arrêtais pas de prier pour qu'il ait justice divine et que le Sergent se transforme en un chien galeux ou une charogne infecte. Mais la volonté de Dieu est plus forte que tout. Le sergent vecut et chaque jour qui passait, sa richesse et sa fierté s'agrandissaient.

- Mais pourquoi tu n'avais pas informé les Moudjahidines ?

- Comment pourrais-je connaître le visage des Moudjahidines ? On entendait juste parler d'eux, on entendait aussi le son des coups de feu dans les montagnes et les rivières qui nous parvenait, mais on ne connaissait aucun d'ente eux. Mon fils Ibrahim était avec eux mais je ne l'ai jamais revu depuis qu'il a prit les armes. L'un d'entre eux nous a informés qu'il était tombé dans le champ d'honneur au bord de l'une des rivières, et on n'a même pas eu l'honneur de l'enterrer. On ne connaissait pas sa tombe jusqu'à présent. J'étais vieille et j'ai eu peur de la méchanceté de 'Monsieur Gomez' et le Sergent, j'étais incapable d'agir, j'étais seule avec mes cinq filles et mon fils qui avait à peine cinq ans. On habitait cette cabane et il n'y avait pas d'hommes pour nous protéger. Nous étions dans une situation très difficile...et maintenant que tu sais la vérité, on ne peut pas en parler. Le Sergent savait q'il prendra appui sur les gendarmes, ils nous chasseront de notre gourbi, ils peuvent même nous emprisonner...il est puissant et l'Etat est avec lui...regarde juste son palais, comment est-ce qu'il le construit sans l'aide de l'Etat ?

Mustapha AMROUCHE comprit pourquoi le Sergent n'avait pas été découvert, et n'a pas été confondu traître. Il appela le président de la Commune, qui appela à son tour l'armée et les gendarmes. Il manigança bien son coup. A ce moment-là il pensait égorger le Sergent ou l'achever par-balle. L'idée lui venait à l'esprit des jours durant puis elle disparut. Il garda le secret pour lui, si bien que sa divulgation n'aurait servi à rien. L'impunité totale était le lot des traîtres et des harkis.

Les habitants d'Ain Al Fakroune passaient des heures dans les cafétérias autour des parties de cartes et des parties de dominos, les vagabonds à travers la seule grande rue existante traversaient en un va et vient incessant pour passer le temps et épuiser leurs corps mous et parvenir enfin à se coucher durant ces nuits agitées. Ils découvraient qu'une dispute aigüe se déclencha et que le duel ne finissait pas depuis qu'ils virent le Sergent revenir seul dans sa voiture après qu'il eut quitté le village en compagnie de Mustapha AMROUCHE.

Ils tremblèrent et imaginèrent des choses qui n'arrivaient que dans les films d'action et les aventures vues au quotidien à travers leurs téléviseurs, ces appareils proliféraient comme des sauterelles au point que chaque famille en possédait trois servant la senssure des séquences interdites, contradictoires aux mœurs pour préserver l'honneur et l'authenticité. Les garçons possèdent alors un appareil et les filles se réunissent autour d'un autre, le père et la mère s'isolent devant un troisième pour voir ce qui se présente comme films sans embarras ni gêne quelle qu'elle soit. Tandis que la famille accablée par la misère se réunit obligatoirement dans une seule chambre, les membres de la famille se contentent alors de tousser ou d'inventer une discussion quand une jolie fille apparait à la télévision exposant ses charmes.

Ils eurent peur que le Sergent ait commis le crime en liquidant prit Mustapha AMROUCHE dans un moment de colère, mais ils reprirent leur souffle lorsqu'ils virent ce dernier se dirigeant vers le village foulant rapidement le long de la route, il était préoccupé, agité et contenant une grande colère. Mustapha AMROUCHE tenait à rentrer au village à pieds malgré les implorations du Sergent qui l'avait suivi au début à pieds, ensuite il mena dans sa voiture le rattrapa et le supplia de monter pour éviter les dires et les potins des villageois.

Que serait la réaction des villageois lorsqu'ils verraient les deux hommes revenus chacun de son côté, alors qu'ils avaient quitté le village ensemble dans une même voiture. Mustapha AMROUCHE ne dit aucun mot, il continua sa marche baissant la tête et jurant pour lui-même de ne jamais remonter dans la voiture du Sergent même s'il vivait un siècle, même s'il sera totalement paralysé et se retrouvait seul dans un lieu désert et sans aucune voiture sauf excepte du Sergent, il ne rentrerait jamais dedans, Il supporterait de rompre sur le ventre; comme un ver de terre sans force, serpentant tous les chemins escarpés jusqu'à ce qu'il émette un dernier souffle.

Les deux hommes gardèrent en secret leur dispute et ils ne racontèrent rien à personne, malgré ça, les gens racontèrent autour de cette histoire avec beaucoup de détails, comme s'ils avaient survolé la voiture, et qu'ils avaient vu et écouté ce qui se déroula à l'intérieur ou qu'ils racontèrent une histoire qu'ils voient à la télévision. Les villageois surent que le Sergent voulut acquérir un certificat de combattant dans les rangs de la révolution et que Mustapha AMROUCHE refusa de signer et l'accusa de trahison.

Le différend ne s'arrêta pas à ce niveau, il s'approfondit et prit de l'ampleur avec les histoires autour du passé de ces deux hommes. Le délire les conduisit à remuer dans les anciennes plaies, épousseter et enlever la toile d'araignée sur tout ce qui les concernait. Tout le monde avait l'œil braqué sur les comportements des deux hommes et s'impatienta de les revoir le soir comme un journal télévisé quotidien. Au début, le conflit était miné, mais silencieux et sans affrontement, et puis la conduite du Sergent changea et se radicalisa, si bien qu'il sortit du secret et de son silence, vers le clair et le découvert. Il s'afficha alors devant ses amis et à haute-voix et un accent défiant :

-J'aurai cette carte coûte-que-coûte, je l'aurai malgré Mustapha AMROUCHE qui se considère le seul Moudjahid du village...On a tous servi la Révolution...les Moudjahidines venaient très souvent chez moi, on restait de longues nuits, et on parlait des sujets qui concernent l'indépendance du pays. On planifiait pour l'après, je leur fournissais des informations concernant l'armée française et ses plans militaires. Je savais tout, je les ai apprises lorsque j'étais dans ses rangs durant la guerre d'Allemagne...d'Indochine...lui il était qui à cette époque là ? Un gardien de grotte sans plus, et il n'a participé à aucune bataille. Pire encore, il moulait et préparait avec sa femme de la nourriture pour les vrais Moudjahidines. Il était exactement comme une femme...et aujourd'hui il s'autoproclame gardien de la révolution.On verra qui est le plus fort...j'appellerai mes amis, les vrais Moudjahidines dans la capitale, ils le limogeront de son poste, sinon je ne serais pas le Sergent.

Il s'appuyait sur le côté extérieur du long comptoir dans sa cafétéria. Il s'entourait d'un groupe d'hommes parmi ses amis, certaines connaissances lointaines, et quelques curieux. Il haussait le ton volontairement pour que tout le monde l'écoute, les présents faisaient semblant de jouer aux dominos, mais ils étaient prêts à écouter son discours et par la suite se faire le plaisir de le transmettre.

La nouvelle parvenait directement à Mustapha AMROUCHE, et probablement avant même que le Sergent ne quitte la cafétéria. Les nouvelles se propageaient comme l'éclair. Aucune nouvelle ne restait sous-silence aussi dangereuse soit-elle, pire encore c'était ce genre de nouvelles anormales que les gens se faisaient le plaisir à narrer. Tout le monde connaissait tout le monde, Mustapha AMROUCHE ne se pressait pas à répondre aux rumeurs de son ennemi. Il patienta et temporisa que la tempête passe sans dégâts, malgré l'ire et la colère apparents sur les traits de son visage, tremblement de ses doigts et ses yeux noirs luisants qui rêvent d'une vengeance.

La couleur du sang, le rouge foncé domina toutes les couleurs. Certains de ses amis proches le conseillèrent d'éviter la malveillance et l'animosité du Sergent. Il est puissant avec son argent et ses relations composées de grands responsables de l'Etat. Il y avait ceux qui lui disaient en toute franchise : de signer pour éviter les problèmes. C'est une simple carte après tout qui ne sert à rien et ne nuit pas à l'organisation des Moudjahidines. C'est un vieux prétentieux qui commence à perdre le Nord ayant tout sauf cette carte croyant qu'elle lui rajouterait de la considération. Il est probable qu'il regrette ses actes durant la Révolution et qu'il veuille avoir la conscience tranquille. Mustapha AMROUCHE faillit dénoncer publiquement sa trahison et que celui qui avait vendu un Moudjahid, blessé par cinq balles, à l'armée française mérite d'être éborgné, pendu, ou enterré vivant.

Comment discerner une carte de Moudjahid à un traître qui nageait dans le bonheur, tandis que les militants étaient pourchassés comme des loups à travers les rivières et les maquis monstrueux, fuyant toujours les bombes et les ratissages militaires, supportant le froid glacial, la chaleur, la faim et la nudité. Il renonça en fin de compte prétextant de ne pas vouloir remuer le couteau dans la plaie. D'ici quelques jours, le Sergent se taira, il s'occupera de ses affaires et oubliera définitivement l'histoire de la carte. Il eut cette réflexion sans tenir en compte l'obstination du Sergent et son besoin de se procurer de cette carte coûte-que-coûte. Il gagnait toutes les affaires qu'il entreprenait, que signifie alors la perte de celle-là ? Il ne renonça et ne lâcha pas prise de ce qu'il prétendit être légitime droit, il n'hésitait à afficher publiquement à chaque occasion sa volonté d'avoir la Carte de Militant par la signature de Mustapha AMROUCHE en personne et prêt à utiliser tous les moyens puisqu'il était capable de produire des miracles...c'était le Sergent Si Ahmed TAKOUCHE qui ne le connaissait pas dans la région ? Ses nouvelles dépassèrent le village d'Ain Al Fakroune et parvinrent jusqu'à la Capitale.

Il commença de rien et ramassa une fortune colossale que la calculatrice électronique ne put compter. Il fut capable de se vanter sans gêne qu'il était l'un des grands riches du pays, si ce n'était le plus riche, comme il aimait toujours se vanter.

Il appela les Moudjahidines un par un, il leur parla de sa volonté qu'il décrit légale, et que sa revendication était un droit comme tous autres citoyens, et puis il leur cita les noms de quelques hommes qui possédaient cette carte alors qu'ils n'oseraient pas quitter leur maison durant les sept années. Pire encore, certains d'entre eux servirent les autorités coloniales, et n'hésitèrent pas à leur dénoncer des secrets importants concernant la Révolution. Le conflit s'élargit et ne resta pas seulement entre les deux rivaux, mais il toucha aussi ceux qui possédaient cette carte de manière illégale avec les débordements au moment de l'indépendance. Le Sergent menaça de dénoncer les noms trafiqués si la carte lui était refusée, et rajouta qu'il était au courant de quelques informations compromettantes.

Suite à une grande polémique, l'Organisation décida de se réunir en urgence, pour étudier la situation évitant les débordements et la fuite de certaines informations, en direction des autorités supérieures qui délègueront une commission de suivi et d'enquête concernant cette affaire.

Ainsi, Mustapha AMROUCHE sortit très tôt en cette matinée agitée, il se dirigea vers le siège de l'Organisation pour présider la réunion décisive qui clôturera définitivement cette affaire. Sur son chemin il croisa le Sergent et Al Hadj Mohammed Medjbour. Si le sergent avait été seul, Mustapha il ne se serait jamais arrêté. Al Hadj Medjbour était une personne âgée, il avait dépassait les soixante-dix ans, il est un ancien Moudjahid reconnu depuis les premières années de la révolution. Ces dernières années il se faisait rare, notamment depuis qu'il avait accompli le devoir du pèlerinage, Mustapha AMROUCHE ne le voyait que rarement. Il se rapprocha de la voiture et salua Al Hadj Medjbour, tout en ignorant le Sergent qui sentit à son tour le climat tendu, il se tut et ne fit aucun commentaire se contentant d'écouter. Alhadj Medjbour parla dans un langage dévoué émanant d'un sage religieux « *...Si Mustapha... il faut réagir avec lucidité et sagesse une simple carte qui satisfait l'arrogance d'un vieillard ne nuit à personne...en tous les cas, il n'a pas trahi et il a confirmé qu'il a payé les cotisations pour le Front, on ne veut pas de problèmes dans ce village. Après tout, il aide la commune avec son argent dans la réalisation de différents projets, et puis il est prêt à construire une grande mosquée avec sa fortune et ses ouvriers mettant à notre disposition ses engins et ne demande de l'aide à personne, il convoite la rédemption du Dieu. Alors sois sage, et sois à ses côtés au moment de la réunion, ou du moins garde le silence, sois neutre et laisse le groupe décider... »*

Mustapha AMROUCHE ne s'attendait pas à ce genre de propos, émanant de son ancien ami. Il le regarda avec amertume, hocha la tête et dit : « *Que Dieu te mène sur la bonne voix Si Al Hadj... tu as visité les lieux saints et la tombe du Prophète Al Mustapha...tu nous sers d'exemple, qu'est-ce-qui t'as impliqué dans cette tourmente ? Rentre chez toi et évite les problèmes...* » Il ne rajouta aucun mot et poursuivit son chemin sans parvenir à faire de l'ordre dans ses idées, ni à se débarrasser de son stress et de son état tendu. Il se mura dans une colère implusive, il versa alors dans un monologue intérieur et les mots faillirent déborder de ses lèvres, asséchées par la chaleur. Il se disait en son fort intérieur « *S'il cherche la rédemption il n'a qu'à la demander au bon Dieu, c'est le seul qui en dispose...quant à la carte, de mon vivant et du haut ce poste que j'occupe, je jure sur l'âme des martyrs glorieux qu'il ne la verra point...je le dénoncerai lors de la réunion en présence de tout le monde,*

même s'il est assisté et soutenu par de nombreux de nos frères Moudjahidines, qui ne sont pas au courant de la vérité, ou par les soi-disant Moudjahidines qui n'ont de lutte que pour cette carte. Je refuserai catégoriquement à lui signer, je ne renoncerai jamais à mon opinion, je ne vais pas salir la mémoire de tous les martyrs et celle de Si Al Said. Ce héros avait résisté à la torture pendant une semaine complète et n'avait prononcé que cris et hurlements de douleur. Monsieur le Sergent croit qu'il pourra tout acheter avec son argent... Qu'il construise une ou mille mosquées... que fera le village d'Ain Al Fekroune d'une mosquée ? Le croyant fait sa prière n'importe où... et notre mosquée peut contenir tous les pratiquants. Il y a des choses qui ne s'achètent pas, même avec de l'or pur. Je n'ai pas vendu mon honneur dans le passé et il n'est pas à vendre aujourd'hui alors qu'il me reste peu de temps dans cette vie »

Il se présenta au siège de la Qasma, il vit la présence de beaucoup d'hommes, jeunes et vieux debout au milieu de la cour formant des groupuscules de paires et d'impaires discutant avec enthousiasme apparent et attirant l'attention, un moment semblable à la période des élections de l'Assemblée Populaire Communale. Lorsqu'il traversa le sillage du jardin, tout le monde se précipita vers lui et le salua, tantôt lui serrant la main et tantôt l'embrassant, il s'occupa alors de discuter avec les frères d'armes et les amis d'enfances oubliant pour un moment son inquiétude, sa colère et le Sergent qui hantait ses rêves.

Maintenant nous allons faire l'analyse de notre traduction et relever quelque exemples tout en les clasants en trois catégories

3-Analyse

3.1 Mots d'origine française

Exemple 01

13 الجيش أوصله ميسيو غوميز

Traduction

Dis-moi ! Qui est ce qui a informé 'Monsieur Gomez' qu'il a à son tour livré à l'armée française ? p 43

Monsieur ↔ ميسيو

L'auteur a emprunté le terme ميسيو (**misieur**) à la langue française et l'a transcrit dans la langue arabe, en effet ce terme est resté présent dans le dialect algérien après l'indépendance, c'est un terme du registre soutenu qu'on utilise pour nous adresser à une personne par le respect, nous avons procédé par équivalence dans la langue cible car le terme « Monsieur » appartient à la langue française.

Exemple 02

5 يأخذ

TraductionIl voulait prendre une douche froide P37

Une douche ↔

Le terme **douche** est un emprunt à la langue française. Malgré que ce terme a son équivalent dans la langue arabe qui est "أخذ" l'auteur l'a transcrit dans la langue de départ, parce que l'utilisation de ce terme, est fréquente par les algériens. Ainsi pour ne pas créer une confusion, c'est pour cela nous avons opté pour un équivalent en français qui est « **la douche** »

Exemple 03

14 يتصل ميسيو غوميز هاتفيا -

Traduction

'Monsieur GOMEZ' appella le Capitaine français à la SAS (La Section administrative spécialisé) P 44

La SAS ↔

D'après général Paitiot, inspecteur Général des affaires algériennes(note du 19 mars 1960, Service Historique de la défense),**Les SAS** (La Section administrative spécialisé) ont été créés par un arrêté du Gouvernement générale de l'Algérie en 1955, elles avaient pour mission principale d'établir un contact avec la population rurale pour l'accéder à la modernité en développement de l'instruction, l'assistance médicale et le développement rural, elles avaient également une mission de renseignement délégué Générale du Gouvernement en Algérie. La SAS est un acronyme dans la langue française, et dans la langue arabe il est rédigé comme un simple mot. L'auteur a transcrit l'acronyme tel qu'il est dans la langue française et il lui a donné une sonore.

Il a utilisé le terme **SAS** dans l'arabe dialectal, nous avons changé de registre en traduisant par un registre soutenu la SAS qui veut dire Section Administrative Spécialisé. Et cela est facile pour le lecteur cible de comprendre l'acronyme c'est tout le contraire pour le terme dans la langue source.

Exemple 04

15-

هذا

Traduction

Je suis retournée dans ce Gourbi qui se trouve devant toi. P45

Gourbi ↔

Le terme « **gourbi** » selon le dictionnaire LE PETIT LAROUSE 2009 est un nom masculin d'origine française, il signifie habitation misérable. En effet c'est une maison construite anarchiquement l'auteur l'a utilisé pour montrer l'état de la maison de la vieille dame, ce qui reflète la diversité langagière en Algérie, ce terme est resté dans le vocabulaire algérien.

3.2 Mots qui relèvent du dialecte

Exemple 05

6 -

هذا

جعله يلتقي بهذا _____

بغضب

Traduction

Mustapha AMROUCHE s'interrogea pitoyablement du destin qui le rencontra avec ce Halouf en ce moment de la matinée. P38

halouf ↔

Le mot (**haloufon**) est utilisé dans le dialecte algérien pour insulter une personne, il provient de l'arabe dialectal. Ici l'auteur nous a décrit et montré que le sergent est un sale et qui détruit tout et il ne mérite rien. Donc l'auteur a utilisé pour insulter le sergent traître. Nous n'avons pas gardé son équivalent dans la langue française parce que le terme « cochon » ne rend pas le sens si non ça serait une trahison au texte source, donc nous l'avons traduit par le terme « halouf » qui veut dire une personne sale et ignoble.

Ici Halouf renvoi à la physionomie de l'animal, mais aussi et surtout du fait que le 'Halouf' est un animal nuisible il ne sert à rien sauf à détruire. Il s'agit du sanglier, connu en Algérie, notamment dans les montagnes il ravage les potagers et détruit tout ce qui l'entoure. En plus à cela, il n'est pas bon pour la consommation, vu qu'il est proscrit dans la religion musulmane. Ainsi donc le Sergent devait être interdit et banni comme l'est le 'Halouf'

Exemple 06

قليلا

"القائمة نحيف و لكنه قوي البنية تتوسط وجهه المعظم بالوجنتين البارزتين _____ سوداء كثيفة
 محلقة فوق الشفتين" - 6

Traduction

« Il était de grande taille, svêlte mais costaud son visage marqué par des joues apparentes, des moustaches noires au milieu, dense légèrement d et tendues autour des lèvres »P 37

Des moustaches ↔

Dans la version arabe, nous avons un registre populaire (arabe dialectal) nous avons opté pour un registre soutenu « moustaches ». Au paravant le terme dans la culture algérienne exprime une grande valeur, une moustache est l'équivalent à la virilité, un homme moustachu veut dire un homme orgueilleux qui a des principes et qui nous donne une image d'un homme qui a de l'allure. Cependant, dans la version traduite nous avons opté pour un registre soutenu « moustache » et qui n'a pas le même sens dans la langue et culture française.

Exemple 07

15 و كاد الغضب ينسيني لباس الحايك -

Traduction

La colère faillit me faire oublier de mettre le haïk p44

El haik ↔ الحايك

Dans ce présent exemple ,l'auteur a utilisé un terme qui est typiquement Algérien en premier lieu le mot « الحايك » est un vêtement ample qui constitue la pièce principale du costume traditionnel féminin en Algérie, un habil que mettaient les femmes algériennes et algéroise ,en grande majorité quand elles sortent pour couvrir leurs corps et personne ne pourra les reconnaître. Nous avons procédé par exotisme, par emprunt à la langue ce vêtement n'existe pas dans la culture française, donc l'utilisation d'un autre vêtement ne rend pas la même signification. Alors nous avons juste gardé le mot الحايك et l'avons transcrit dans la langue cible même si le lecteur français ne voit pas ce vêtement de la même façon que le lecteur algérien nous avons gardé le terme pour le préserver car aujourd'hui tout a changé les femmes ne mettent plus le Haik, il est devenu un habille propre aux vieilles-femmes.

Exemple 08

6 - ____ يا... ____ صوته الجهوري يا ____ السيارة

La traduction

Il se mit debout en appuyant sur le toit poussiéreux de sa voiture et il appela d'une voix stridente : Si Mustapha !.....Si Mustapha ! P 37

Si ↔

Dans la version arabe, nous avons un registre classique, la notion « » qui est une particule de respect, rajoutée au nom pour lui donner de la valeur. Dans la langue française, nous l'avons traduit par un emprunt « Si » qui n'a aucune place dans la langue ni la culture française.

C'est le même cas pour « » le signe est aussi une particule d'appellation destiné aux femmes, aussi un signe de respect envers une femme. Ses expressions renvoient à la notion marabotique qui traite d'une hiérarchie sociale religieuse de respect. Ces formules de politesse n'ont pas de sens dans la culture française. Si nous traduisons par équivalence on les traduira par « Monsieur, Madame » mais cela ne rend pas le sens dans la culture arabe.

Exemple 09

10

Traduction

Avec qui nous avons partagé le pain dans les moments de galère.P41

Dans la version arabe, l'auteur a utilisé l'expression dans un registre classique et dans la version française nous avons respecté le même niveau de langage, nous avons opté pour le langage courant. Nous avons eu recours à la théorie interprétative, afin d'aboutir à mettre le sens exact en le traduisant par « **avec qui nous avons partagé le pain** » nous avons gardé le même sens pour éclaircir la valeur culturelle locale car le sel chez les Arabes est un signe d'amitié et d'union, nous voulons porter connaissance au lecteur français que la consommation et le partage du pain en l'occurrence la nourriture est un lien de fraternité c'est pour cela que nous avons choisi d'interpréter le sens tout en respectant le registre.

Exemple 10

D'une ruelle à une autre P7

↔

- 10

L'expression est rédigée dans un registre populaire (arabe dialectal) dans la langue source, le terme est une petite ruelle étroite, utilisée dans le dialecte algérien. Dans la langue française nous n'avons pas gardé le même registre, nous avons plutôt opté pour un registre courant, ainsi nous avons gardé le sens.

Exemple 11

En colère ↔ ياكل نفسه

Dans la langue arabe, l'auteur a utilisé l'expression ياكل نفسه pour montrer l'intensité de la colère, qu'une personne nerveuse éprouve. Dans la langue source l'auteur a transcrit l'expression ياكل نفسه dans un registre classique.

Nous avons respecté le registre qui est le courant mais en changeant l'expression, vu qu'elle n'existe pas dans la langue française, nous avons procédé par adaptation afin de garder le sens de l'expression, nous avons traduit par « **en colère** » il s'agit d'une équivalence de situation.

3.3 Mots arabes classiques

Exemple 01

مكانه شجاعته كبرياءه يشبهه _____ نفسها شيكورها ' 13

La traduction

Le Sergent se plia dans son siège derrière le volant, il perdit son courage et sa bravoure et il devint comme une prostitué qui s'avalit devant son proxénète. P43

une prostitué ⇔

Dans la langue arabe le terme _____ est utilisé dans le langage soutenu (arabe classique), l'auteur a utilisé ce terme pour minorer et insulter le sergent.

Son équivalent dans le langage familier est عاهرة le locuteur musulman trouve souvent des euphémismes pour ce genre de mot car il est globalement admis que dans le sujet de la sexualité est un tabou dans la société musulmane mais l'auteur au lieu d'utiliser un euphémisme il a utilisé un langage soutenu. Nous avons donc utilisé son équivalent « prostituée » tout en causant un changement de registre, du soutenu au familier car l'utilisation de ce terme est plus acceptable par l'interlocuteur français.

Ainsi, pour le terme شيكورها l'auteur a utilisé l'arabe dialectal « Daridja » issue du registre familier, nous avons opté dans la langue française pour son équivalent « proxénète » qui se croit chef qui est de même registre « familier ».

Exemple 02

7 _____ ينتظر

Depuis la fois où il le retrouva à l'attendre à la sortie de la mosquée, après la prière d'Al-djournoua. P37

La prière d'Aldjournouaa ⇔

Le terme _____ chez les musulmans et prière chez les chrétiens est un acte sacramental par lequel nous nous adressons à **Dieu**. Cet acte chez les musulmans obéit à des règles dictées par la religion dont le respect de temps des prières. Le musulman pratique cinq prières par jour.

Le terme **Aldjournouaa** est aussi une prière que nous pratiquons chaque vendredi à la mosquée. Malgré que _____ a son équivalent dans la langue française **vendredi**, nous avons

rendu l'expression arabe littéralement **Aldjournouaa** pour éclaircir le concept de la prière chez les musulmans. Si nous gardons le terme vendredi ça ne donnera pas le sens approprié dans la culture musulmane, ça sera une trahison pour la langue source.

Exemple 03

12 الله يرحمهم برحمته الواسعة۔

Traduction

Qu'Allah lui accorde sa miséricorde P44

Allah ↔

الله يرحمهم est une expression religieuse propre à la culture musulmane. Elle sert à s'approcher de **Dieu** pour lui demander de pardonner les morts. C'est une expression très fréquentée chez le peuple arabophone musulmane. Cette expression n'a pas son équivalent dans la langue cible parce que se sont deux langues et deux cultures différentes. Pour le rendre compréhensible, nous avons traduit l'expression littéralement et nous avons gardé le terme **ALLAH** pour préserver la couleur locale.

Exemple 04

19 ي السن يتجاوز السبعينات و مجاهد -

El hadj Madjbour était vieux, il dépassait les soixante-dix ans et il est un militant.P48

El hadj ↔

La phrase dans la version arabe est rédigée dans un arabe classique et dans la version française nous avons respecté le même niveau de langage.

Pour le terme nous avons choisi l'utilisation d'un emprunt qui est « **El hadj** ». Dans la langue arabe et la religion musulmane est un appellatif destiné à toute personne ayant visité la Mécque qui se trouve en Arabie Saoudite. Nous avons transcrit le terme dans la version française, malgré qu'il n'existe pas dans la culture française. Nous l'avons traduit par emprunt, en passant du niveau soutenu au niveau courant.

Exemple 05

13 يباع يشتري

Traduction

Ni se vend ni s'achète P43

L'expression est une expression idiomatique, nous avons transmis le sens dans la langue française «**Ni se vend ni s'achète**» dans cette version, nous avons gardé le même sens tout en conservant le même niveau de langage « le langage soutenu ».

Exemple 06

اقسم السرجان بكل الانبياء و الصالحين و الاولياء المعروفين و المغمورين و رؤوس ابنايه 8

Le Sergent avait juré par tous les prophètes, les saints connus et sur la tête de ses enfants P38

Dans la société algérienne, certaines personnes utilisent ce genre d'expression pour prouver leur bonne foi, mais cela reste un sacrilège. Cette expression n'existe pas dans la langue et culture française, nous avons donc transposé l'expression sans changer le sens du message dans la langue d'arrivée, nous avons aussi préservé le même registre de l'arabe classique vers le registre soutenu.

Tableau récapitulatif

<u>Langue source</u>	<u>Langue cible</u>
المجاهدين	Moudjahidines
ميسيو	Monsieur
	Gourbi
	halouf
	Des moustaches
	Si
	Une prostitué
	Une douche
	La prière d'Aldjournouaa
	Allah
الحايك	El haik
يباع يشتري	Ni se vend ni s'achète
	Avec qui nous avons partagé le pain dans les moments de galère
	El hadj
	D'une ruelle à une autre
ياكل نفسه	En colère
اقسم السرجان بكل الانبياء و الصالحين و الاولياء المعروفين و المغمورين و رؤوس ابنايه	Le Sergent avait juré par tous les prophètes, les saints connus et sur la tête de ses enfants
	La SAS

A la lumière de ce que nous venons de voir dans notre analyse du roman algérien السحرية de Mohamed SARI nous vous faisons remarquer que durant l'étude de ce corpus, nous avons constaté l'utilisation des différents niveaux du langage.

Dans la traduction de ce chapitre premier du roman d'une part, nous avons pu respecter le niveau du langage dans quelques locutions lors de sa traduction vers la langue cible, d'autre part, plusieurs locutions sont marquées par modifications et changements de niveau du langage.

Nous avons aussi constaté que même si un registre n'est pas maintenu dans le même type dans la version originale, la formation des structures est authentique et correcte. Ce changement est dû à la différence entre les cultures.

L'acte de traduire un texte littéraire notamment les niveaux du langage est un acte de création où nous étions amenés à créer de nouveaux textes mais en respectant le sens. Dans la raison d'être fidèle au sens et ne pas s'attacher aux mots.

Nous avons convoqué tous les moyens expressifs de la langue cible, en l'occurrence le français, à partir des ressources lexicales, des formes morphosyntaxique afin d'adapter la production du texte que nous voulons obtenir aux niveaux du langage requis pour garder la force du texte de départ.

Parmi les procédés de traduction nous avons opté beaucoup plus pour l'utilisation de l'emprunt probablement dans le souhait de transmettre et de faire connaître notre culture au lecteur étranger et de préserver le vocabulaire propre aux algériens ainsi garder la couleur locale du texte source.

Conclusion

A travers cette étude qui consiste à analyser les différents niveaux de langage dans le roman de l'écrivain algérien Mohamed SARI «البطاقة السحرية» et notre traduction du chapitre premier. Cette étude nous a permis de noter quelques spécificités du texte littéraire notamment sa forme et son style particulier ainsi que la dimension langagière et culturelle qu'il véhicule. Après la traduction du chapitre premier que nous avons effectué, nous concluons que la traduction littéraire est le type de traduction qui nous a mis face à une alternative celle de transmettre le sens du texte tout en respectant la culture source ainsi que la culture cible. La difficulté de l'utilisation des différents niveaux de langage qui fait objet de notre étude, constitue un des éléments clés du texte littéraire qui nécessite une grande compétence et une parfaite maîtrise du domaine pour pouvoir transmettre le langage exact.

Dans l'analyse que nous avons effectuée sur la traduction du roman «البطاقة السحرية» de Mohamed SARI, nous avons relevé ce que l'auteur a utilisé dans les différents niveaux de langage ainsi que la diversité des langues. Dans la plupart des cas, nous avons respecté les niveaux de langage utilisés dans la version arabe, dès fois nous arrivions tout de même à les changer. Nous avons opté pour un niveau moins valorisant ou plus valorisant, selon le cas.

Lors de notre traduction nous nous sommes consacrés sur le vouloir dire de l'auteur du texte d'origine tout en appliquant la théorie interprétative de Danica SELESKOVITSHI et Marianne LEDERER, une théorie qui a un principe essentiel « comprendre et dire » il s'agit de verbaliser le sens puis le réexprimer, nous avons aboutit à un meilleur résultat dans la recherche d'équivalence, sans se laisser enfermer dans les simples correspondances.

Ainsi, nous avons eu recours à presque tous les procédés de traduction de Vinay et Darbelnet. Nous avons opté pour l'emprunt pour le référent culturel afin de garder la couleur locale de la langue source, nous avons eu du mal à transmettre les expressions religieuses, alors, nous avons procédé par la traduction littérale.

Nous avons aussi par exotisme, emprunt culturel à chaque fois que nous voulons le garder pour permettre aux lecteurs cibles de découvrir la culture source et voyager à travers cette dernière. Nous avons ainsi procédé par adaptation de certaines formules afin d'aider le lecteur français à comprendre

Nous avons conclu à travers l'analyse du corpus que l'activité de la traduction est très difficile surtout lorsqu'il faut traduire la diversité langagière et l'aspect culturel.

Tout au long de la traduction nous avons essayé de rendre et d'éclaircir le sens pour le lecteur français tout en préservant les normes de notre culture. Aussi nous pouvons dire que pour ne pas trahir le texte source le traducteur doit respecter l'équivalent des niveaux du langage dans sa traduction, aussi il doit utiliser les procédés et les théories de traduction. Concernant la diversité langagière dans un roman elle pourra poser problème au traducteur surtout quand il retrouve plusieurs emprunts dans le texte source.

Tout au long de notre recherche nous avons réalisé deux traductions, la première est basée sur la traduction littérale, elle suit le mot à mot, celle qu'on trouve en annexe. Par contre la deuxième est faite en nous basant sur le sens, le vouloir dire de l'auteur : Donc on pourra évoquer d'autres problématiques à travers l'étude comparative et analytique des deux traductions. Notre travail se veut, ainsi, une ouverture sur d'autres perspectives.

Références bibliographiques

Références bibliographie

- 1- A .Queffelec, y. Djerradj, V. Debov ,D, Smaali Dekdouk,y.Cherrad.Bebchafra2002.Le français en Algérie Editions Duclot. P 191
- 2- Apud Constantinescu
- 3- BALATCHA Raluca-Nicoleta, « style et registre de langue en traduction » revue semestrielle de linguistique et littérature, vol.8, n°
- 4- G. Grand GUILLAUME, Arabisation et politique linguistique au Maghreb Maison
- 5- G. Grand GUILLAUME, Langue et représentations identitaires en Algérie
- 6- J.LECLERC. Algérie dans « l'aménagement linguistique dans le monde, Québec, TLFO, Université Loyal.24 février 2007.
- 7- LEDERER, Marianne « la traduction aujourd'hui » le modèle interprétatif, Paris, Hachette, 1994
- 8- LECLERC .Jaques (Algérie dans l'aménagement linguistique dans le monde Québec. TLFQ université LAVAL, 31 décembre 2001.
- 9- L.Z CALVET. Guerre des langues.
- 10- M. ARRIVE, F GADET et M. GALMICHE, dans leur guide de linguistique française intitulé « la grammaire d'aujourd'hui » Ed Falmmarion, 1986.
- 11- R. CHIBANE (études des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue française, mémoire de magistère P20
- 12- S.ABDELHAMID, la situation sociolinguistique en Algérie, pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangères chez les étudiants du département de français université de Batna, thèse de doctorat, université Batna, 2002 P35
- 13- S.CHAKER, manuel de linguistique berbère I, éd Bouchéne. Alger ,1991
- 14- SELESKOVITCHI Danica. Et LEDERER Mائية « interpréter pour traduire », Didier, Paris, 1984.
- 15- T.BEN JELOUN, « la langue de feu pour la littérature maghrébine »n° 138, Paris.
- 16- Témoignage du général Ducrot.
- 17- Variation linguistique DIGLODDEIE bilinguisme et Dialecte : [http://file .upi ,ed/directori/Fpbs/Jup-pend.BAHASA](http://file.upi ,ed/directori/Fpbs/Jup-pend.BAHASA) DERANCIS 197301282005012.IISSOPIAWATI/penulisan makalah/varitionlinguistique.
- 18- Vinay et Darbenelet dans la stylistique comparée du français et de l'anglais, Dedier, Paris 1984.
- 19- Wikipedia, registre de langue : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Registre de langue](http://fr.wikipedia.org/wiki/Registre_de_langue).
- 20- ZABOOT, un code switching Algérie : le parler de Tizi-Ouzou thèse de doctorat, université de la Sorbonne 1989.P80

Les Dictionnaires et Encyclopédie

01-38Dictionnaire Français/ Français

02- Dictionnaire le Littré.

03- Grand Dictionnaire Encyclopédie Larousse1984

04- Microsoft Encarta2009

Les références électroniques

01-BALATCHA Raluca-Nicoleta, « style et registre de langue en traduction » revue semestrielle de linguistique et littérature, vol.8, n°2.

02-Dictionnaire universel francophone in <http://www.francophone> hachette.livre.fr/lgi-sm/ex2 ?S .SCIP.SL 03171 do .

03-HONG VAN, Dinh, « la théorie du sens et la traduction des facteurs culturels », Synergies pays riverains du Mékong n°10.2010.

04- MOTO, Diana- Revue ARCHES-« traduction et création : de recréation du texte littéraire traduit à la créativité du processus traducteur » Univ. Ottawa, Canada, 2007. Url : [http://WWW.arches .ro/revue/N°04/n°4art 07.htm](http://WWW.arches.ro/revue/N°04/n°4art 07.htm)

05- Variation linguistique DIGLODDEIE bilinguisme et Dialecte : [http://file .upi ,ed/directori/Fpbs/Jup-pend. BAHASA DERANCIS](http://file.upi ,ed/directori/Fpbs/Jup-pend. BAHASA DERANCIS)

06- Wikipedia, registre de langue:[http://fr.wikipedia.org/wiki/Registre de langue](http://fr.wikipedia.org/wiki/Registre_de_langue).

Corpus:

محمد ساري البطاقة السحرية اتحاد كتاب العرب 1997

-المعجم باللغة العربية

-معجم فرنسي عربي المنهل

-

Annexes

GLOSSAIRE arabe/français

--

Emprunt	
Bilinguisme	
Ajout	
Transposition	
Déverbalisation	

--

Effet	تأثير
Traduction	
Traduction littéraire	
Equivalence	
Adaptation	تطويع
Analyse	تحليل
Clarification	توضيح

--

Emprunt	دخيل
---------	------

--

Romanesque	
------------	--

--

Registre de langage	
---------------------	--

--

Contraintes	
-------------	--

--

Populaire	
Expression idiomatique	عبارة اصطلاحية

Marque de respect	
Opération traduisant	عملية ترجميه
Expressions religieuses	عبارات دينية

- -

Soutenu	
---------	--

- -

Langue littéraire	لغة أدبية
Langue-culture	

- -

Calque	
Calque d'expression	نسخ تعابيري
Calque de structure	نسخ بنيوي

- -

Equivalent	
------------	--

- -

Caractérisation	
-----------------	--

GLOSSAIRE Français/ Arabe

-A-

Activité traduisante	عملية ترجمية
Adaptation	تكيف
Adéquation	
Analyse	تحليل
Arabe dialectal	العامية
Arabe classique	العربية الفصحى
Arabisation	التعريب

-B-

Bilinguisme	
-------------	--

-C-

Calque	
Calque d'expression	تعايري
Calque de structure	نسخ بنيوي
Cognitif	
Concept	مفهوم
Contexte	السياق
Contrainte	
Correspondance	
Couleur locale	اللمسة المحلية

-D-

Déverbalisation	
Dialecte	العامية
Diversité langagière	

-E-

Equivalence	
Etude analytique	دراسة تحليلية

-F-

Familier	
Faux-sens	
Forme	
Formule	الصيغة

-I-

Idiomatique	
Interprétation	تأويل

-L-

Langage du coran	
Langage littéraire	مغة ادبية
Langue officielle	لغة رسمية
Langue maternelle	
Langue amazight	مازيغية
Lecteur source	
Lecteur cible	قارئ النص الهدف

-M-

Modulation	تطويع
------------	-------

-N-

Niveau	
--------	--

-O-

Originalité	
Œuvre littéraire	
Omission	

-P-

Plurilinguisme	
Processus cognitif	
Processus de traduction	
Procédé direct	
Procédé indirect	غير مباشر

-R-

Référence culturel	
Registre	
Roman	رواية
Roman algérien	الرواية الجزائرية
Romanesque	

-T-

Traduction littéraire	الترجمة الحرفية
Théorie de sens	نظرية المعنى
Terme	
Texte littéraire	

Interview

Dans l'interview que nous avons effectué avec le professeur Mohamed SARI à la faculté de Droit Ben-Aknoun à Alger nous avons donc, préparé quelques questions que nous avons tenté de lui poser.

1-Comment justifiez- vous l'indisponibilité de votre roman ?

-J'ai rencontré de grande difficulté pour la publication de ce roman vu que le sujet qu'il traite .Alors j'ai dû le publier en dehors de l'Algérie spécialement à Damas chez Maison de l'union des écrivains Arabes. Damas 1997.et il été publié une dixième fois mais en petite quantité.

2-Lors du téléchargement du PDF, nous avons trouvé deux versions, on a souligné des différences, quelle est donc cette différence ?

-comme je l'ai déjà dit, il a été publié deux fois mais la dixième fois il a subi à des rectifications pour des raisons politiques.

3- Durant la traduction nous avons rencontré des difficultés majeurs par exemple ; l'absence des signes de ponctuation, ce qui nous a causé des confusions pour la compréhension du texte.

- Effectivement, cela est dû à la suppression de quelques passages c'est la raison pour laquelle on trouve un manque de ponctuation.

4-Pourquoi est ce que vous avez utilisé le dialecte algérien et les emprunts de la langue française

-j'ai eu l'habitude d'utilisé ce genre de langage presque dans tous mes romans. J'utilise le dialecte algérien et les emprunts pour deux raisons, la première consiste à faire connaître les expressions utilisées par les algériens aux lecteurs arabes, la deuxième est pour me rapprocher davantage du lecteur algérien. Notamment les emprunts de la langue française, j les emploie aussi ça fait parti de ma vie quotidienne, ça m'arrive souvent de m'exprimer dans langue française.

5-Nous avons eu des difficultés à trouver votre biographie et pourtant vous êtes un écrivain connu.

-Oui ma biographie n'est pas disponible sur internet on attend les jeunes chercheurs comme vous pour la rediger et la publier. Ce n'est pas à moi de distribuer ma biographie. Mais j'encourage les autres à le faire ainsi ils auront toute l'aide nécessaire de ma part, je profite de l'occasion pour vous remercier de l'avoir réalisé.

6-Nous avons trouvé dans l'un de vos articles que la guerre de libération nationale vous a laissé des effets q'on retrouve dans vos roman ?

-Oui j'ai vécu une enfance très difficile lors de la colonisation française avec mon père et mes frères.

7-Pourquoi est- ce que vous avez choisi **السحرية** comme titre ?

-Dans ce roman le conflit se tourne à propos de la carte de militant qui paraît pour certain comme une baguette magique.

8-Que pensez-vous alors de notre traduction du titre ?

-Votre traduction littérale du titre « carte magique » me paraît très convenable le terme magique a rendu exactement le sens.

. الفصل الأول

في تلك الصبيحة القانظة، حينما استيقظ فجأة ووجد نفسه جالسا فوق الفراش، يتصيب عرقاً ويلهث في تنفس سريع ومضطرب، لم يكن يعي بوضوح وشفافية بأنه سيرتكب جريمة طالما راودته في لحظات حنينه الي الماضي وذلك قبل غروب الشمس المحترقة بأشعتها المنثالة على الرؤوس الداخلة. استيقظ فجأة وبغف، دون مقدمات تحت تأثير كابوس مرعب وأجهد

نفسه ليتذكر ولو صورة واحدة منه دون جنوي. كان مضطرب البال منفعلاً ومتعباً رغم أنه نام ميكراً كعادته، نوماً متصلاً دون انقطاع. مكث شارد الفكر، مستلقياً فوق السرير، يحاول التركيز واستعادة حالته الطبيعية. تلا قليلاً من الآيات القرآنية والأدعية بصمت ولعن الشيطان الوسواس. وقيل إن يغادر الفراش، دخلت زوجته مبتسمة وفتحت مصراع النافذة الخشبي، فدخل نور الصباح الي الغرفة وأخرجها من الظلمة الشاحبة التي كانت سائدة داخلها، لاحظت زوجته شحوب وجهه والعرق الكثيف فسألته عن السبب، ولكنه طمانها بأن أرجع ذلك إلى الحرارة المرتفعة، هذه الحرارة اللعينة التي وصلت مبكرة هذه السنة، إذ موسم الصيف ما زال في بدايته. فصد غرفة الحمام، أراد أن يأخذ دوشاً بارداً فتح الحنفية فلم ينهمر ذلك المسائل المنعش الذي يعيد للإنسان حيويته ويمنح له قوة يصمد بها طوال النهار. وبذل السيلان المنعش، قابله صوت مزعج ومنفر أحدثه الماء الذي تراجع داخل الأنابيب تحت ضغوط الهواء الخارجي، مما ضاعف من ارتفاعه، فصاح بصوت أحش منادياً زوجته لتحضّر له دلواً من الماء. وحينما جلس الي الطاولة في المطبخ، لتناول فطور الصباح، انقطعت شهيته ولم يتبلع سوى فنجاناً من القهوة وهو يبذل قصاري جهده كي لا يتقيأها دفعة واحدة إذ عمره غثيان مفرز مع ارتفاع في درجة الحرارة والضغط الدموي. انتعل حذاءه الصيفي وغادر البيت متمنياً أن تتحسن حالته النفسية كي يتمكن من عقد الاجتماع الطارىء لقدماء المجاهدين المقرر في تلك الصبيحة، كان طويل

القامة، نحيفاً ولكنه قوي البنية، تتوسط وجهه معظم الوجنتين البارزتين شلاغم سوداء كثيفة الشعر منحدرتة قليلاً محلقة حول الشفتين. يكتنف شعر رأسه بياض من الشيب لم ينتشر بعد انتشاراً يوهم صاحبه بأنه شاخ وأن الوقت كي يفكر في الاستعداد للموت المريح.

ورغم شيب الرأس، مازالت الشلاغم محافظة على عظمتها ولونها الأصيل. كان يلبس بدلة صيفية رمادية اللون تتكون من سروال وقميص بنصف الذراعين.

في الخارج كان الجو حاراً وأجول رغم أن النهار ما زال في بدايته.

يبعث هذا الجو القانظ رخاء وكسلاً في الأجسام بحيث يبدو الناس في قعودهم ووقوفهم وتنقلاتهم كأنهم نيام أو سكارى أو أشباح كذلك التي نشاهدها في بعض أفلام علم الخيال.

الرغبة الوحيدة المعششة في الأذهان هي تلك التي توحى بالتمدد والاستلقاء تحت ظل شجرة مورقة، تحرك أغصانها ريح خفيفة وتصفع الوجوه المتألثة بحيات العرق الممزوج بالغيار المهيج للجلد، اتجه صوباً نحو مقر قدماء المجاهدين وهو شارد الفكر لا يلوي على أحد من أهل القرية الذين يبشرونه بالتحية الصباحية والابتسام تفيض من شفاههم المورمة، وهو بمشى يتناقل بين يعصر نفسه في محاولة يائسة لاستدكار تفاصيل الكابوس الذي نغص عليه النوم اللذيذ، وبعث في نفسه حالة شعورية قلقة حائرة، جعلت جسمه النحيل لا يستقر على مكان ويتحمل الثبات والجمود، بل عليه بالتحرك المستمر والأنشغال بشيء خارجي ليبعد عنه هذا الضغط المفروض من ذاكرته اللعينة التي طفق يصيبها النسيان والتلف ينظر أمامه وهو لا يحدق في شيء يعينه بل يمسح ببصره الفراغ والعدم، متشبيهاً بصور غامضة ومبهمة، تصور أنها مستمدة من ذلك الكابوس المزعج، ولم ينطقن إلى "كلاكسون" سيارة متوقفة قرب الرصيف المقابل من الشارع، الذي تردد أكثر من مرة، لما أدرك السائق عدم نفعية المنه، فتح الباب، وقف متكئاً على سقف السيارة المغير ونادي بأعلى صوته الجهوري "باسي مصطفى.. يا سي مصطفى" فنقد النداء المرتفع إلى وعي هذا الأخير الغارق في حيرته، فالتفت في حركة سريعة ومفاجئة كأنه استيقظ من النوم للمرة الثانية في صبيحة ذلك اليوم الذي يبدو أنه لن يمر على خير. تحول من القلق والحيرة إلى الغضب ولسخط حينما تعرف على المنادي وصاحبه المتكتم داخل السيارة بقامته القصيرة حتى كاد يخنفي كلباً، تساءل مصطفى عمروش بغیظ عن لون القدر الذي جعله يلتقي بهذا الحلوف في مثل هذا الوقت من الصباح. أنه نذير شؤم. منذ أيام وهو يتحالي لتجنب لقائه والابتعاد عنه قدر المستطاع منذ تلك

المرة التي وجده ينتظر خارج المسجد بعد صلاة الجمعة، فبادره بالتحية مصطنعاً ابتساماً مهادنة ودعاه إلى جولته قصيرة في سيارته الفخمة فأنقاد مصطفى عمروش عن غير رغبة وهو العارف بأن " أحمد تكوش " الملقب بالسرجان لا يبحث عن خلق إلا ووراء ذلك مصلحة يقضيها إن عاجلاً أو آجلاً. وأثناء النزاهة المفروضة، أنتظر مصطفى بفارغ الصبر أن يلفظ السرجان بهدف الدعوة المباحثة غير العادية، ولكن هذا الأخير بحسن رجل أعمال، لم يطلب شيئاً محدداً، بل طاف حول ذكريات الماضي البعيد، أيام الحرب والجوع والتشرد الجماعي، مركزاً ذكرياته حول بعض المجاهدين الذين استشهدوا في المعارك الكثيرة التي انفجرت وسط الجبال المجاورة لقرية " عين الفكرون " مؤكداً على معرفته بهم أحسن معرفة وكانوا يقدرونه أكبر تقدير وذكر أسماء بعضهم الذي جنّدوا معه في الحرب العالمية الثانية وكيف نجا الأحياء منهم بأعجوبة لا يصدقها إلا من كان حاضراً.

السرجان يتكلم ومصطفى عمروش يتبسم بمرارة إذ أنه يعرفه حتى المعرفة منذ أن كان طفلاً، لا يكبره السرجان إلا بعشرة سنوات فقط. يتذكر الأيام التي عاد فيها السرجان من الحرب العالمية الثانية وهو يتجول في القرية بزيه العسكري متبخترًا، معلناً للجميع بأنه يرتبه سرجان وليس كيراناً مثلما يتصورون. ومنذ تلك الأيام أصبح معروفًا بهذا الاسم حتى حينما غادر الجيش الفرنسي في أواخر الخمسينات ليفتح دكاناً خاصاً للمواد الغذائية بمساعدة شيخ البلدية الفرنسي، وبعد أن التحق مصطفى عمروش بالثورة كانت تصلهم أخبار سكان عين الفكرون أول بأول وضمنها أخبار السرجان صاحب الدكان الوحيد وخاصة في السنوات الأخيرة مباشرة قبل الاستقلال حين أغلقت الدكاكين الأخرى لقطع المنونة عن المجاهدين في الجبال، وبقي وحده يتصرف كما يشاء، يبيع لمن يريد، ويرفض بيع القهوة والسكر والزيت لمن يريد أيضاً. وصلتهم أخبار متعددة تفيد أن السرجان يرفض البيع لعائلات الشهداء والمجاهدين دون أن يصارحهم بالحقيقة. فمرة، السلعة مفقودة ومرة أخرى، يعلق الدكان بمجرد دخول أحد أعضاء هذه العائلات متحججاً بشغل ما خارج القرية، إلى أن حاصرته دورية المجاهدين في بيته وكان مصطفى خارج البيت يحرس الممر، وباغتته في سريره الوثير مطمئناً يغط في نوم لذيذ وأنذرت بالتحلي عن سلوكه المعادي، أمرة آياه ببيع السلعة للجميع دون تمييز وبالكمية التي يطلبونها في تلك الليلة أقسم السرجان بكل الأنبياء والصالحين والأولياء المعروفين والمغمورين ورؤوس أبنائه، فلذة كيدته بأنه لم يقصد ما يظنون بتأتا بل يفرحه كثيراً مساعدة عائلات الأخوة الأبطال الذين يحررون الوطن من المعمرين الأشرار. ثم قصد غرفة جانبية وأخرج كيساً من المواد الغذائية وأعطاهم لهم معلناً نيته الطيبة في مساعدة الثورة. ولكن أثبتت أفعاله فيما بعد بأن الولاء كان مؤقتاً ومصدره الخوف من الذبح لا غير إذ تمادي في

تميزه بين العائلات وأصبحت دوريات الجيش الاستعماري تطوف حول منزله ليلاً وفي أحيان كثيرة يطرقون الباب ويشربون الشاي عنده مستمعين إليه وهو يروي بطولاته المختلفة أيام تجنيده في الجيش الاستعماري. أجهد مصطفى عمروش نفسه لمعرفة هدف الجولة وطاف حول احتمالات متعددة دون أن يتوقف عند واحدة بعينها، وهو ما فتي، يسترق السمع إلى السرجان يسرد ذكريات الماضي. يتقرب الناس البسطاء إلى قسمة الحزب والمجاهدين عساهم يظفرون بامتياز مادي- سكن، قطعة أرض، رخصة تاكسي أو فتح محل تجاري.. ويملك السرجان كل هذا وأزيد. فحالته المادية ميسورة ولا يحتاج إلى معونة، بل العكس هو الصحيح إذ يحتاج الناس إليه يطلبون منه المساعدة المادية والقروض المالية وكراء إحدى شأحناته الضخمة لنقل البضائع. هذا ما أقلق مصطفى عمروش وحيره، فعمله يفكر في الأمر أياماً حتى داهمه السرجان في مكتبه بعد خروج كل الموظفين. فمن عادته البقاء في المكتب بعد انتهاء أوقات العمل لقراءة القرارات والنصوص والوثائق التي يتلقاها من الجهاز المركزي للحزب، ليمعن فيها النظر جيداً، إذ يصير على معرفة كل القوانين المتعلقة بوظيفته، وذلك رغم ثقافته البسيطة وقراءته الابتدائية، فهو لم يلتحق بالمدرسة أيام الطفولة، لم يعرف مقاعد الدراسة إلا بعد الاستقلال عبر الدروس الليلية وهو كبير السن حيث تلعم مبادئ الكتابة والقراءة حتى أصبح يقرأ الجريدة اليومية ويطلع بعض الكتب المتعلقة بتاريخ الجزائر، ثم توسعت دائرة معارفه وأضحى يقرأ القرآن والسيرة النبوية. وفي حالة غموض بعض العبارات والكلمات يستعين بإبنة البكر الذي يتابع دراسته في الجامعة وهو على وشك التخرج. داهمه السرجان دون إذن، ولم يتفطن له حتى وجده واقفاً بشموخ وكبرياء على عتبة الباب المفتوح دوماً، تسيفه كرشه المنتفخة القائضة على حزامه السميك العريض، حزام يشبه أحزمة البذل الميدانية للجيش، ربما تكون عادة قديمة تعود عليها أيام كان سرجاناً حقيقياً، كان السرجان قصير القامة، ممتلئاً، يهتم بمظهر جسمه ولباسه بحيث يبدو أصغر من سنه الحقيقي الذي يدور حول الستين. يخلق ذقته باستمرار ويحافظ على التسريحة العسكرية لشعره. قبل أن ينبس بكلمة ويلفظ عبارة السلام المعتادة، أحس مصطفى عمروش بوجود شخص ما، فغادر بصره الصفحات الكثيرة المبعثرة على المكتب وتثبيت على وجه الدخيل المتطفل الذي لم ير ضرورة الإعلان عن قدمه. ساد صمت قصير بين الرجلين قبل أن ينطلق السرجان في تثرثرة طويلة مسلماً ومعتدراً عن الأزعاج المفاجيء.

- " كنت ماراً من هنا، شاهدت الباب مفتوحاً، فقلت لنفسي: لم لا أدخل وأسلم علي سي مصطفى الرجل الطيب. يبدو أنك تتأخر كثيراً في المكتب، أنت تحب عملك دون شك" سكنت برهة من الزمن تردد في الجلوس حذق حواليه في أثاث الغرفة المربعة الشكل، الضيقة. يظهر علي قسماث وجهه ارتباك ما. حالته

مضطربة دون شك، ولم تلتفت هذه الحالة من بصر مصطفى النافذ، وخطب نفسه بأن الزيارة ليست مفاجئة وعادية بل يضمّر أمراً ما وراءها، أمراً مهماً يجعل السرجان مضطرباً وقلقاً ومرتبكاً في سلوكه، وهو الرجل الواثق من نفسه إلى حد التّعالي والغرور. تُعتبر الزيارة الأولى نوعها، لم يسبق أن تردد السرجان عليه في مكتبه، بل لا تربطه معه علاقة من أي نوع، طلب منه مصطفى عمروش الجلوس مرحباً، مصطنعاً الفرح والبهجة لحضوره.

تبادل الرجلان أخباراً عامة حول الظروف العائلية وأحوال القرية، ثم ساد الصمت من جديد، كان الجو مشحوناً ومكهرباً، تشاغل مصطفى عمروش بجمع الأوراق المبعثرة فوق المكتب، تنفها في تان ثم أدخلها في الدرج الجانبي، فيما انساق السرجان خلف بصره الذي مسح المكتبة الخشبية الكبيرة برؤفها العريضة الغاصبة بالملفات الإدارية والوثائق الحزبية والكتب المتنوعة، محاولاً لم تشتت تفكيره المتوتر الذي لا يبالي الاستقرار والسكون وراحة الأعصاب، بعد ثوانٍ ثقيلة، تفتن إلى الصمت السائد، فسارع إلى كسره كي لا تنقطع المقابلة فجأة بسبب هذا الفراغ المضجر. هز رأسه ثم إتكأ على حافة المكتب بذراعيه وقال بصوت يريده هادئاً ومعبراً- "اسمع ياسي مصطفى... لقد تقدمت في العمر، فلماذا لا تفكر في مستقبلك ومستقبل أولادك، فطلب التقاعد، وتفتح لنفسك محلاً تجارياً، يوفر عنك المتاعب وتعيش بقية أيامك سعيداً، مستريحاً فيما تفيدك الوظيفة الحكومية؟ إنك تحرق صحتك وتعشي عينيك في قراءة ما لا ينفع أتظن بأن الحكومة تؤمن بهذه النصوص والفوانين التي تتكلمون عنها يوماً؟ أصحاب المناصب العليا يقولون كلاماً ويمسكون طريقاً يخالف ذلك الكلام أريد أن أصارحك بخبر سري؟

توقف عن الكلام، التفت حوله كأنه يحتاط من أذان صاغية، اقترب من محدثه حتى كاد يلامس كتفه ثم باض الاعتراف دفعة واحدة: "في هذه الأيام بالذات، اتصل بي وزير وطلب مني بناء قبلة له في مسقط رأسه، لأنه لا يأمن مستقبله في الوظيفة مهما كان شأنها، وأصر أن يبقي الأمر سرا بيننا إلى غاية الانتهاء من تشييدها. أتري ما يحدث ذلك؟ وزير بأكمله غير آمن على مستقبله. ما رأيك في اقتراحي؟ وإذا اعترضت عوائق مالية فأنا مستعد لتقديم كل المعونة اللازمة إلى أن تتحسن حالتك فمالي كثير والحمد لله... أه. ماذا تقول؟" حذق في وجهه ملياً، يريد استشفاف الجواب في لحظتها، فيما بقي مصطفى يحفر في عمق مخه بحثاً عن سبب هذه المساعدة الهابطة من السماء التي يستحيل أن تمنح لوجه الله، وحينما لاحظ اصرار نظرة السرجان، قطب حاجبيه وقال بهدوء وثبات- "اسمع مليح ياسي أحمد، لو أردت امتحان التجارة لفعلت ذلك مباشرة بعد الاستقلال، كانت الصحة متوفرة والظروف مناسبة، وأنا ما شاء الله كنت في عنفوان شبابي أستطيع الحرت

أحسن من الحصان، لربما كنت غنياً مثلك أو على الأقل تكون حالتني المادية أحسن مما هي عليه اليوم وأنا أشغل منصب أمين قسمة لبلدية صغيرة، لا يتعدى مرتبي الشهري ما تصرفه أنت في اليوم الواحد فقط. أما الآن وقد أشرفت على التقاعد وأنا بالفعل ترأودني هذه الفكرة منذ مدة، فلا أرى ضرورة لفتح دكان مهما ارتفعت قيمته. من طمع في الغني والثروة فليبدأها في شبابه مثلما فعلت أنت، ولا ينتظر حتى يشيخ ويهرم ثم يقول بسم الله. إذا كانت نيتك فعلاً في المساعدة، فالقرية غاصة بالشبان الذين ينتظرون مثل هذه الغرض لهجرة الفقر والبطالة. أما أنا فقد فاتني القطار" - "أنا أساعد أصدقائي وأحبابي، أساعد الذين ذقنا الملح مع أيام المحن، أيام كنا حقيقة نشنق رغيغ خبز نسترجع به الحياة إلى أحسادنا، أما اليوم، فهؤلاء الشبان التعساء الذين تحكي عنهم، كسالي، يبحثون عن الثراء السريع دون مشقة ولاعناء، انهم لا يحبون العمل. تجدهم في المقاهي يمددون أرجلهم حول طاولات الدومينو، والكرطه " ورق اللعب " أو على أرصفة الطرقات يقيسون المسافات وهم يجرجرون الخطى الناعسة، وحينما تقترح عليهم شغلاً يديرون عنك وجوههم. أحلف لك يا سي مصطفى بدم الشهداء الطاهر، بانني كثيراً ما بحثت عن شبان للعمل في ورشاتي، وأدفع لهم رواتب تفوق رواتب الحكومه، ولكنهم يرفضونه، الجاد والخير فيهم يعمل أسبوعاً أو أسبوعين ثم ينصرف إلى غير رجعة وبدون إذن".

انتظر مصطفى عمروش أن ينفجر السرجان ويلفظ السر الذي أوصله إليه ولكنه لم يفعل. وحينما غادرا معا المكتب وقطعا الشارع الكبير راجلين وقعدا حول طاولة في مقهى هذا الأخير لشرب القهوة، تكلم الناس وأطلقوا العنان لخيالهم وهو أجسبهم وقالوا متنهدين بأن الرجل الخير النزيه والأمين في القرية سقط في وحل نفوذ السرجان ومغرياته، لقد اشتري السرجان كل الناس في هذه القرية بما فيهم رجال الذرك، فهو يملك نصف المحلات التجارية، والقصر الذي يقطن فيه، الواقع في الاتجاه الغربي للقرية لم يشاهده الناس إلا في المسلسلات التلفزيونية الأمريكية وأثناء بنائه، تسربت أخبار لا تقل غرابتها وطرافتها عن تلك التي تروي في قصص الملوك والأمراء في الحكايات الشعبية، كثر الكلام عن نوعية المواد المستوردة من المرمر والزجاج المدخن والخزف المزخرف والزرابي والأثاث العصري مثل ذلك الذي يحلم الناس برويته وهم يحلفون في الصور الملونة للمجلات النسائية المستوردة من وراء البحر سواء بطريقة رسمية أو مخفية تحت الملابس وبين ثنايا الحفانب المعبأة. أثناء الصيف في حين ينقطع الماء عن سكان القرية كلها، فيفضيرون جل أوقاتهم في حمل الأداء "والقزادر" والجريكاتات" من زنفه الي زنفه بحثاً عن قطرة ماء صالحة للشرب، فداخل القصر يجري الماء أنهاراً، ويفرغ المسبح مرتين في الأسبوع حيث تلجأ العائلة إلى السباحة يومياً لازالة

العرق وإبعاد الحرارة المبهجة.

في ذلك اليوم، فقد الناس البسطاء في القرية، خاصة منهم رفاق السلاح الذين رافقوه في السراء والضراء، الأمل في إمكانية الأفلات من قبضة السرجان القوية. ماذا يفعل مصطفى عمروش مع السرجان؟ شخصيتان لا تلتقيان، ويعرف الكثير من مسني القرية ماذا حدث بينهما قبل سنتين فقط من وقف إطلاق النار. إنها حكاية قديمة ولكن الناس يتذكرون مثل هذه الحوادث ولا يتورعون عن سردها كلما سنحت الفرصة. جلس الرجلان طويلاً في المهقي وخاضاً في شتى الأمور ثم انضم إليهما آخرون وتشعب الحديث ودياناً وانهارا إلى أن خيم الظلام الحالك على القرية وافترق الجميع، والسرجان لم يبح يسره. كان مصطفى عمروش يدرك بأن لحظة الاعتراف الحميمة غير بعيدة، إذ من الصعب استمرار الوضع على هذه الحالة وتمضي لقاءاتهما في ثرثرة عادية دون أن يجني السرجان ثماراً ما، وهو المشهور بأنه لا يشيد اتصالاته إلا تحت دافع الغريزة المصلحية وهو لا يمل من ترديد المثل الشعبي "اللي ما ينفع ادفع" في اليوم الثالث بعد اللقاء الثاني، كان مصطفى عمروش يستعد لمغادرة المكتب، فشهد سيارة السرجان اللامعة تتوقف على الرصيف المقابل لمقر القسمة، ابتسم في سريرة نفسه ولم يندش لحضوره، بل كان يتوقع رؤيته في أية لحظة خلال الأيام الثلاث الماضية، أغلق باب المكتب واتجه صوباً نحو السيارة، لم يثرثر السرجان طويلاً هذه المرة، فبمجرد الابتعاد عن القرية، بحث عن مكان واسع وهادئ بمحاذاة الطريق وأوقف السيارة في اهتزاز طفيف. أطفأ المحرك والتفت نحو جلسه قائلاً:

- " ساكون صريحاً معك ياسي مصطفى، ولا أظنك غيباً بحيث لم تدرك بانني سأطلب منك خدمة ما. وأظنك متشوق إلى معرفة قصدي "

لم يعلق مصطفى عمروش بحرف واحد بل اكتفى بابتسامة ضيقة كاد يبلعها لولا أنها فلتت منه.

سكت السرجان لفترة قصيرة محدقاً في المقود. ابتلع ريقه ثم أردف قائلاً:

- " أحتاج إلى أمضائك كي أحصل على شهادة المشاركة في الثورة. لا أخفي عنك بانني اتصلت ببعض المجاهدين وقالوا لي: إذا أمضي لك سي مصطفى، فنحن مستعدون وفي أية لحظة "

صعق مصطفى عمروش وكاد يختنق غيضاً ولكنه كتم غضبه ولم يقل شيئاً، كانت كل الاحتمالات ممكنة إلا هذه.

يريد السرجان أن يصبح مجاهداً بعد ربع قرن من الاستقلال .. هذه نكتة العصر .. لمْ لا وكل الخونة أصبحوا يملكون هذه البطاقة كأنها خاتم سيدنا سليمان، تفتح الأبواب الموصدة وتنتطق الحماد وتحيي الأموات. سي أحمد السرجان مجاهد.. ها.. ها.. بعد أن ملك القرية وما عليها، أراد أن يعيد الاعتبار الى نفسه، اشترى كل شيء، فلماذا لا يشتري البطاقة ومعها البطولة والشرف والاعتزاز، ولكن ماذا يفعل بها؟ يتهاقت الفقراء عليها كي يكسبوا امتيازات مادية، هذا معقول! أما هو فماذا يفعل بها؟ ربما يريد ترشيح نفسه في انتخابات المجلس الشعبي الوطني. لا اظنه يفكر في مثل هذا الأمر. سؤال وحيد خلط مخ مصطفى عمروش بعد أن أفرغ السرجان أخيراً بالسر المكنون في طياته بعد الصداقه المفتعلة والأغراءات المتكررة. ماذا يفعل بالبطاقة؟

- أنت تمزح ياسي أحمد! ماذا تستفيد من امتلاكك لهذه الورقة؟

- لا أحتاج مالاً ولا سلطة ولا تخسرون معي ديناراً واحداً. إن عدم امتلاكك هذه البطاقة جعل الألسنة تتهمني بالخيانة أثناء الثورة، ويعلم الله أنني لم أبع أحداً ولم أخن.

كنتُ تاجراً أميناً وساعدت الأخوة بالمال والمؤونة، وأصارك بأنهم كانوا يترددون على داري في ليال كثيرة وكنت في كل مرة أزودهم بالمواد الغذائية اللازمة.

قاطعه مصطفى عمروش بعنف وانفعال ظاهرين.

- لمن تحكي تاريخك ياسي أحمد، أنا أعرف عنك وعن رجال القرية ونسائها كل ما ينبغي أن يُعرف، المرة الوحيدة التي دخل فيها المجاهدون الي دارك، جاؤوا لاندارك وتهديك لأنك كنت ترفض البيع لعائلات المجاهدين والشهداء الله يرحمهم برحمته الواسعة وكنت أنا ضمن الفرقة ولكنني أثرت البقاء خارج البيت للحراسة أترك البير بغطاه، ولا تحرك المزبلة، فقد تنبعت منها روائح ننتة لا ترضيك.

خيم صمت مفاجيء وأصبح المكان يضيق بالرجلين كان السيارة أفقرت فجأة بحيث لا تتسع لجسميهما المكهربين، اقتربت شاحنة ضخمة مكدسة بالأعمدة الخشبية فغطى ضجيجها المكان كله، مرت مسرعة قرب السيارة التي اهتزت قليلاً وتحرك جسما الرجلين بداخلها، مما جعلهما يتنفسان قليلاً ويستردان توازنهما.

أضاف مصطفى عمروش مكسراً الصمت الثقيل.

- إنك تعيش في عزٍ ونعيم ولا ينقصك شيء وحتى إن امتلكت هذه البطاقة التي تبدو لك سحرية، لا تغير من الوضع شيئاً.. الناس تعرف وتحكي في كل مكان، هل يمكنك منعهم من

الكلام؟ طبعاً لا، لا أحد يمنعهم من الكلام حتى إن كان يضره ويهدد وجوده وكيانه.

إن امتلكها، يقول الناس أنك اشتريتها بمالك مثلما تشتري أية بضاعة.. تريد رأيي صراحة، دعك من هذه البطاقة، فهي لا تزيد فيك شيئاً.

انكش السرجان في مكانه خلف المقود، فقد شجاعته وكبريائه وأصبح يشبه المومس التي تذلل نفسها وتتضرع أمام " شيكورها " تاه مدة يسترجع قواه ثم قال في نبرة صوت هادئة هي أقرب إلى التوسل منها إلى الطلب العادي.

- كن عاقلاً يا سي مصطفى.. لا يكلفك الإمضاء شيئاً، بل ستريح الكثير معي، فخيري كالبحر.. هي بطاقة أضعتها في جيبتي وكفي.. لا أطلب منكم خدمة ماء، فكثير من الناس في القرية وأنت أول من يعرفهم، يملكون بطاقات النضال وهم لم يعادروا ديارهم خلال السنوات السبع. فلماذا ترفض لي أنا بالضبط؟

احتار مصطفى عمروش في الأمر. هل يقول له بأن هذه الأفعال ليست من مسؤوليته وحده بل يوجد من المجاهدين من لا يتردد عن الإمضاء مقابل قسط زهيد من المال. خطرت إلى ذهن السرجان فكرة تواني في البرح عنها. خاف من رد فعل خصمه الذي يعرف بنزاهته فهو لا يباع ولا يشتري. أدار الفكرة في رأسه مراراً ثم تجرأ وأفرغ الاقتراح دفعة واحدة:

- أنا مستعد للدفع أطلب ما تريد وسأحضرها لك في الحين.

اندفع مصطفى عمروش وتحرك في مكانه، أراد النهوض، لمس برأسه السقف الداخلي للسيارة: نسي أنه بداخلها، فتح الباب وقبل أن يخرج أدار رأسه كلية نحو السرجان وصرخ بغضب:

- المسألة مسألة ضمير وليست مسألة مال، ثم اسمع لي جيداً، سأبوح لك بسر طالما كتمته في قلبي. من باع "سعيد ستواح" المجاهد الجريح الذي كان مختفياً في دار لالة قطومة أه.. قل لي.. من أوصل الخبر إلى "مسيو غوميز" الذي أوصله بدوره إلى الجيش الفرنسي؟

أنت محظوظ، وعمرك طويل.. عرفت الخبر بعد الاستقلال بسنوات، لو عرفت في حينه ل.. وبانفعال شديد، غادر السيارة ضاربا الباب بقوة واتجه نحو القرية راجلاً وغاضباً يأكل نفسه من الندم لأنه لم يعرف الخبر في الوقت المناسب، ولو عرف الخبر في حينه لذبح السرجان بسكين صدنة كي يطلق شخيراً مثل شخير الحلوف البري ويصارع الموت ليلة كاملة قبل أن يلفظ أنفاسه.

لم يلتفح نحو السرجان الذي خرج هو أيضاً من السيارة راکضاً وراءه، صائحاً:

- انك تظلمني.. أقسم لك بشرفي وأمي المدفونة تحت التراب ویدم الشهداء الطاهر أنني لم أبع أحداً.. من قال لك هذا الكلام؟ أنا مستعد لمواجهته.. أنا بريء.. أنا بريء.. كان يتوسل يتضرع، يريد أن يبكى، أن يفعل أي شيء لاثبات براءته أمام مصطفى الذي وأصل سيره ولم يهتم بكلامه. كان مقتنعاً بفعل الخيانة، اقتناعاً راسخاً لا يزحزحه زلزال مهما كان عنفوانه، كان يفكر بسرعة جنونية، ومخه يغلي غليانا بركانيا وصوت العجوز التي اعترفت له بالسر يرن في أذنيه، مدويا ومتحديا كل الأصوات، كأنه يستمع إليه في اللحظة نفسها، رغم مرور سنوات طويلة منذ ذلك اليوم الذي فاده الطريق إلي إحدى الدشور المجاورة للقرية، وأثناء عبوره الدروب الملتوية، صادف عجوزاً ترعى بعض الماعز فسلم عليها وردت عليه منادية إياه باسمه، فسألها إن كانت تعرفه فأجابته: تعرف الأسود في كل مكان.

كان متعباً من المشي، فاغتنم الفرصة ليستريح قليلاً، وتجادب معها أطراف الحديث فاتضح أنه يعرف ابنها الشهيد إبراهيم الذي قتل في إحدى المعارك. وقالت أن لها ابناً آخر هاجر إلى فرنسا ولم تعد تسمع عن أخباره شيئاً، فلولا بناتها الخمس لماتت جوعاً وافترس الذئاب جثتها الهزيلة الناشفة. كانا علي قمة رابية، والقرية تبدو واضحة المعالم في الأسفل وكانت الأشغال قد انطلقت في تشييد قصر السرجان وكان قد كثر الحديث العجيب عن أسرار قصره من الداخل. نطقت دون مقدمات:

- الخونة يمتلكون نفس امتيازات المجاهدين أو أكثر، أما عائلات الشهداء فقد نسيها الجميع ولم يهتم بها أحد. السرجان الخائن الذي باع الشهيد سي السعيد أصبح اليوم أمناً ومرقياً بيني القصور، وزوجه سي السعيد تعمل خدامه في المدرسة مع النشأف والمكنسة.

تساءل مصطفى عمروش مستقصياً:

- ماذا تقولين؟ السرجان هو الذي باع سي السعيد للجيش الفرنسي، من أين لك هذا الخبر الخطير؟

- نعم يا سي مصطفى السرجان التاجر العظيم اليوم هو الذي أخبر مسيو غوميز بمكان اختفاء سي السعيد يرحمه الله برحمته الواسعة. كنت خادمة عند "مسيو غوميز المير" وكان السرجان يتردد باستمرار علي داره ليفيده ببعض أخبار المجاهدين، ثم مباشرة بعد انصرافه، يتصل "مسيو غوميز" هاتفياً، بالقيطان الفرنسي في "الاصاص" ليتخذ الاجراءات اللازمة ضد الجبهة.

و ذات مرة كنت أستعد للخروج من عند مسيو غوميز حين دخل السرجان لاهثاً وبعد التحية مباشرة عرفه بمكان وجود المجاهد الحريح، وفي لحظتها رفع مسيو غوميز التليفون واتصل بالقبطان، أنصرفت وكاد الغضب ينسيني لباس "الحايك"، أكل نفسي من العجز والضعف أقلهم، وقيل إن أعادر القرية، كانت السيارات العسكرية تحاصر دار لالة فطوم، عدت إلى هذا القربي الذي تراه أمامك، فهو لم يتغير وما زال على حاله منذ بناء زوجي رحمه الله بعد حرب الألمان، بت ليلة سوداء وبكيت بكاء مرأ علي سي السعيد وعلي زوجي الذي كان قد توفي قبل ذلك بأقل من نصف سنة وهو يتقبأ الدم من صدره المهرس.

في تلك الليلة لم أكف عن طلب الله بأن ينزل عقوبة جهنمية على السرجان بسخطه ويحوله إلى كلب أجرب أو جيفة نتنة. ولكن حكمة الله فوق الجميع. عاش السرجان وكل يوم يمر يزداد غني وتجبراً.

- ولكن لماذا لم تخبري المجاهدين؟

- من أين لي أن أعرف وجه المجاهدين؟ كنا نسمع عنهم ويصلنا دوي الرصاص في الجبال والوديان ولكننا لا نعرف أحداً منهم. كان ابني إبراهيم معهم ولم أراه بعد صعوده أبداً.

أخبرنا أحدهم بأنه سقط شهيداً في أحد الوديان ولم نتشرف حتى بدفنه ولا نعرف قبره إلى حد الآن، كنت عجوزاً خفت من بطش "مسيو غوميز" والسرجان، كنت مغلوبة على أمري وحيدة مع بناتي الخمسة وابني الذي لا يتجاوز الخامسة من عمره. كنا نسكر في هذا الكوخ وحدثنا، لا رجل يحمينا، كانت الظروف قاسية.. والأنا تعرف الحقيقة ولكن لا يمكن أن نتكلم. لو يسمع السرجان يستعين بالدرك ويطردوننا من كوئنا وربما يدخلوننا الحبس.. إنه قوي والحكومة معه.. انظر إلى قصره فقط كيف يبنيه بدون مساعدة الحكومة.

تنبه مصطفى عمروش إلى السبب الذي أدى إلى عدم ضبط السرجان متلبساً بالخيانة، كان يتصل برئيس البلدية الذي يتصل بدوره بالجيش والدرك. حسب لها حسابات ملتوية. في تلك اللحظة فكر في ذبح السرجان أو قتله بالرصاص وراودته الفكرة أياماً ثم اندثرت.

كتم السر لنفسه، إذ لا تفيد إذاعته في شيء. العفو الشامل يحمي كل الخونة والحركة إلى الأبد.

أدرك سكان قرية عين الفكرون المتراسفين داخل المقاهي حول الكارطة والدومينو والمتسكعين عبر الشاعر الكبير الوحيد يذرعونه ذهاباً وإياباً في استمرارية رتيبة لقتل الوقت وجلب التعب

لأجسامهم الرخوة كي يتمكنوا من النوم في هذه الليالي القانضة، أن خلافاً حاداً دب بين الرجلين وأن الصراع لا ينتهي بخير منذ شاهدوا السرجان راجعا وحده في سيارته بعد أن غادر القرية برفقة مصطفى عمروش.

ارتعدت أوصالهم وتخللوا أشياء لا تحدث دائماً إلا في أفلام العنف والمغامرات التي يشاهدونها يوميا مسمرين أمام أجهزة التلفزيون، هذه الأجهزة التي انتشرت مثل الجراد حتى أصبحت العائلة الواحدة الساكنة في شقة واحدة تملك ثلاثة منها تفادياً للمناظر المحرمة اللاأخلاقية حفاظاً على مظاهر الشرف والأصالة، فيختلي الأولاد بجهاز في غرفة وتتحاشر البنات أمام جهاز ثاني وينفرد الأب مع زوجته بجهاز ثالث في غرفته كي يشاهد ما يقدم من الأفلام دون حجل أوحرج من أي نوع. أما العائلة التي قابلتها الدنيا بأستها وتتحاشر مرعمة في غرفة واحدة، فيكتفي أفرادها بالتتنحج والانشغال بالحديث المفتعل كما ظهرت فانتة على الشاشة تعرض مفاتنها المغربية.

وخافوا أن يكون السرجان قد عملها وتخلص من مصطفى عمروش في لحظة غضب، ولكنهم سرعان ما تنفسوا الصعداء وهم يشاهدون هذا الأخير قادمًا تجاه القرية يمشي بسرعة على حافة الطريق منشغل الليل ومضطرب الحال يكتم غيظاً عظيماً، أصر مصطفى عمروش على العودة إلى القرية راجلاً رغم توييلات السرجان الذي تبعه، واقفي أثره راكضاً على قدميه أول الأمر ثم امتطى سيارته ولحق به طالباً منه الركوب تفادياً لكلام الناس وتمتماتهم القائلة.

ماذا يكون موقف أهل القرية بعدما يشاهدوا الرجلين عاندين منفردين وقد غادرا القرية في سيارة واحدة، ولم ينطق مصطفى عمروش بحرف واحد، تابع سيره مطرفاً رأسه ومقسماً مع نفسه أن لا يمتطي سيارة السرجان أبداً حتى ولو عاش قرناً وبقياً من الزمن وأصيب بشلل كلي ووجدنفسه منعزلاً في مكان فقير خال تماماً من السيارات إلا سيارته لما ركبها ولتحمل الزحف على البطن مثل الدودة التي لا حول لها ولا قوة عبر كل الدروب الملتوية الوعرة إلى أن يلفظ آخر أنفاسه ويستريح.

كتم الرجلان سرّ الخلاف ولم يروياه لأحد. ورغم ذلك روي الناس حكاية الاختلاف بتفاصيل كثيرة، كأنهم كانوا محلقيين حول السيارة يشاهدون ويسمعون ما يجري بداخلها أو أنهم يسردون حكاية شاهدوا وقائعها في التلفزة.

عرف أهل القرية أن السرجان طلب شهادة نضال في صفوف الثورة وأن مصطفى عمروش رفض الأمضاء، واتهمه بالخيانة.

ولم يتوقف الصراع عند هذا الحد بل تعمق وتشعب مع ما يرويه الناس من حكايات من ماضي الرجلين حيث ارتفع عندهم الحماس في نش قبور الذاكرات ونفض الغبار ونزع خيوط العنكبوت عن كل صغيرة وكبيرة تخص حياتهما. يتربص الجميع تصرف كلا الرجلين ويتشوقون لروايتها كل مساء كتنشئة أخبار يومية، في البداية كان الصراع ملغماً ولكنه صامت دون مواجهة، ثم تجذر موقف السرجان وتطرف، حيث انفلتت من السر والكتمان إلى الجهر والعلانية. فراح يعلن في الملأ لزملائه وبصوت جهوري مرتفع في نبرة متحدية:

- سأخذ البطاقة بالمليح أو القبيح، سأخذها رغم أنف مصطفى عمروش الذي يحسب نفسه المجاهد الوحيد في هذه القرية.. كنا ساعدنا الثورة.. المجاهدون كانوا يترددون على داري ونجلس الليالي الطوال نتحدث في أمور تخص استقلال البلاد.. كنا نخطط إلى ما بعد الثورة وكنت أزودهم بمعلومات سرية عن الجيش الفرنسي، وخططه العسكرية، كنت أعرف كل شيء عنه، تعلمتها أيام كنت في صفوفه. في حرب الألمان.. وفي حرب الأندوشين.. ماذا كان مصطفى هذا؟

- حارساً لمغاور لا غير، ولم يشارك في أية معركة بل كان يعجن مع زوجته ويحضران الأكل للمجاهدين الحقيقيين.. كان مثل المرأة تماماً.. واليوم ينصب نفسه وصياً عن الثورة

سنري من هو الأقوى.. سأتصل بأصدقائي المجاهدين الحقيقيين في العاصمة وسيطردونه من مكانه، إن لم أكن أنا السرجان.. وإلا ما كنت أنا سرجانا.

كان يتكئ على الجانب الخارجي للكونطور الطويل داخل مقهاه، يحيط به مجموعة من الرجال من أصدقائه ومن بعض المعارف البعيدين الفضوليين، يتعمد رفع صوته كي يسمع الصلاة بكاملها، يتظاهر الجالسون بلعب الدومينو ولكن كل حوارهم متقطعة لاستقبال حديثه والتمتع بعد ذلك بروايته. ويصل الخبر إلى مصطفى عمروش مباشرة بعد اذاعته، لربما يكون السرجان لم يغادر المقهي بعد، تنتشر الأخبار بسرعة البرق. ولا يخفي خبر مهما كان خطيراً، بل بالعكس نوعية هذه الأخبار غير العادية هي التي يتسارع الناس ويتلذذون في روايتها. الكل يعرف الكل عن الكل، لم يسرع مصطفى عمروش إلى الإجابة عن اشاعات خصمه بل تربت وانتظر أن تمر الزوبعة بسلام، رغم الانفجارات والغضب الظاهرين على قسماط وجهه وأصابعه المرتعشة قليلاً ويريق عينيه السوداوين اللتين تحلمان بانتقام ما، يكون لون الدم الأحمر القاني هو اللون الطاغى على كل الألوان مهما تضاعفت كثافتها. نصحه بعض أصدقائه المغربيين بتجنب شر السرجان وبطشه. إنه قوي بماله وعلاقاته المتشعبة مع مسؤولين كبار في

الدولة بل منهم من قالها صراحة دون التواء، الامضاء والتخلص من الأشكال، إنها بطاقة بسيطة لا تنفعه في شيء ولا تضر منظمة المجاهدين، هو شيخ بدأ يخرف يملك كل شيء إلا هذه البطاقة التي يتصور أنها ستعيد إليه الاعتبار، ربما يشعر بالندم من تصرفاته إبان الثورة ويريد إراحة ضميره. كاد مصطفى عمروش يعترف جهرا بواقعة الخيانة وأن الذي باع مجاهدا جريحا مصابا بخمس رصاصات إلى الجيش الفرنسي يستحق الذبح أو الشنق أو الدفن حيا.

فكيف يمنح بطاقة نضال لخائن كان يتختر في النعيم فيما كان الثوار مطاردين كالذئب عبر الأودية والغابات الموحشة، هروبا دوما من القنابل المحرقة والتمشيط العسكري الشامل متحملين البرد القارس وارتفاع حرارة الطقس والجوع والعري والحفي، ولكنه تراجع في نهاية المطاف متحججا بعدم تعميق وتوسيع الجرح، بعد أيام سيصمت السرجان وينشغل بأعماله وينسى قصة البطاقة، نهائيا، ضمن هذا الكلام دون أن يحسب حسابا لتعنت السرجان والحاحه على أخذ البطاقة مهما كلفه ثمنها تعود ربح كل القضايا التي يخوضها، فما معنى أن يخسر هذه بالذات؟ فلم يتراجع ولم يتنازل عما أسماه حقا شرعا له، بل طفق يعلن جهرا في كل مناسبة وفي كل مكان عن نيته في أخذ البطاقة النضالية ومن امضاء مصطفى عمروش نفسه مستعدا لاستعمال كل الوسائل الممكنة وغير الممكنة فهو قادر على صنع المعجزات.. إنه السرجان سي أحمد تكوش.. من لا يعرفه في المنطقة؟ تجاوزت أخباره قرية عين الفكرون وتسربت إلى غاية العاصمة، ابتداء من لا شيء وجمع ثروة ضخمة تعجز عن عدها الحاسبة الالكترونية ويمكنه الافتحار بدون خجل أنه من بين أكبر أثرياء البلاد إن لم يكن أثراهم جميعا مثلما يحلو له أن يعلق مزهوا.

اتصل بالمجاهدين واحداً واحداً وكلمهم عن نيته التي وصفها بالشرعية وأن مطلبه حق من حقوقه مثله مثل غيره من الناس، ثم ذكرهم بأسماء رجال يملكون البطاقة النضالية وهم لم يغادروا ديارهم طوال السنوات السبع، بل كان بعضهم يغازل السلطة الاستعمارية ولم يكن يتردد في إفشاء أسرار مهمة تسيء إلى الثورة، ومن هذه النقطة توسع الصراع ولم يبق بين الخصمين بل مس مجموعة من الذين تحصلوا على البطاقة بطرق ملتوية مع فوضي الاستقلال هدد السرجان بفضح الأسماء المزورة إذا رفضت له البطاقة، وأضاف أنه يملك معلومات خطيرة عن بعضهم.

بعد مد وجزر، قررت المنظمة عقد اجتماع طاريء لتدارس الوضع تفاديا لتدهور وتسرب بعض المعلومات إلى السلطة العليا التي ستوفد لجنة للمراقبة والتحري في القضية، هكذا خرج

مصطفى عمروش مبكراً في هذه الصبيحة القانضة متوجهاً نحو مقر المنظمة ليترأس الاجتماع المصيري الذي سيفصل في الأمر بصفة نهائية حينما التقى في طريقه بالسرطان والحاج محمد مجبور. لو كان الأول وحده لما توقف. كان الحاج مجبور طاعناً في السن يتجاوز السبعين ومجاهداً قديماً من السنوات الأولى للثورة، اعتزل الحياة في السنوات الأخيرة وبالضبط منذ أذانه لفريضة الحج لم يعد مصطفى عمروش يراه إلا نادراً، تقدم نحو السيارة سلم على الحاج مجبور، متجاهلاً السرطان الذي اشم بدوره توتر الجو ولزم السكوت مكتفياً بالسماع. قال الحاج مجبور في نبرة الخاشع والواعظ الديني.

- صلي على النبي ياسي مصطفى.. وقدر الموقف برزانه وحكمة، بطاقة تُرضي غرور شيخ مسن، لا تضر أحداً... فهو لم يخن علي أية حال وأكد أنه دفع الأشتراكات للجبهة.. نحن لا نريد مشاكل في هذه القرية، وبماله يساعد البلدية في أتمام مشاريع متعددة وهو مستعد لبناء مسجد كبير بثروته وعماله وأتاه دون مساعدة من أحد، إنه يطلب التوبة.

فكن حكيماً وقف بجانبه في الاجتماع أو على الأقل التزم الحياد واترك الجماعة تقرر..

لم يكن مصطفى عمروش ينتظر مثل هذا الموقف من صديقه القديم. تأمله قليلاً، هز رأسه بمرارة وقال: الله يهديك ياسي الحاج... أنت زرت بيت الله وقبر النبي المصطفى، وانعزلت للعبارة، فما الذي حشرك في هذه الزويعه؟ عد إلى دارك ودعك من المشاكل... فقل راجعاً بعد ذلك وأتم بقية المسافة دون أن يتوصل إلى تنظيم تفكيره وإزالة الاضطراب والتوتر، استرسل في خطاب داخلي منفعل تكاد الكلمات تطفو على شفثيه اليابستين من ارتفاع الحرارة:

" إذا أراد التوبة فليطلبها من الله، هو وحده الذي يقبلها أو يرفضها... أما البطاقة فما دمت حياً وفي هذا المنصب أقسم بروح كل الشهداء الأبرار أنه لن يراها... سأفضحه في الاجتماع بحضور الجميع، أتوقع أن يسأله كثير من أخواننا المجاهدين الذين لا يعرفون الحقيقة أو أشباه المجاهدين الذين لا يملكون من الجهاد إلا البطاقة، ولكني سأرفض رفضاً قاطعاً، إن أنتازل عن موقعي، لن ألتخ ذكرى سي السعيد ومعه كل الشهداء.

قام البطل التعذيب المرعب أسبوعاً بأكمله رغم الجرح ولم ينطق إلا صراخاً وأنياباً.

يتصور مسيو السرطان أنه يشتري كل شيء بماله. فليين مسجداً بل الآف المساجد... ماذا تفعل قرية عين الفكرون بالمسجد؟ يصلي المسلم في أي مكان... ومسجدنا يكفي لجمهور المصلين،

توجد أشياء لا تشتري حتى بالذهب الخالص. لم أبع كرامتي بالأمس ولكن أبيعها اليوم وأنا لم يبق لي من الدنيا إلا القليل."

أشرف علي مقر القسمة فلاحظ جمهوراً غفيراً من الرجال كهولاً وشيوخاً وفاقين وسط الساحة في حلقات ثنائية وثلاثية ورباعية يتجادبون أطراف الحديث في حماس ظاهر وملفت للانتباه، لحظة تشبه فترة انتخابات المجلس الشعبي البلدي. حينما اجتاز سياج الحديقة هرع الجميع يسلمون عليه، مصافحين ومقبلين، فانشغل بالحديث مع رفاق السلاح وأصدقاء الطفولة متناسياً لفترة ما قلغه وترتر أعصابه وملاحقة السرجان له حتى في أحلامه.

. الفصل الثاني .

تمدد بطوله الفارع على الفراش يستريح قليلاً من الحرارة المضطربة خارج البيت، وربما يستغرق في نوم ينسيه القلق والحيرة والتعب. كان الضوء يتسرب خافتاً من الفتحات الضيقة للنافذة الخشبية ولكنه لا يصل إلى حد اغراق الغرفة كلية. فبقي الجو بداخلها مظلاً وداغياً يرخي العضلات ويجذب النوم باغراء أينما كان مختفياً هارباً هو الآخر من الاضطراب السائد وسط القيلولة، أدار الراديو الموضوع بجانبه، فأنطلق صوت المديح، وتبياً متناووماً يذيع الأخبار الوطنية والعالمية، بنفس الوتيرة المتواصلة لا يفرق بين أخبار مهمة وأخرى تافهة، بين أحداث جديدة وأخرى قديمة ما فتىء يكررها ويلوكها منذ أيام دون ملل أو سام. انساق مصطفى عمروش خلف الصوت لدقائق معدودة ثم هاجره بدون وعي منه إلى هواجسه الباطنية التي تلاحقه وتطارده وتجذبه إليها بقوة المغناطيس أو الجاذبية الأرضية. بعد مدة لا يعرف كم استغرقت من الوقت أعدته موسيقى صحراوية رتيبة مثل الجو الحار ساعة الظهيرة إلى الاحساس بالعالم المحيط به، فانبعث صوت المغني الجهوري، صاحب النبرات الخشنة في مد طويل يليق بالفضاءات الشاسعة الممتدة إلى ما لانهاية، فلاة مسطحة وخط مستقيم لا يكسره حاجز مهما كانت أهميته من أشجار باسقة أو تلال شامخة أو واحات منقذة. موسيقى صحراوية بسيطة، تلك هي المقاطع المفضلة عنده، يسرح خلفها في فضاءاته الممتدة إلى أقصى ما تصله العين النافذة والمحيطة الجامحة، لحظة لذيدة، غرق في ثنايا أحبابها حالماً بأشياء جميلة مزينة بكل الألوان الناصعة ما عدا الأحمر القاني. وفجأة انتقطعت الأغنية وعاد

La première traduction que nous avons réalisée, elle est basée sur la traduction littérale. Donc nous l'avons mis comme perspective qui aurait pu répondre au d'autres problématiques sur l'étude analytique et comparative entre les deux traductions.

Tentative de traduction

Durant cette matinée caniculaire, lorsqu'il se leva soudainement, il se retrouva assis sur le lit, suant et soupirant son un rythme accéléré et perturbé, il ne se rendit pas compte nettement qu'il allait commettre un crime, ceci lui traversa l'esprit dans les moments nostalgiques, et ce avant le couché de ce soleil aux rayons émergents sur les têtes somnifères. Il se leva brusquement, sans préliminaires sous l'effet d'un cauchemar effrayant et il s'efforça de se rappeler de moindre petite image mais en vain. Il était perturbé nerveux et las, malgré qu'il se fut endormi tôt; comme d'habitude; dans un long sommeil ininterrompu. Son esprit demeurait occupé tourmenté. Allongé sur le lit, il essaya de se concentrer et de retrouver un état normal. Il récita quelques versets coraniques, il fit discrètement quelques prières, il maudit le diable. Avant qu'il ne quitte son lit, son épouse entra souriante, elle ouvra les volets de la fenêtre en bois, pour éclairer et laisser entrer la lumière dans la chambre pour la sortir de l'obscurité qui l'engloutissait. Son épouse remarqua la lividité de son visage et la sueur abondante. Alors elle s'enquerit sur la raison de son état, il la rassura en lui disant que c'était la chaleur, cette maudite chaleur précoce cette année, vu que l'été était toujours en ses débuts. Il se dirigea vers la salle de bain et voulut prendre une douche froide, il ouvrit le robinet, mais ce liquide rafraichissant qui ravive l'Homme et qui lui fournit la force avec laquelle il résiste toute la journée, ne coula point. Au lieu de cet écoulement rafraichissant, il entendit un bruit gênant et désagréable produit par l'eau qui se déversait dans les tuyaux sous la pression de l'air extérieur, ce qui l'irrita encore plus davantage. Il cria de

toute ses forces, appela son épouse pour qu'elle lui ramène un seau d'eau. Lorsqu'il s'assit à table dans la cuisine, pour prendre le petit déjeuner, il n'eut pas d'appétit et il n'avalait qu'une tasse de café faisant de son mieux pour ne pas le siroter il avait la nausée avec la chaleur et l'hypertension. Il enfila ses chaussures d'été et quitta la maison espérant que son état psychologique s'améliore pour qu'il puisse tenir une réunion urgente des anciens Moudjahidines prévue cette même matinée. Il était de grande taille, svelte mais costaud, son visage marqué par des joues apparentes, des moustaches noires au milieu, denses légèrement pentes et tendues autour des lèvres. Sa tête couverte de cheveux gris qui lui donne l'impression d'avoir vieilli et de se préparer au repos éternel.

Malgré les cheveux gris, les moustaches avaient gardé leur grandeur et leur authenticité. Il mit un ensemble d'été gris composé d'un pantalon et d'un t-shirt à demi manches.

A l'extérieur le climat était chaud et humide et pourtant la journée ne faisait que commencer.

Ce climat sec entraîne l'oisiveté et la fainéantise dans les corps. Leur manière de s'asseoir, de se lever et leur déplacement tout le monde avait l'air d'être endormi ou ivre, ils ressemblaient à des fantômes semblables à ceux des films de science fiction.

La seule volonté qui hantait les esprits était celle qui suggérait de se détendre et de s'allonger sous l'ombre d'un arbre plein de feuilles et dont ses branches s'agitent sous un vent léger, des feuilles tombaient sur les visages en sueur mélangés à la poussière embrassant la peau. Il se dirigea directement vers le siège des anciens Moudjahidines, l'esprit ailleurs, il ne salua aucun des villageois qui le saluèrent d'un sourire sur des lèvres épaisses. Il marcha

lentement et il s'efforça désespérément de se rappeler les détails du cauchemar qui le fit réveiller de son sommeil profond. L'inquiétude s'empara de son esprit. Ce qui rendait son corps mince, incapable de se mobiliser, tant il bougeait constamment. Il devait s'occuper de quelque chose d'extérieur pour lui épargner cette pression infligée par sa maudite mémoire amnésique et détériorée. Il regarda devant lui mais ne voyant rien avec ses yeux, il aperçut le vide et le néant, qui s'attachent à des scènes étranges et mystérieuses. Il pensait qu'elles provenaient de ce cauchemar. Il n'entendit pas le clackson d'une voiture stationnée à proximité du trottoir en face du quartier qu'il empruntait plus d'une fois, et lorsque le conducteur se rendit compte de l'inutilité du clackson, il ouvrit la portière, il se mit debout en appuyant sur le toit poussiéreux de sa voiture et il appela d'une voix stridente « Si Mustapha !... Si Mustapha ! ». Ceci parvint à la conscience de ce dernier tout confus.

Il se retourna brusquement, comme s'il se réveilla pour la seconde fois en cette journée, qui a l'air interminable. L'inquiétude mitée de l'évaluation désespoir lorsqu'il reconnut son interlocuteur plié dans sa voiture avec sa petite taille jusqu'à ce qu'il faillit disparaître complètement, Mustapha Amirouche s'interrogea pitoyablement du destin qui le rencontra avec ce Halouf en ce moment de la matinée. C'est un mauvais présage, depuis des jours, il esquivait sa rencontre et s'éloigna de lui tant que possible et avec malice, depuis la fois où il le retrouva à l'attendre à la sortie de la mosquée, après la prière d'Al-djoudoua. Il l'aborda par une salutation inventant un sourire fraternel, et il le convia à une petite balade dans sa voiture de luxe. Mustapha Amirouche accepta sans enthousiasme sachant que « Ahmed Takouch », dit Sergent, ne cherche jamais personne s'il n'avait pas d'intérêt à son égard. Pendant cette balade imposée, Si Mustapha attendait impatiemment que le Sergent invoque la raison de son invitation inopinée et inhabituelle, mais ce dernier avait l'instinct d'un homme d'affaires, et ne demanda rien de précis, il fit alors le tour des souvenirs du

passé lointain, des jours de guerre, de famine et de la délinquance collective, se focalisant sur des souvenirs de certains Moudjahidines, tombés au champ d'honneur pendant les guerres multiples, déclenchées au milieu des montagnes sises à proximité du Village « Ain Al Fakroun ». Il affirma les avoir bien connus, et qu'ils eurent un grand respect pour lui. Il cita alors les noms de certains d'entre eux, ceux qui furent mobilisés avec lui durant la Deuxième Guerre Mondiale, et comment les survivants avaient miraculeusement survécu.

Le Sergent parla et Mustapha sourit avec amertume, parce qu'il le connaissait depuis son enfance. Le Sergent ne le devança que de dix ans, il se souvint des jours quand ce dernier revint de la Deuxième Guerre Mondiale se baladant dans le village avec arrogance vêtu de son uniforme militaire, annonçant à tout le monde qu'il fut promu au grade de Sergent et non cabrane comme tout le monde pensent. Depuis, on lui attribua ce nom après qu'il eut quitté l'armée française, à la fin des années cinquante, pour ouvrir un magasin de produits alimentaires, sous française. Après que Mustapha Amrouche eut intégré la Révolution, les nouvelles des habitants d'Ain Al Fakroun leur parvinrent une par dont les nouvelles du Sergent, le propriétaire du seul magasin existant surtout pendant les dernières années, juste avant l'indépendance, lorsque les locaux pour couper les vivres aux Moudjahines montés au maquis. Il demeura alors seul, se comportant comme il le désirait. Il vendait à qui il voulait, refusait de vendre café, sucre et l'huile pour qui il voulait aussi. Plusieurs nouvelles parvinrent disant que le Sergent refusa de vendre aux familles des martyrs et des moudjahidines, en prétextant que la marchandise fut perdue, souvent il ferma le magasin à la venue d'un des membres de ces familles prétextant avoir affaire à l'extérieur du Village, jusqu'à ce qu'il fut encerclé par une patrouille de moudjahidines dans sa maison. Mustapha était en dehors faisant le. Il fut berné dans son lit douillet rassuré et dormant d'un profond sommeil. Ils l'avaient averti de renoncer à son comportement contrariant, et l'avaient ordonné de vendre la marchandise pour

tout le monde sans exception et avec la quantité demandées. En cette nuit, le Sergent avait juré par tous les prophètes, les saints connus, et même sur la tête de ses enfants, prétendant qu'il ne voulait pas faire ce qu'ils croyaient, mais qu'au contraire, il était heureux d'aider les familles des frères qui libérèrent le pays des colons malveillants. Puis, il se dirigea vers la chambre à l'écart, sortit un sac de produits alimentaires qu'il leur donna en annonçant sa bonne intention de contribuer à la Révolution. Après cela, ses actes prouvèrent, que son dévouement n'était que temporaire, tant il eut peur d'être égorgé. Alors il persistait à faire la différence entre les familles. Les patrouilles nocturnes de l'armée coloniale perpétrèrent des tours autour de sa maison. Souvent les Français prenaient du thé chez lui en l'écoutant narrer ses différents actes héroïques durant son engagement au sein de l'armée coloniale. Mustapha AMROUCHE essaya par tous les moyens de comprendre le but de la balade. Il songea à plusieurs possibilités, sans s'arrêter à une précisément. Il ne manqua pas d'écouter le Sergent ressasser les souvenirs du passé. Les gens se rapprochèrent de la Qasma du Parti et des moudjahidines pour profiter d'une distinction matérielle : une habitation, une parcelle de terrain, une licence de taxi ou bien l'ouverture d'un magasin commercial...Le Sergent possédait tout cela et plus encore. Sa situation financière était paisible et n'avait pas besoin d'aide. Au contraire, c'étaient les gens qui avaient besoin de lui, ils lui demandaient de l'aide, des crédits financiers, et la location de l'un de ses grands camions pour le transport de marchandises. Cela inquiéta Mustapha Amrouche, ce dernier ne cessa pas de penser durant des jours à cette affaire, jusqu'à ce qu'il rencontre le Sergent dans son bureau après la sortie de tous les fonctionnaires. Il avait pour habitude de rester dans son bureau après les horaires de travail afin d'étudier les rapports, les textes et les documents qu'il recevait de l'organisme central du Parti, s'appliquant à les compulsuer. Il voulait connaître toutes les lois relatives à son métier et ce, malgré sa culture limitée et son instruction de débutant pour

qu'il ne rejoignait pas l'école durant son enfance et ne connut les bancs de l'école qu'après l'indépendance à travers les cours du soir. A un âge avancé, il apprit alors les bases de la lecture et de l'écriture jusqu'à ce qu'il soit capable de feuilleter le journal quotidien, et lire certains livres de l'histoire de l'Algérie. Ainsi son cercle de connaissances s'élargissait était capable de réciter le Coran et d'apprit la biographie du Prophète. Dans le cas de l'ambiguïté de certains expressions et termes, il demandait l'assistance à son fils aîné, un universitaire et qui était sur le point de terminer ses études. Le Sergent alla à sa rencontre sans permission, il ne se rendit pas compte de sa présence que lorsqu'il le trouva debout avec fierté et arrogance au seuil de la porte toujours ouverte, devancé par son ventre gonflé débordant sa ceinture large. Cette dernière ressemblait à celle des militaires. C'était probablement une ancienne habitude qu'il avait lorsqu'il était un vrai sergent. Le Sergent était de petite taille, trapu. Il donnait davantage d'importance à son apparence physique. Il paraissait moins âgé du haut de ses soixantaines. Il tendait sa barbe très souvent, et il gardait une coupe militaire. Avant de prononcer mot et de saluer comme à son habitude, Mustapha Amrouche sentit sa présence, il quitta alors les pages éparpillées sur le bureau, et fixa de son regard le visage de l'intrus, de l'espion, qui ne vit même pas la peine d'annoncer son arrivée. Un silence de courte durée s'installa entre eux. Le Sergent entama son long bavardage saluant et s'excusant de son dérangement inattendu :

-« J'étais de passage, j'ai vu la porte ouverte, et je me suis dit : pourquoi ne pas entrer et saluer Si Mustapha. Il semble que tu t'attardes beaucoup au bureau sans doute parce que tu aimes ton boulot ». Il se tut pour un moment, il hésita à s'asseoir, il jeta un coup d'œil autour de lui vers les meubles de la chambre carrée et exigüe. Sur son visage apparut une certaine hésitation. Sans doute il était perturbé, cela n'échappa pas au regard éveillé de Mustapha. Il se dit alors que la visite n'était pas normale et que quelque chose se dissimulait derrière. Une

chose de très important qui rendait le Sergent très tendu, inquiet, et stressé, Lui l'homme sûr de lui-même à la limite de l'arrogance et de orgueil. La visite était une première en son genre, ce n'était pas dans les habitudes du Sergent d'aller au bureau, pire encore, aucune relation ne l'unissait à lui. Mustapha AMROUCHE l'invita à s'asseoir en le saluant, feignant la joie de le voir.

Les deux hommes s'échangèrent des nouvelles autour des circonstances familiales et la situation du village. Le silence les regagna de nouveau, le climat était tendu, Mustapha AMROUCHE s'occupa à ramasser les feuilles éparpillées sur le bureau, il les ordonna mutuellement. Puis il les mit dans le tiroir latéral, larges pendant que le Sergent était perdu à visiter et ballia la grande bibliothèque en bois aux étagères pleines de dossiers administratifs, de documents, des partisans et d'autres livres, il essaya de rassembler ses pensées éparpillées il ne pouvait pas calmer ses nerfs. Quelques secondes plus tard, il se rendit compte du silence qui domina, il le rompit pour que la rencontre ne s'arrête pas brusquement à cause de ce vide embarrassant. Il hocha sa tête et il s'appuya sur le bord du bureau avec ses bras, et il dit d'une voix qu'il voulut basse et explicite- « Ecoute Si Mustapha...tu es avancé en âge, pourquoi ne pas penser à ton avenir et à celui de tes enfants ? demande la retraite ! Tu t'ouvriras un magasin commercial qui t'épargnera les ennuis et tu vivras ainsi le restant de tes jours heureux et reposé. En quoi une fonction étatique pourrait-elle te servir? Tu t'épuises, et tu t'abîmes les yeux dans la lecture de ces futilités, penses-tu que le gouvernement croit en ces textes et lois dont vous parlez quotidiennement? Les hauts gradés disent des paroles et prennent des voix contraires à leurs dires. Je voudrais te confier un secret ?

Il s'arrêta de parler, il regarda autour de lui comme s'il se méfiait des oreilles curieuses. Il s'approcha de son interlocuteur jusqu'à ce qu'il faillit toucher son épaule. Alors, il avoua : « ces dernier jours, un ministre m'a appelé et il m'a

demandé de lui construire une villa dans son village natal. Parce qu'il n'assure pas son avenir dans son métier malgré son grade, il a insisté à ce que cette histoire reste un secret entre nous, jusqu'à ce qu'elle soit finie. Tu vois ce qui se passe? Un ministre n'assure pas son avenir. Alors qu'est ce que tu en penses ? Si tu rencontres des obstacles financiers, je suis prêt à te fournir toute l'aide nécessaire, jusqu'à ce que ta situation s'améliore, Dieu merci mon argent est abondant...ah...qu'est ce que tu en dis?». Il le regarda un bon moment et voulut avoir la réponse tout de suite, Mustapha était plongé dans ses pensées cherchant une raison pour cette assistance venant du ciel et sonnait comme une providence lorsqu'il remarqua l'insistance du regard du Sergent, il fronça ses sourcils, et dit calmement en toute sérénité-« Ecoute bien Si Ahmed, si j'avais voulu exercer dans le commerce je l'aurais fait juste après l'indépendance. J'avais la santé, et les circonstances étaient appropriées, « Machaa Allah » à la fleur d'âge j'étais capable de labourer mieux qu'un cheval, j'aurais été riche au moins comme toi. Ma situation financière aurait été mieux qu'aujourd'hui. Etant secrétaire d'une Qasma d'une petite commune, mon salaire mensuel ne dépasse pas ce que tu dépenses en une seule journée. Et maintenant que je suis sur le point de prendre ma retraite, et effectivement j'ai cette idée en tête depuis longtemps, je ne vois plus l'utilité d'ouvrir un magasin quel que soit sa valeur. Celui qui aspire à la richesse et la fortune doit commencer à un son jeune âge, comme toi tu l'as fait, ce n'est pas vieillissant qu'on dit « Bismi Allah ». Si tu as vraiment l'intention d'aider, le village regorge de jeunes qui aspirent à cette occasion pour en finir avec la pauvreté et le chômage. Quant à moi, « j'ai raté le train » « je viens en aide à mes amis et mes biens-aimés, j'assiste mes congénères en galère, lorsqu'on était en manque d'un morceau de pain pour ranimer nos corps. -

« Aujourd'hui, ces jeunes malheureux dont tu parles, sont fainéants, ils cherchent l'argent facile, ils n'aiment pas le travail. Tu les trouveras dans les cafétérias leurs jambes allongées autour d'une partie de domino et de cartes, ou

sur des trottoirs mesurant les distances, et marchant à pas lourds, lorsque tu leur proposes du travail ils te tournent la tête. Je te jure Si Mustapha que j'ai beau cherché des jeunes pour travailler dans mes ateliers, et je leur offre des salaires supérieurs à ceux de l'état, mais ils refusent, le meilleur d'entre eux travaille une semaine ou deux, puis il disparaît sans retour et sans permission. »

Mustapha AMROUCHE attendait que le sergent balance le secret qu'il amena vers lui mais il n'osa pas. Et lorsqu'ils quittèrent ensemble le bureau, ils traversèrent côte-à-côte la grande rue, ils s'attablèrent pour prendre un café dans une cafétéria appartenant au Sergent. En voyant les gens beaucoup donnant libre cour à leur imagination et à leurs pressentiments. Ils se disaient que l'homme le plus honnête et le plus sincère du village tombe dans la boue de l'argent du Sergent. Le Sergent acheta tous les gens du village mêmes les gendarmes il possédait la moitié des magasins commerciaux. Il habitait un palais, sis au côté ouest du village que les gens ne voient que dans les séries américaines. Durant sa construction, des rumeurs faisaient aussi étranges que et mystérieuses semblables aux histoires des rois et des princes dans les contes populaires. Les gens parlèrent beaucoup de la qualité des matériaux utilisés ; du marbre, du verre et de la céramique qui ornaient, des tapis et des meubles modernes importés, que les gens de voyaient que dans des magazines importées pour les femmes de l'autre côté de la rive, officiellement ou dissimulée sous les vêtements dans les angles cachés des valises bien remplies. Durant l'été, lorsque l'eau fut rare dans le village entier, les gens passaient leur temps à transporter les seaux, les bidons et les jerricans, d'une ruelle à une autre en quête d'une goûte d'eau potable, alors que dans le palais l'eau coulait à flot, la piscine était vidée deux fois par semaine. Ainsi, la famille se baigne quotidiennement pour se débarrasser de la sueur et de la chaleur écrasante.

Ce jour là, les gens du village notamment ses frères d'arme perdirent l'espoir d'échapper à la main du Sergent. Que fait Mustapha AMROUCHE avec le Sergent ? Deux personnalités totalement opposés. Beaucoup de vieux du village savaient ce qui s'est passé entre eux deux ans avant le cessez-le-feu. C'était de l'histoire ancienne, les gens se souvenaient de ce genre d'événements, et n'hésitaient pas à les raconter à chaque fois que l'occasion se présente. Les deux hommes restèrent longtemps à la cafétéria, ils discutaient de tout, puis d'autres les rejoignirent. Le débat était houleux jusqu'à la tombée de la nuit. Alors, tout le monde se disperse et le Sergent n'avoua point son secret. Mustapha AMROUCHE sut que le moment des aveux tant attendu n'était pas loin, parce qu'il était difficile que leurs rencontres passent dans des bavardages fastidieux sans que le Sergent ne récolte rien, lui qui était célèbre de ne nouer ses contacts que par l'instinct d'intérêt il ne se lassa jamais de répéter le dicton « ». Au troisième jour qui suit la deuxième rencontre, Mustapha Amrouche se prépara pour quitter le bureau, il vit alors la voiture brillante du Sergent s'arrêter sur en face de la Qasma. Il n'était pas surpris de le voir souriait discrètement, il s'attendait à le voir à n'importe quel moment au cours des trois derniers jours. Il ferma la porte du bureau se dirigea directement vers la voiture. Le Sergent ne bavarda pas longtemps cette fois-ci, et dès qu'ils s'étaient éloignés du village, il chercha un lieu spacieux et calme au bord de la route. Il s'arrêta secoussa. Il éteignit le moteur, et se retourna vers son compagnon disant.

-« Je serai sincère avec toi Si Mustapha, et je ne te vois pas idiot au point de ne pas te rendre compte que j'allais te demander un service. Et je présume que tu es impatient de le savoir ».

Mustapha Amrouche ne rajouta aucun commentaire, il se contenta d'un sourire étroit, qu'il faillit dissimuler, s'il ne lui eut pas échappé.

« J'aurais besoin de ta signature pour acquérir l'Attestation de Moudjahid. Je ne te cache pas avoir appelé certains Moudjahidines, et ils m'avaient dit :

Si Mustapha t'accorde sa signature, nous serions prêts et à n'importe quel moment »

Mustapha Amrouche avala ses mots, il faillit s'étouffer d'ire, mais il cacha sa colère et il ne dit rien, il avait tout imaginé sauf ça.

Le Sergent voulait devenir Moudjahid après un quart de siècle après l'indépendance... C'est la blague du siècle. Pourquoi pas puisque tous les renégats possédaient cette carte semblable à la bague de Salman. Les morts se retourneront dans leurs tombes, Si Ahmed le Sergent Moudjahid...ha...ha... après qu'il ait possédé, il voudrait racheter sa dignité. Il acheta tout, pourquoi ne pas acheter la carte ? L'héroïsme, l'honneur et la fierté ? Mais que fera-t-il avec ? Les pauvres s'en ruèrent pour l'avoir afin d'accéder à des avantages financiers, eh c'est possible ! quant à lui, que fera-t-il avec ? Il est probable qu'il veuille se porter candidat aux élections municipales. Je ne crois pas qu'il puisse penser à ça. Une seule question taraudait Mustapha AMROUCHE, après que le Sergent ait le secret : que fera-t-il avec cette carte ?

Tu plaisantes Si Ahmed ! Que bénéficieras-tu avec la possession de ce papier ?

-Je n'ai besoin ni d'argent, ni d'autorité et vous ne perdriez avec moi aucun sou. Ne pas avoir cette carte laisse les gens m'accuser de trahison durant la Révolution, et Dieu sait que je n'ai vendu personne et je n'ai trahi personne.

-J'étais commerçant et j'avais aidé les frères avec de l'argent et des vivres, je t'assure qu'ils venaient très souvent chez moi pendant plusieurs nuits, et je leur fournissais à chaque fois des produits nécessaires.

Mustapha AMROUCHE l'interrompt dans une colère.

« -A qui racontes-tu ton passé Si Ahmed, je connais tout ce qui doit être conçu sur toi, la seule fois où les Moudjahidines étaient entrés dans ta maison, c'était pour t'avertir et te menacer parce que tu refusais de vendre aux familles des Moudjahidines et des martyres que Dieu leur accorde sa miséricorde. J'étais parmi le groupe, mais j'étais resté dehors pour la garde. Ne remue pas le couteau dans la plaie.

Un silence surprenant tomba et le lieu devint étroit pour les hommes comme si la voiture était rétrécie et ne comporta plus leurs corps foudroyés. Un camion chargé de madriers en bois se rapprocha et son grognement dominait tout le lieu. Il passait en vitesse à proximité de la voiture qui vibra et les corps des deux hommes bougèrent à l'intérieur, ce qui leur rendra le souffle et ils reprirent leur équilibre.

Mustapha AMROUCHE ajouta interrompant le silence :

« Tu vis dans le bonheur et la dignité, et tu ne manques de rien et même si tu possèdes cette carte qui te paraît à tes yeux magique, ça ne changera rien... Les gens savent et parlent partout, pourras-tu les en empêcher ? bien sûr que non, nul ne le pourra. »

« Si tu la possèdes, les gens diront que tu l'as achetée avec ton argent comme une marchandise... tu veux mon avis honnêtement, laisse tomber cette carte, ça ne rajoutera rien en toi ».

Le Sergent se plia dans son siège derrière le volant, il perdit son courage et sa bravoure et il devint comme une prostituée qui s'avilit devant son proxénète il se

perdit un moment reprenant ses forces, puis il parla d'un ton calme plus proche d'une imploration que d'une simple demande.

-Soit sage Si Mustapha... ça ne te coûtera rien. Au contraire, ça servira beaucoup de gens, mon bien est immesurable...C'est une carte que j'aurais mise dans ma poche et ma main, c'est tout...Je ne vous demande pas un service, beaucoup de gens dans le village, et tu es le premier à les connaître, possèdent cette carte de militant et ils n'étaient même pas sortis de chez eux durant les sept années. Pourquoi tu me la refuses à moi précisément?

Mustapha AMROUCHE était confus. Lui dira-t-il que ces pratiques n'étaient de son ressort, mais il y avait des Moudjahidines, qui n'hésitent pas à signer pour une petite somme d'argent. Une idée vint à l'esprit du Sergent, mais il hésita. Il avait peur de la réaction de son adversaire, connu pour son honnêteté, il est ni à vendre ni à acheter. Il tourna l'idée mainte fois dans sa tête, puis il finit de balancer la proposition ?????????????????? :

-Je suis prêt à payer, demande ce que tu veux, je te le ramènerais immédiatement.

Mustapha Amrouche s'engagea et bougea brusquement. Il voulut se lever, il toucha le toit de la voiture avec sa tête, il oublia qu'il était à l'intérieur, et avant de sortir, il tourna complètement sa tête vers le Sergent et cria avec colère :

-C'est une question de principe et non pas d'argent, et puis écoute-moi bien, je vais t'avouer un secret que j'ai tant enfuit dans mon cœur. Qui est-ce qui a vendu « Said Setouah » le Moudjahid blessé qui s'était abrité chez Lalla

Fetouma ah... va y !dis-moi ! Qui est ce qui a informé 'Monsieur Gomez' qu'il a à son tour livré à l'armée française ?

Tu es chanceux et t'as une longue vie... J'ai su la nouvelle, des années après l'indépendance. Si j'avais su à cette époque, j'aurais...Il quitta la voiture en colère, il frappa la porte avec force, et se dirigea vers le village à pied plein d'ire regrettant de ne pas avoir eu la nouvelle au moment opportun, et si il en avait eu connaissance au même moment, il aura égorgé le Sergent avec un couteau rouillé pour qu'il ronflât comme un sanglier, et qu'il combatte avec la mort toute la nuit avant de rendre l'âme.

Il ne se retourna pas vers le Sergent, qui sortit de la voiture lui aussi en courant derrière lui et en criant :

Tu me lèses...je te jure sur mon honneur et ma mère enterrée et sur le sang pur des martyrs que j n'ai trahi personne...qui est ce qui t'as dit ces propos ? Je suis prêt à lui faire face...je suis innocent...je suis innocent...Il le supplia, il voulait pleurer, et faire quelque chose pour prouver son innocence devant Mustapha qui continua à marcher sans qu'il intéressa à lui. Il était convaincu du fait de sa trahison, d'une conviction que personne ne pourra secouer. Il réfléchit rapidement, son cerveau bouillit comme un volcan et la voix de la vieille femme qui lui avoua le secret retentit dans ses oreilles, défiant toute autres voix, comme s'il l'entendit à ce moment là, de longues années passent depuis le jour où la route l'emmena dans l'un des hameaux avoisinants. Et lorsqu'il passa par les ruelles, il rencontra une vieille bergère, il la salua, elle l'appela par son nom, il

l'interrogea alors si elle le connaissait, puis elle lui répondit : on reconnaît les lions partout.

Éreinté par la marche, il profita de l'occasion pour se reposer un peu, puis ils discutèrent, il s'avéra alors qu'il connaissait son fils martyr Ibrahim assassiné dans une bataille. Elle rajouta, alors, qu'elle avait un autre fils immigré en France et qu'elle n'avait pas de ses nouvelles, elle lui apprit qu'elle devait sa survie à ses cinq filles, sans elles elle serait une dépouille les chacals. Ils furent au Col de Rabia, le village parut à découvert. Les travaux pour l'édification du palais du Sergent avaient commencé. Les spéculations sur les secrets de son palais à l'intérieur furent nombreuses. Elle prononça sans introduction :

-« les traîtres bénéficient des mêmes avantages que les Moudjahidines ou plus encore, tandis que les familles des martyrs sont oubliées par tout le monde, et personne ne s'en soucie. Le Sergent traître qui a vendu Al Chahid Si Said était devenu rassuré distrait, il bâtit des palais, pendant que la femme de Si Said travaille comme une'' boniche'' avec un chiffon et un balai à l'école ».

Mustapha AMROUCHE s'interrogea :

-« Qu'est ce que tu racontes ?c'est le Sergent qui avait vendu Si Said à l'armée française, d' où est ce que tiens-tu cette information dangereuse ? »

-« Oui Si Mustapha, c'est bien le Sergent, l'actuel grand commerçant qui avait informé Monsieur GOMEZ de la cachette de Si Said que Dieu lui accorde sa miséricorde...j'étais une domestique chez 'Monsieur Gomez le Maire' et le Sergent y venait très souvent pour lui confier quelques informations concernant les Moudjahidines, et juste après son départ, 'Monsieur GOMEZ' appela le Capitaine français à la SAS pour qu'il prenne les mesures nécessaires ».

-« Un jour, je me préparai pour sortir de chez Monsieur GOMEZ, lorsque le Sergent rentre tout haletant il lui avoua le lieu où se trouvait le Moudjahid blessé, Monsieur GOMEZ prit le téléphone et appela le Capitaine. J'ai quitté les lieux et la colère faillit me faire oublier de mettre le haïk. J'étais sans force, et avant que je quitte le village, les voitures militaires avaient déjà encerclé la maison de Lalla Fettouma, je suis retournée dans ce Gourbi qui se trouve devant toi. Il n'a pas changé et il est toujours dans le même état depuis qu'il avait été construit par mon mari que Dieu ait son âme après la guerre contre l'Allemagne. J'y ai vécu une nuit sombre et j'ai versé toutes mes larmes pour Si Said et mon mari qui était décédé quelques mois auparavant, saignant de son corps ciblé de balles ».

Durant toute la nuit, je n'arrêtais pas de prier pour qu'il ait justice divine et que le Sergent se transforme en un chien galeux ou une charogne infecte. Mais la volonté de Dieu est plus forte que tout. Le sergent vécut et chaque jour qui passait, sa richesse et sa fierté s'agrandissaient.

- « Mais pourquoi tu n'avais pas informé les Moudjahidines ? »

-« Comment pourrais-je connaître le visage des Moudjahidines ? On entendait juste parler d'eux, et on entendait seulement le son des coups de feu dans les montagnes et les rivières qui nous parvenait, mais on ne connaissait aucun d'entre eux. Mon fils Ibrahim était avec eux mais je ne l'ai jamais revu depuis qu'il a prit les armes. »

L'un d'entre eux nous a informés qu'il était tombé dans le champ d'honneur au bord de l'une des rivières, et on n'a même pas eu l'honneur de l'enterrer. On ne connaissait pas sa tombe jusqu'à présent. J'étais vieille et j'ai eu peur de la méchanceté de 'Monsieur Gomez' et le Sergent, j'étais incapable d'agir, j'étais seule avec mes cinq filles et mon fils qui avait à peine cinq ans. On habitait cette

cabane et il n'avait pas d'hommes pour nous protéger. Nous étions dans une situation très difficile...et maintenant que tu sais la vérité, on ne peut pas en parler. Le Sergent le savait il prendra appui sur les gendarmes, ils nous chasseront de notre gourbi, ils peuvent même nous emprisonner...il est puissant et l'Etat est avec lui...regarde juste son palais, comment est-ce qu'il le construit sans l'aide de l'Etat ?

Mustapha Amrouche comprit pourquoi le Sergent n'avait pas été découvert, et n'a pas été confondu traître. Il appela le président de la Commune, qui appela à son tour l'armée et les gendarmes. Il manigança bien son coup. A ce moment-là il pensait égorger le Sergent ou l'achever par- balle. L'idée lui venait à l'esprit des jours durant puis elle disparut.

Il garda le secret pour lui, si bien que sa divulgation n'aurait servi à rien. L'impunité totale était le lot les traîtres et les harkis.

Les habitants d'Ain Al Fakroune passaient des heures dans les cafétérias autour des parties de cartes et des parties de dominos, les vagabonds à travers la seule grande rue existante traversaient en un va et vient incessant pour passer le temps et épuiser leurs corps mous et parvenir enfin à se coucher durant ces nuits agitées. Ils découvriraient qu'une dispute aigüe se déclencha et que le duel ne finissait pas depuis qu'ils virent le Sergent revenir seul dans sa voiture après qu'il eut quitté le village en compagnie de Mustapha Amirouche.

Ils tremblèrent et imaginèrent des choses qui n'arrivaient que dans les films d'action et les aventures vues au quotidien à travers leurs téléviseurs, ces appareils proliféraient comme des sauterelles au point que chaque famille en possédait trois servant la senssure des séquences interdites, contradictoires aux mœurs pour préserver l'honneur et l'authenticité. Les garçons possèdent alors un appareil et les filles se réunissent autour d'un autre, le père et la mère s'isolent devant un troisième pour voir ce qui se présente comme films sans embarras ni gêne quelle qu'elle soit. Tandis que la famille accablée par la misère se réunit obligatoirement dans une seule chambre, les membres de la famille se contentent alors de tousser ou d'inventer une discussion quand une jolie fille apparaît à la télévision exposant ses charmes.

Ils eurent peur que le Sergent ait commis le crime en liquidant prit Mustapha AMROUCHE dans un moment de colère, mais ils reprirent leur souffle lorsqu'ils virent ce dernier se dirigeant vers le village foulant rapidement le long de la route, il était préoccupé, agité et contenant une grande colère. Mustapha Amrouche tenait à rentrer au village à pieds malgré les implorations du Sergent qui l'avait suivi à pieds ses traces à pieds au début, ensuite il mena dans sa voiture le rattrapa en lui supplia de monter pour éviter les dires et les potins des villageois.

Que serait la réaction des villageois lorsqu'ils veront les deux hommes revenu chacun de son côté, alors qu'ils avaient quitté le village ensemble dans une même voiture. Mustapha AMROUCHE ne dit aucun mot, il continua sa marche baissant la tête et jurant pour lui-même de ne jamais remonter dans la voiture du Sergent même s'il vivait un siècle, même s'il sera totalement paralysé et se retrouvait seul dans un lieu désert et sans aucune voiture sauf excepte du Sergent, il ne rentrerait jamais dedans, Il supporterait de rompre sur le ventre;

comme un ver de terre sans force, serpentant tous les chemins escarpés jusqu'à ce qu'il émette un dernier souffle.

Les deux hommes gardèrent en secret leur dispute et ils ne racontèrent rien à personne, malgré ça, les gens racontèrent autour de cette histoire avec beaucoup de détails, comme s'ils avaient survolé la voiture, et qu'ils avaient vu et écouté ce qui se déroula à l'intérieur ou qu'ils racontèrent une histoire qu'ils voient à la télévision.

Les villageois surent que le Sergent voulut acquérir un Certificat de combattant dans les rangs de la révolution et que Mustapha Amrouche refusa de signer et l'accusa de trahison.

Le différend ne s'arrêta pas à ce niveau, il s'approfondit et prit de l'ampleur avec les histoires autour du passé de ces deux hommes. Le délire les conduisit à remuer dans les anciennes plaies, épousseter et enlever la toile d'araignée sur tout ce qui les concernait. Tout le monde avait l'œil braqué sur les comportements des deux hommes et s'impatienta de les revoir le soir comme un journal télévisé quotidien. Au début, le conflit était miné, mais silencieux et sans affrontement, et puis la conduite du Sergent changea et se radicalisa, si bien qu'il sortit du secret et de son silence, vers le clair et le découvert. Il s'afficha alors devant ses amis et à haute-voix et un accent défiant :

J'aurai cette carte coûte-que-coûte, je l'aurai malgré Mustapha AMROUCHE qui se considère le seul Moudjahid du village...On a tous servi la Révolution...les Moudjahidines venaient très souvent chez moi, on restait de longues nuits, et on parlait des sujets qui concernent l'indépendance du pays. On

planifiait pour l'après, je leur fournissais des informations concernant l'armée française et ses plans militaires. Je savais tout, je les ai apprises lorsque j'étais dans ses rangs durant la guerre d'Allemagne...d'Indochine...lui il était qui à cette époque là ?

Un gardien de grotte sans plus, et il n'a participé à aucune bataille. Pire encore, il moulait et préparait avec sa femme de la nourriture pour les vrais Moudjahidines. Il était exactement comme une femme...et aujourd'hui il s'autoproclame gardien de la révolution.

On verra qui est le plus fort...j'appellerai mes amis, les vrais Moudjahidines dans la capitale, ils le limogeront de son poste, sinon je ne suis pas le Sergent.

Il s'appuyait sur le côté extérieur du long comptoir dans sa cafétéria. Il s'entourait d'un groupe d'hommes parmi ses amis, certaines connaissances lointaines, et quelques curieux. Il haussait le ton volontairement pour que tout le monde l'écoute, les présents faisaient semblant de jouer aux dominos, mais ils étaient prêts à écouter son discours et par la suite se faire le plaisir de le transmettre. La nouvelle parvenait directement à Mustapha AMROUCHE, et probablement avant même que le Sergent ne quitte la cafétéria. Les nouvelles se propageaient comme l'éclair. Aucune nouvelle ne restait sous-silence aussi dangereuse soit-elle, pire encore c'était ce genre de nouvelles anormales que les gens se faisaient le plaisir de narrer. Tout le monde connaissait tout le monde,

Mustapha AMROUCHE ne se pressait pas à répondre aux rumeurs de son ennemi. Il patienta et temporisa que la tempête passe sans dégâts, malgré l'ire et la colère apparents sur les traits de son visage, tremblement de ses doigts et ses yeux noirs luisants qui rêvent d'une vengeance. La couleur du sang, le rouge foncé domina toutes les couleurs. Certains de ses amis proches le conseillèrent d'éviter la malveillance et l'animosité du Sergent. Il est puissant avec son argent et ses relations composées de grands responsables de l'Etat. Il y avait ceux qui lui disaient en toute franchise : de signer pour éviter les problèmes. C'est une simple carte après tout qui ne sert à rien et ne nuit pas à l'organisation des Moudjahidines. C'est un vieux prétentieux qui commence à perdre le Nord ayant tout sauf cette carte croyant qu'elle lui rajouterait de la considération. Il est probable qu'il regrette ses actes durant la Révolution et qu'il veuille avoir la conscience tranquille. Mustapha AMROUCHE faillit dénoncer publiquement sa trahison et que celui qui avait vendu un Moudjahid, blessé par cinq balles, à l'armée française mérite d'être égorgé, pendu, ou enterré vivant.

Comment discerner une carte de Moudjahid à un traître qui nageait dans le bonheur, tandis que les militants étaient pourchassés comme des loups à travers les rivières et les maquis monstrueux, fuyant toujours les bombes et les ratissages militaires, supportant le froid glacial, la chaleur, la faim et la nudité. Il renonça en fin de compte prétextant de ne pas vouloir remuer le coteur dans la plaie. D'ici quelques jours, le Sergent se taira, il s'occupera de ses affaires et oubliera définitivement l'histoire de la carte. Il eut cette réflexion sans tenir en compte l'obstination du Sergent et son besoin de se procurer de cette carte coûte-que-coûte. Il gagnait toutes les affaires qu'il entreprenait, que signifie alors la perte celle-là ? Il ne renonça et ne lâcha pas prise de ce qu'il prétendit être légitime droit, il n'hésitait à afficher publiquement à chaque occasion sa

volonté d'avoir la Carte de Militant par la signature de Mustapha AMROUCHE en personne et prêt à utiliser tous les moyens puisqu'il était capable de produire des miracles...c'était le Sergent Si Ahmed TAKOUCHE qui ne le connaissait pas dans la région ? Ses nouvelles dépassèrent le village d'Ain Al Fakroune et parvinrent jusqu'à la Capitale. Il commença de rien et ramassa une fortune colossale que la calculatrice électronique ne put compter. Il fut capable de se vanter sans gêne qu'il était l'un des grands riches du pays, si ce n'était le plus riche, comme il aimait toujours se vanter.

Il appela les Moudjahidines un par un, il leur parla de sa volonté qu'il décrit légale, et que sa revendication était un droit comme tous autres citoyens, et puis il leur cita les noms de quelques hommes qui possédaient cette carte alors qu'ils n'oseraient pas quitter leur maison durant les sept années. Pire encore, certains d'entre eux servirent les autorités coloniales, et n'hésitèrent pas à leur dénoncer des secrets importants concernant la Révolution. Le conflit s'élargit et ne resta pas seulement entre les deux rivaux, mais il toucha aussi ceux qui eussent cette carte de manière illégale avec les débordements au moment de l'indépendance. Le Sergent menaça de dénoncer les noms trafiqués si la carte lui était refusée, et rajouta qu'il était au courant de quelques informations compromettantes.

Suite à une grande polémique, l'Organisation décida de se réunir en urgence, pour étudier la situation évitant les débordements et la fuite de certaines informations, en direction des autorités supérieures qui délèguèrent une commission de suivi et d'enquête concernant cette affaire.